LA STATION N° 2 DE BRATEI, DÉP. DE SIBIU (VIe–VIIIe SIÈCLES)

EUGENIA ZAHARIA

Les sources historiques, archéologiques, littéraires, épigraphiques, numismatiques, éthnographiques, d'histoire de l'art etc. – dont l'objet de recherche est formé de matériaux différents – exigent, de ce fait précisément, des méthodes variées pour l'interprétation des étapes qui se succèdent dans le développement de la société humaine.

Les sources archéologiques se distinguent par leur caractère entièrement authentique et permanent. Ce sont les plus authentiques témoignages sur la vie de chaque homme et de chaque peuple, sans égard aux conditions de leur développement socio-économique. Et c'est pourquoi la catégorie des sources archéologiques réunit des matériaux allant du plus modeste et – en apparence – insignifiant tesson céramique, jusqu'aux grands monuments dont la valeur est parfois inestimable. Elles sont de même permanentes, car elles restent des témoignages de la vie humaine soit qu'elles concernent de modestes cueilleurs et cultivateurs, ou des sociétés ayant atteint un certain niveau de développement socio-écomonique et politique. Les documents archéologique appartiennent donc aussi bien au milieu rural qu'à celui urbain.

Ces deux traits – l'authenticité et la permanence – n'ont pas tardé d'éveiller l'intérêt des chercheurs pour les sources archéologique. Importantes pour n'importe quelle période dont elles complètent et vérifient obligatoirement l'information historique obtenue par toute autre voie, les sources archéologiques le sont d'autant plus lorsqu'il s'agit de périodes longues ou de cas isolés de l'histoire de l'humanité pour lesquels elles sont le seul témoin.

En tant que science historique ayant ses propres méthodes de recherche, l'archéologie s'est constituée tard et s'est développée pendant l'entre-deux-guerres. En Roumanie, c'est après la Seconde Guerre mondiale que l'archéologie connut un développement particulier et prit connaissance l'archéologie médiévale et de la période de formation du peuple roumain.

Les sources littéraires et épigraphiques sont étroitement liées à la vie urbaine. Elles sont, en effet, le résultat de l'activité littéraire que seul le millieu citadin a su développer.

Cela étant, les Géto-Daces ont bénéficié des sources littéraires et épigraphiques dues tout d'abord à leurs rapports avec les colonies grecques sises au bord de la mer Noire et ensuite dans les provinces de la Dacie et de la Mésie.

Depuis le retrait romain (271) et jusqu'à la restauration de l'Empire au Bas-Danube (971), les sources littéraires et épigraphiques portant sur la population autochtone du nord du Danube sont extrêmement rares et pauvres en information. Le peu de données qui nous sont connues provient exclusivement de la Mésie (la Dobroudja) et de la région gauche du Danube – allant jusqu'à Brazda lui Novac (le *vallum* romain qui peut être suivi depuis Turnu Severin – à Viespeşti (Buzău), régions qui sont restées dans le cadre de l'Empire jusqu'à l'an 602 et encore cette année. La pénurie des sources écrites et leur absence totale dans certains cas pour de longues périodes et des vastes régions du pays sont dues à la disparition non pas des habitants daco-romains, mais de la vie urbaine, détruite par les peuples migrateurs. La crise urbaine avec toutes ses conséquences, parmi lesquelles l'interruption de l'activité littéraire-historique, fut un phénomène général, point isolé, ressenti dans l'Empire romain en son entier.

★

Les documents archéologiques du premier millénaire de notre ère découverts en Roumanie attestent tout d'abord la permanence de la population daco-romaine et roumaine à l'époque dominée par les migrateurs. Ces preuves, n'importe quelle catégorie relèvent-elles – outils, poterie, parures, etc., – ne sauraient être ni comprises, ni pleinement mises en valeur comme sources historiques que si l'on connaît l'entier contexte archéologique dont elles font partie et l'époque à laquelle elle se rattache. Les documents archéologiques présentent un contenu d'idées et cachent une vie qui exigent parfois des recherches et des analyses de longue durée et malaisées à résoudre. Leur perception ou leur traduction littéraire-historique se trouve parfois retardée ou rendue difficile du fait que ce qui nous parvient n'est qu'une partie d'un complexe intégral et cette partie ne comporte que de fragments.

DACIA, N.S., tome XXXVIII–XXXIX, Bucarest, 1994–1995, p. 297–356

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La perception archéologique et historique des vestiges de vie humaine – stations ou cimetière – ne s'acquiert que suite à une recherche méthodique rigoureuse, d'ordre principalement stratigrafique et typologique; sans l'aide de ces deux méthodes et outils de travail en même temps, on ne saurait percevoir les rapports entre les différentes découvertes au sein d'une unité archéologique ou des unes aux autres; de même, on ne pourrait saisir le sens des origines, du développement et de la signification d'un objet, d'une catégorie d'objets ou d'un entier complexe d'habitat dans l'espace temporel et géographique d'une civilisation. Ce sont là les prémisses obligatoires à établir avec la plus grande exactitude afin d'obtenir d'abord la chronologie relative et absolue et finalemant l'interprétation sociale-historique de toute découverte.

Dans le présent ouvrage sont analysés tous les matériaux livrés par les stations des VIe- VIIIe s. de Bratei et que nous avons sans cesse pursuivi de situer dans le cadre de l'histoire, de la civilisation de l'Empire d'Orient et du monde romain en géneral.

Nous nous sommes efforcés d'éclaircir deux éléments importants. Le premier concerne la particularité typologique des autochtones romanisés et la perception et la réalisation différenciée de ceux-ci par rapport aux migrateurs. La population autochtone se caractérise par la grande unité de sa civilisation, grâce aux sources unitaires dont elle s'est formée partout dans son espace de développement. Les éléments ethniques étrangers offrent des aspects propres de culture matérielle associés à des emprunts de la population locale, réalisé au niveau de leurs possibilités. Cette analyse comparative se retrouve surtout dans les chapitres portant sur la céramique et respectivement sur les origines de la formation du peuple roumain et de sa civilisation.

Le second aspect poursuivi a été de distinguer, dans l'ensemble des découvertes, l'élément original. C'est la chose difficile à observer et tout autant à éclaircir dans un monde tellement vaste, dominé par la tradition de la civilisation romaine, qui a déteminé pour une bonne part un aspect commun au développement de la civilisation et de la culture des peuples sur l'étendue de l'Empire et de ses alentours.

Le fond particulier (ethnique, linguistique et culturel) qui a dû subir la romanisation, c'est le facteur principal ayant déterminé la différenciation entre les peuples latins et leurs cilvilisations. Un processus semblable ont connu dans leur développement les peuples migrateurs qui sont devenus sédentaires et européens, après avoir embrassé le christianisme et adopté gradurellement la vie étatique.

Notre propos ultime est de connaître la place que les Roumains sont parvenus à occuper grâce à leur résistance en tant que peuple latin, grâce à leur labeur et à leur création au sein du monde et de la civilisation européenne.

L'étude de vestiges archéologiques découverts sur le territoire de la Roumanie et appartenant à la période qui va du moment où les Romains ont quitté la Dacie et jusqu'aux IXe-X^{e}s. – lorsque les Roumains se trouvent attestés aussi par les sources écrites comme peuple à part – rend compte de la manière dont les documents archéologiques reflètent le processus d'ethnogenèse des Roumains, dans les conditions du développement graduel des relations féodale.

Certaines zones et étapes n'ont pas été recherchées ou ne l'ont été encore que trop peu. Et pourtant, la reconstitution de l'entier processus historique d'ethnogenèse et de persistence des Roumains dans les conditions de la migration des peuples n'est pas pour autant impossible. Elle s'effectue en base d'amples recherches entreprises dans certaines régions et dont les conclusions peuvent être estimées comme représentatives pour l'entier espace habité par les Roumains.

La première et la plus importante documentation que nous fournit la recherche archéologique se rapporte à la persistance de la population locale, daco-romaine et dacique en cours de romanisation, à l'époque de la domination des Goths, des Huns, des Gépides et des Avares. Ces peuples migrateurs n'ont pas effectivement habité l'espace roumain; ce n'est que temporairement dans des zones limitées et par groupes restreints qu'ils y fures présents. Dans le cas des Gépides, les données archéologiques dont on dispose, confirment certaines relations des sources écrites qui nous disent qu'ils sont restés dans quelques-unes de nos régions comme fédérés de l'Empire.

L'examen des VIe–VII^{e}s. à Bratei nous renseigne également au sujet des Slaves. Conclusion importante: lors de leur pénétration dans l'espace carpato-danubien, au cours de la seconde moitié du VI^{e}s., ils y trouvèrent une population bien organisée comme paysans et citadins. Le contact entre la population romanisée et les Slaves, ainsi que le caractère de leurs rapports se trouvent bien et clairement documentés pour les VIe–VII^{e}s.

Les relations des autochtones romanisés et des Slaves migrateurs évoluèrent vers l'assimilation de ces derniers. Cet aboutissement est dû à des causes qui peuvent subir l'analyse archéologique et historique. Citons-en deux plus importantes: le caractère particulier de chacun des deux facteurs en contact et les conditions d'ordre social-économique ayant présidé à l'assimilation des Slaves, ainsi que des autres éléments alogènes dont l'existence dans nos parages connut la même fin. La confrontation constante des deux facteurs a, chaque fois, prouvé que le fonds biologique, les éléments de culture et de civilisation de la population locale ne cessent pas de l'emporter, d'avoir de dessus, parallèlement au dépérissement graduel des intrus.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La cause profonde de cette situation d'ordre historique local est à chercher dans les conditions créées par la province dacique et par la durée très prolongée de l'Empire romain d'Orient, qui a sans doute déterminé le devenir historique de l'Est européen.

Du point de vue social-économique décisif en fut le caractère romain de la population d'agriculteurs et d'éleveurs principalement, mais d'artisans aussi. Le système social-économique de cette société, organisée par communautés territoriales du type de la commune rurale de l'Empire, était supérieur à celui propre aux migrateurs, dont l'économie était prépondérante, parfois même exclusivement pastorale et de pillage. Or, la guerre et le pillage supposent une grande instabilité; c'est là un aspect qui a caractérisé tous les peuples en migration, jusqu'à ce qu'ils sont devenus sédentaires, jusqu'à leur conversion au christianisme et à leur intégration dans la vie social-économique, politique et culturelle européenne. Ils se sont heurtés à la population autochtone sédentaire, ayant une économie productive de caractère stable, qui finit par vaincre la force militaire des migrateurs.

★

Les recherches de Bratei (commune sise à 7 km à l'est de Mediaş) ont débuté par les fouilles des années 1959–1960 dans le cimetière d'incinération (n°1) des IVe–Ves., qui se trouve à 1 km à l'est de la commune, au lieu dit «la Zăvoi», sur la rive gauche de la Tîrnava Mare[1].

La station fut identifiée pendant l'automne de 1960, à environ 1 km E du cimetière n°1, sur la même terrasse que celui-ci, autour d'un ancien méandre de la rivière Târnava Mare. Cette terrasse, large d'environ 200 m, se rattachait aux collines qui de nos jours se trouvent du côté droit de la route menant de Mediaş à Sighişoara. Au XIXes. y furent tracées la voie ferrée et la chaussée actuelle qui a sans doute suivi l'ancienne route de la région. Lors de la construction de la voie ferrée fut détruite, jusqu'au niveau du pré inondable, la portion de terrasse entre le cimetière n°1 et la station n°1 avec le cimetière n°4. Le cimetière n° 1 n'a nullement été alors endommagé; nos sondages dans sa partie sud-est n'ont pas identifié là de tombes. Aujourd'hui on ne saurait plus établir combien cette station s'étendait vers l'ouest sur cette portion d'environ 1 km de terrasse détruite.

La partie est de cette même terrasse, notée station n° 2 (à l'est de l'ancien méandre de la Târnava Mare), fut attaquée par des sondages en 1962–1963; ici s'étendait le même habitat des IVe–VIIes. que dans l'ouest de la terrassse (notée station n° 1); cet habitat est suivi par un niveau du VIIIes., et un autre des XIIe –XIIIe s. qui met fin à l'habitat de la station n° 2 (fig. 1.).

Les deux stations n'occupent comme espace habitable sur la terrassse que la moitié du côté de la Târnava. Entre les deux, c'est-à-dire exactement à l'endroit de l'ancien méandre, l'espace n'a pas été habité sur 300–400 m de long. Des sondages étaient prévus afin de percevoir la justification de cet espace réservé au centre de l'habitat des IVe–XIIes; il n'en fut plus rien, car en 1975 la carrière de sable détruisit l'endroit. On y trouva plusieurs grands morceaux de scorie de fer, ce qui indiquerait l'existence des fours pour la réduction du minerai.

Les vestiges archéologiques des plus anciens identifiés sur cette terrasse appartiennent à la culture Coţofeni; on n'a nulle part intercepté une couche de culture bien constituée, mais rien que de fragments céramiques sporadiques. Nos considérations reposent sur le fait que de cette région, après les destructions dues à la sablière, sont provenus les plus nombreux et les plus importants matériaux Coţofeni[2].

Dans la zone de la station n° 2, en 1975 a été identifié un cimetière d'incinération en urnes, appartenant à un faciès culturel inconnu, mais attribuable sans doute à l'un des groupes de populations de l'époque où s'accomplissait le passage du néolithique à l'âge du bronze. On a découvert 14 tombes pareilles.

Le second habitat important dans l'espace de terrasse occupé par les deux stations appatient au Latène dacique; on en a trouvé des traces d'habitat et un important nombre de fosses à attribuer à un cimetière dacique d'incinération[3].

Les vestiges archéologiques de la culture Coţofeni et des Daces se trouvent dans le dépôt de terre châtain.

★

Le second dépôt archéologique correspond à une couche de terre noire, de 30 à 40 cm de gros. Ce dépôt se rattache à l'habitat des IVe–XIIes., sans possibilité de différenciations. Cela parce que, principalement, les habitations étaitent des huttes à demi enfouies, d'où la nécessité de combler les fosses et de niveler la place d'une étape à l'autre; les restes archéologiques étant ainsi enterrés, la couche de culture respective n'a pu se constituer. Par contre, lors du rempllissage et du nivellement, les bords des fosses abritant les huttes ont été endomagés.

[1] Eugenia Zaharia, Materiale, 8, 1962, p. 623; Ligia Bârzu, *Continuitatea populaţiei autohtone în Transilvania în secolele IV-V. Cimitirul nr. 1 de la Bratei*, Bucarest, 1972.

[2] P. I. Roman, *Cultura Coţofeni*, Bucarest, 1976, p. 36, pl. 55–57.

[3] Ligia Bârzu, Thraco-Dacica, 1, 1976.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fort pauvre en vestiges archéologiques – fragments céramiques, os d'animaux, pierres, scorie, etc. – la couche superposant chaque hutte comporte des restes correspondants du point de vue culturel-chronologique. Au-dessus des huttes, la couche de culture est plus cendreuse, plus charbonneuse et plus riche en restes d'habitat que dans le reste du dépôt.

En base des matériaux offerts par les premiers sondages, on y est passé à la recherche archéologique de la période correspondant à la continuité daco-romaine après le retrait d'Aurélien. Le second problème poursuivi à Bratei a été celui des rapports que la population autochtone a eu avec les «peuples migrateurs» au long de l'entier premier millénaire de notre ère et pendant les premiers siècles du second millénaire.

L'examen des vestiges provenant de l'habitat dans les deux stations et des quatre cimetières, appartenant tous aux IVe–XIIe siècles, a clarifié certains aspects importants des problèmes mentionnés[4].

Ainsi, par exemple, le cimetière n° 1 est le seul monument de Transylvanie entièrement étudié (à l'exception de la zone détruite par la sablière) qui atteste indubitablement la persistance des autochtones organisés après le retrait de l'armée et de l'administration romaines. Par ordre chronologique suit le cimetière n° 4, où les fouilles archéologiques ont pris fin en 1991. Les tombes découvertes ici, datables entre IVes. et la seconde moitié du XIIes., continuent pour une bonne part le rite et les rituels connus du cimetière daco-romain n° 1.

Le cimetière n° 4 correspond aux niveaux d'habitat des IVe–XIIes. des deux stations, attestant pour ces étapes aussi la présence ininterrompue de la population locale indigène. La recherche des cimetières n° 2 (roumain) et n° 3 (gépide), ainsi que des stations des VIe–VIIIes. a contribué effectivement à la connaissance du rôle joué par les Gépides, les Slaves et les Avares dans l'histoire politique, militaire et sociale-économique de la Transylvanie. Il est ainsi prouvé que durant leur première domination (le premier kaganat avare, 568–570), les Avares n'ont pas effectivement occupé la Transylvanie, mais l'ont dominée par l'intermédiaire des représentants installés sur la ligne du Mureş et ayant des postes plus avancés vers la Târnava Mare. Il est égalemant prouvé, pour la première fois clairement documenté, en base d'un matériel archéologique très riche, que les Gépides étaient chrétiens et qu'ils entretenaient des rapports étroits avec l'Empire d'Orient. Aussi bien la conversion des Gépides au christianisme, que l'abondance de produits sortis des ateliers byzantins, éléments qui ne sauraient être le résultat de quelques incursions, constituent la preuve historique du rôle que l'Empire a joué au nord du Danube, jusqu'au cœur même de la Transylvanie.

Il en va de même aux VIIe–VIIIe siècles: pendant le second kaganat avare (670–800), il s'agit encore une fois non pas d'une occupation effective, mais bien d'une domination économique-politique depuis une certaine distance. C'est à cette époque que s'accomplit l'assimilation des Slaves, processus qui – sur le plan archéologique – se manifeste par le développement toujours plus marqué du point de vue démographique et culturel, de la population autochtone. Le cimetière n° 2, dont ont été sauvé 244 tombeaux (environ 100 en ont été détruits par la sablière), ainsi que la station à laquelle il se rattache et qui est présenté dans ce même ouvrage, attestent l'existence en Transylvanie aussi, au VIIIes., de la phase proto-Dridu, connue dans les régions extra-carpatiques de la Roumanie. Cette phase correspond à l'étape de constitution des Roumains, où donc les Daco-Romains, à l'issu d'un long développement d'ordre ethnique, linguistique et culturel, se manifestent de façon différenciée par rapport à l'antiquité tardive et aux autres peuples latins. L'entier contenu matériel dont disposait la population à l'époque considérée, VIIe–VIIIe s., étant d'origine daco-romaine, nous estimons que le processus d'assimilation des Slaves était à ce moment-là parachevé. Cette manifestation de la population roumaine, très unitaire du point de vue archéologique, peut être documentée aujourd'hui pour le pays entier, du VIIIe s. à la seconde moitié du XIe s. Le nombre toujours accru des stations rend compte de la croissance continuelle de la population roumaine entre les VIIIe–XIe s.

Le passage incessant des migrateurs à travers notre territoire, leur domination économique et politique ont rendu plus difficile et ont ainsi retardé l'organisation sociale-politique, économique et militaire des Roumains. On se saurait sans doute parler d'un développement que par régions étroites, dans le cadre des formations territoriales, des manifestations modestes, essentiellement de défense et de relations avec les alogènes. L'histoire des Roumains à l'époque de leur organisation sociale, politique et économique territoriale pourrait être reconstituée sur la base des recherches archéologiquges qui cependant, à l'état actuel, ne sont pas suffisamment élaborées dans toutes les zones du pays. Les informations littéraires concernant cette période sont très rares et tardives, du IXes. à peine, mais plutôt de la fin du Xes.

À partir des VIIIe–IXe s. sont signalées les premières forteresses de terre, qui correspondent certainement aux débuts de l'organisation militaire et politique des Roumains. Des forteresses telles que celles de Fundul Herţei (Dorohoi), Voineşti (Dâmboviţa), ou Vladimirescu (Arad) témoignent de la première organisation militaire des Roumains dans le cadre des formations territoriales rurales.

[4] I. Nestor et Eugenia Zaharia, Materiale, 10, 1973, p. 191.

[5] Eugenia Zaharia, *Dovezi ale existenţei populaţiei româneşti în Transilvania, în secolele VII–VIII. Cimitirul biritual (nr. 2) de la Bratei*, Bucarest, 1977.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

À la fin du X^e^s. et pendant le XI^e^s. on assiste à la réurbanisation des régions du Bas-Danube, en tant que l'une des principales conséquences du fait qu'après la victoire de Durostorum, en 971, l'Empire est revenu au Danube. Dans ces nouvelles conditions, la fondation du thème de Paristrion en Dobroudja revêt – pour toute la romanité du Danube et des Carpates – une importance équivalant à une réintégration des Roumains dans l'Empire. De toute façon, dans ces circonstances, la population rurale roumaine est en liaison directe avec l'Empire. L'émancipation politique des Roumains connaîtra, à partir de ce moment, un cours très rapide.

En voilà succinctement les résultats plus importants, d'ordre historiques, obtenus à Bratei. C'est là la contribution que les recherches de Bratei, dans le cas de l'ouvrage présent les recherches de la station des VIe–VIII^e^s. apportent à la connaissance de l'histoire des Roumains pendant le Ier millénaire.

L'étude des riches matériaux découverts à Bratei et le traitement des importantes données ainsi obtenues permettront peu à peu de reconstituer, avec toujours plus d'exactitude, l'histoire des IVe–VIII^e^s. représentant le moment décisif pour la formation et l'affirmation du peuple roumain.

HUTTES DES VIe–VIIe SIÈCLES

Hutte 1 (a/1964). La fosse petite, à peu près rectangulaire (3,26 × 3,00 –3,10); 0,26 – 0,70 m de profondeur, orientée N-S. Creusée par marches – trois sur le côté sud et une sur le coté est – la fosse présentait, au niveau supérieur, un contour très irrégulier, suite aux ruptures qui se sont produites dans des bords jusqu'à la base de la première marche; au-dessous de ce niveau, la fosse présentait une forme régulilère jusqu'au fond; sur le côté ouest on a pu observer un espace élargi dans la paroi (1,20 m de long et 0,20–0,30 m de large) descendant jusqu'au niveau du «plancher» de la hutte.

Vers le milieu du côté sud et vers l'intérieur il y avait un trou de pieu au diamètre de 0,28 m et de 0,30 m de profondeur. Le pieu avait été placé du côté des marches, aménagées très probablement à l'entrée.

Dans le coin NE, un tas de menues pierres et de grandes plaques gisant sur le sable fortement brûlées; les pierres, brulées elles aussi, étaient couvertes de cendre comportant beaucoup de charbon.

La terre dans la fosse était très cendreuse jusqu'au niveau supérieur de la deuxième marche; au niveau de la première marche d'en haut, au milieu de la fosse et plus bas de la terre était très corbonneuse (fig. 2/1).

De toutes les huttes des VIe–VII^e^s., celle-ci a livré la plus grande quantité de fragments céramiques. À l'exception de ceux provenant de deux vases, tous les tessons se rangent dans la catégorie de la poterie travaillée à la main. Il s'agit d'un grand nombre de vases, de dimensions variables; la pâte comporte du gravier, parfois même de petits cailloux et des tessons broyés; cuits brun-tacheté, ou même noir. À peu près tous les vases accusent la cuisson secondaire.

On y distingue deux catégories de céramique travaillée à la main. La première, en petite quantité, est formée de fragments de vases à forme articulée, au bord arqué et à l'épaule dévelopée, large; ils sont soigneusement modelés. Le rebord présente parfois une large cannelure intérieure, imitant les rebords des vases travaillés au tour rapide; cela rappelle la tradition de la céramique locale, les formes daco-romaines (fig. 9/3; 13/9).

La poterie de la seconde catégorie est fort grossièrement travaillée, pétrie à la main; les parois épaisses ont la surface très irrégulliere; ce sont des formes non articulées, ressemblant à des sacs, dont le fond est gros, le bord petit, ajusté aux doigs; il y a aussi des formes à épaule, gauchement modelées (fig. 9/4–5).

Trouvée en abondance dans cette hutte 1, ce genre de céramique est représentatif pour la population slave qui fait son apparition en Transylvanie à ce stade de développement de la population indigène.

La céramique travaillée à la main est dépourvue de décor; un seul fragment y fait exception, sur le quel est incisée, fort gauchement, une ligne ondulée. Les fonds des vases sont gros et portent ordinairement les traces de la pierre sur laquelle a été travaillée la pièce (fig. 9/7).

La poterie travaillée au tour rapide est en pâte qui contient du gravier ou du sable, soigneusement modelée. Il y a des vases entièrement travaillés au tour rapide; il y a qui sont travaillés à la main et ensuite redressés au tour, surtout le bord. Ce sont des formes daco-romaines, bien articulées et décorées de lignes ondulées (fig. 9/1–3).

1. Dans le groupe de la céramique travaillée de façon plus soignée, on distingue principalement les vases de forme ovale – sans épaule – au bord peu articulé et à la lèvre taillée droit (fig. 9/6); dans de très rares cas, le bord s'élargit vers la lèvre (fig. 9/8), s'amincit vers la lèvre (fig. 9/5,7), ou bien il présente une rainure intérieure, façonnée aux doigts (fig. 9/8).

2. On a aussi trouvé des formes bitronconiques ayant le même bord haut, peu plié et la lèvre taillée (fig. 9/4).

3. Les vases ovales à l'épaule très peu développée, au bord petit, plié, ordinairement aminci (fig. 13/9). Très rarement on constate un épaississement extérieur ou une légère rainure intérieure.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

4. Parmi les vases à l'épaule développée, au bord arqué, quelques-uns présentent à l'intérieur une large bande facettée, qui imitent les bords articulés des vases travaillés au tour.

5. Dans le groupe de la poterie grossière on distingue surtout les formes non articulées, largement ouvertes comme des sceaux.

6. Des vases à l'épaule peu formée, au bord petit, plié et épaissi. Un seul fragment présente le bord épaissi, large, comme une manchette (fig. 9/8).

Quant à la poterie travaillée à la main, sur un seul tesson provenant de l'épaule d'un vase on voit une ligne ondulée incisée.

Deux fragments, probablement du même vase, en pâte fine, farineuse, conserve la tradition de la pâte fine, de couleur grise.

Beaucoup de fragments répètent ou imitent les formes de poterie travaillée au tour rapide; par exemple: les bords droits, hauts, ceux facettés, à rainure intérieure, ou ceux épaissis à l'exterieur.

À part ces fragments de vases on y a encore trouvé une cuiller à couler en argile (fig. 20/8) ainsi qu'un bois de cerf coupé et façonné (fig. 19/1).

Hutte 2 (3a/1963) : petite fosse rectangulaire orientée NNE (470/‰ SSV; 3,32 × 2,96–3 m au NNE); la profondeur en varie de 0, 42 à 0,64 m (vers le SSE). Vers le centre, dans une fosse ovale creusée à 10–12 cm sous le niveau du «plancher», il y avait eu un âtre (fig. 3/1-h2).

La terre dans la fosse de la hutte était très cendreuse et pleine de charbon.

Dans la très grande quantité de restes céramiques, les vases travaillés à la main sont beaucoup plus nombreux. On n'a reconstitué que de fragments de vases.

Peu d'os d'animaux se trouvaient sur le «plancher» et dans la terre de remplissage.

Céramique travaillée au tour rapide

On a reconstitué neuf fragments plus grands, dont quatre conservent aussi le bord; la pâte en contient des cailloux en quantité variable mais toujours visibles; cuits au gris ou au brun. Plus d'un fragment présente des traces de cuisson secondaire.

1. Grand vase fragmentaire (des tessons du bord et du corps) à l'épaule ronde, le bord haut, arqué, épaissi vers la lèvre qui est large et coupée droit. Une bande de 5–6 cannelures étroites et profondes décore l'épaule. Pâte à gros cailloux; cuisson grise (fig. 11/13).

2. Grand vase fragmentaire (du bord et de l'épaule), au bord arqué et épaissi vers la lèvre, qui est arrondie, en arête à l'extérieur. Deux cannelures larges et peu profondes sur l'épaule. Pâte à sable très fin et à très rares cailloux; cuisson gris-brun. Trois fragments à cuisson secondaire (fig. 10/14).

3. Deux fragments de rebord d'un vase identique au précédent, mais de taille plus petite (fig. 11/2), l'un à cuisson secondaire.

4. Fragments d'un grand vase à col haut, tronconique, la lèvre large, épaissie à l'extérieur et à l'intérieur; petit seuil autour de l'épaule. Pâte à rares cailloux menus; cuit au gris. Un fragment à cuisson rouge, secondaire (fig. 11/9; 11/5–6).

5. Petit fragment de bord; épaissi vers la lèvre qui est élargie; à deux facettes étroites à l'extérieur. Cuisson grise (fig. 11/1).

6. Fragments (5) petits du corps d'un vase décoré de cannelures peu profondes, menues et continues. Pâte à peu de cailloux. Deux fragments sont à cuisson secondaire.

7. Fragments (7) de la zone inférieure d'un vase aux parois épaisses. Pâte rugueuse à rares cailloux. Des traces de cuisson secondaire.

8. Fragments (5) de la paroi et du fond d'un vase au diamètre d'env. 8 cm. Pâte à rares cailloux. Cuisson grise. Un fragment présente des traces de cuisson secondaire.

9. Fragment du fond d'un vase au diam. d'env. 8,5 cm. La pâte en contient beaucoup de sable fin. Cuisson grise à tâches blanchâtres.

10. Fragment du corps d'un grand vase à beaucoup de menu sable dans la pâte. Cuisson grise à l'intérieur et rougeâtre (secondaire) à l'extérieur.

Toute la poterie travaillée au tour rapide trouvée dans la hutte 2 présente des cannelures intérieures. Par la technique de travail, la pâte, la cuisson, de même que par les formes et le décor, la poterie continue la tradition romaine et daco-romaine en son entier (fig. 20/1,4).

À remarquer l'apparition de la pâte contenant du sable dans deux cas et la présence du décor de cannelures-plis continues; ce sont-là deux éléments qui seront développés et deviendront caractéristiques à l'étape suivante, à partir du VIII^{e}s.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Outre cela, on a encore trouvé nombre de menus fragments non caractéristiques provenant de vases travaillés au tour rapide.

Céramique travaillée à la main. On a trouvé une quantité beaucoup plus grande que de celle travaillée au tour. Cette fois-ci on a employé une pâte contenant des cailloux et des tessons broyés; cuisson tachetée, gris-noir; il y a des fragments à cuisson secondaire. Les bords des fragments indiquent que ceux-ci appartiennent à deux formes principales: une au bord arqué et à l'épaule dèveloppée, l'autre à petit bord plié, à l'épaule à peine exprimée; cette dernière forme est mieux représentée. Un seul fragment de petite écuelle ou de couvercle (fig. 11/7–8, 11).

On a aussi trouvé deux fragments (de deux vases) de rebords arqués, à la lèvre arrondie et entaillée; l'un porte les traces des doigts qui ont plié et arrangé le rebord (fig. 12/8,16).

La hutte n° 2 (3a) superpose la hutte n° 7 (2) et toutes les deux sont coupées par la hutte n° 15 (3b).

Hutte 3 (8a/1964). Grande fosse rectangulaire orientée ENE (1000‰)–0S0; 4. 00 × 3,70 m et 0,97 m de profondeur. Cette hutte a été coupée par la hutte 21.

Vers le NE il y avait un petit âtre ovale (0,52 × 0,45 m) et quelques pierres de petite taille. Au centre et dans la zone SE, à même le fond, un tas de pierres, sans brûlure au-dessous (fig. 4/1-h. 3).

La terre de remplissage était d'un brun-cendreux. Le peu de poterie contenue était mélangée de fragments du niveau d'habitat des IVe–VI^{e}s. et de matériaux du XII^{e}s., sourtout dans la partie supérieure de la fosse et dans la couche de culture.

Parmi le matériel trouvé dans la fossse de la hutte, au-dessous du niveau de la hutte 21, à remarquer des fragments de vases, travaillés à la main et au tour rapide, typiques des VIe–VII^{e}s.

La poterie travaillée au tour rapide comporte deux catégories: 1) aux parois très minces et cuites au gris et 2) aux parois très épaisses et à cuisson châtain.

1. Fragment d'un vase à l'épaule ronde, bien développée; le bord à cannelure intérieure s'épaissit vers la lèvre qui est taillée. Décor de trois cannelures fines sur l'épaule (fig. 13/2). Parois très minces. La pâte en contient beaucoup de sable très menu. Cuisson grise. Le vase présente des trous de réparation.

2. Fragment du fond d'un vase aux parois très épaisses, en pâte avec du sable. Cuisson secondaire.

3. Petit fragment d'un vase haut, ovale, au bord petit, plié à la lèvre arrondie; décor légèrement facetté. La pâte à sable. Cuisson brune à l'extérieur et rugeâtre à l'intérieur.

Sur le fond de cette hutte 3 on a encore récupéré deux petits fragments de deux vases, dont l'un est décoré d'une bande ondulée superposée à des stries; l'autre présente des bandes alternatives de stries horizontales et ondulées (fig. 10/12,16; 20/5–7).

Céramique travaillée à la main

La plupart des nombreux fragments touvés ne sont pas caractéristiques. À part cela, on a récupéré des fragments de fonds de vases, un fragment de couvercle et un autre provenant d'un bord à large lèvre; ces deux sont des formes romaines (fig. 10/18).

Dans la fosse de la hutte 3 on a aussi trouvé une côte d'animal, polie sur les deux faces, une entaille marquant une des arrêtes (fig. 19/7).

Hutte 4 (22/1965). Grande fosse légèrement trapézoïdale orientée NNE (450‰)-SSO; 3,50 × 4.00 m /0,76 m de profondeur. Vers le coin nord, à même le fond de la fosse et près de sa parois, il y a eu un âtre ovale, aux diam. de 1,00 × 0,80 m; des petites pierres se trouvaient sur l'âtre et sur son côté NNO; le «plancher» fortement brûlé devant l'âtre.

Derrière celui-ci, dans le con NNO de la hutte, un petit pilier de menues pierres.

Dans la parois ESE a été ménagée ou dressée une marche rectangulaire, env. 1. 60 × 1,30 m, destinée à servir comme «âtre», rehaussée d'env. encore 24–30 cm de terre châtaine contenant beaucoup de charbon; sur cette couche de remplissage, à dépôt charbonneux, sans brûlure rouge, reposait un tas de pierres, entre lesquelles il y avait aussi beaucoup de charbon. Le dépôt charbonneux descendait s'écoulant sur le fond de la fosse, marquant de la sorte la liaison entre les pierres gisant là-dessus et la hutte. Vu l'absence de brûlure *in situ* et que les pierres étaient dérangées, peut-être même jetées là-bas, nous penchons à croire que cet endroit, «réservé» initialement sans doute comme âtre, fut ensuite abandonné pour une raison quelconque et recouvert; cela étant, on a utilisé l'âtre du coin NNO. La terre de remplissage était très cendreuse; trés peu de poterie et d'os d'animaux.

Le coin ENE de la hutte 4 a été coupé par la hutte 5. C'est pourquoi beaucoup de pierres se trouvant sur la marche sont tombées dans la fosse de la hutte 5 et fort peu dans celle de la hutte 4 (fig. 2/4-h. 4).

La hutte 4 a livré peu de fragments céramiques.

On distingue un groupe de vases travaillés entièrement au tour rapide, dont les parois présentent à l'intérieur des cannelures horizontales dues à la rotation du tour du potier; un second groupe réunit des vases travailés à la main, à l'exception du bord qui est modelé au tour.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

1. Fragment de bord et d'épaule d'un vase au bord petit, plié et facetté à l'intérieur; large lèvre légèrement arrondie. Sur l'épaule, des bandes de lignes ondulées entre lesquelles coule une ligne en relief.

Travaillé au tour rapide, en pâte à cailloux; cuisson gris foncé: quelques fragments accusent la cuisson secondaire. Trouvés sur le fond de la hutte, dans la zone de l'âtre (fig. 15/6,11).

2. Petit fragment de bord à lèvre large et facettée. Pâte à sable fin; tour lent; cuisson châtain-rougeâtre.

3. Deux petits fragments de bord du même type, provenant de deux vases. Tour rapide; cuisson grise dans un cas; cuisson secondaire, rouge, dans l'autre.

4. Trois fragments de bords hauts, épaissis vers la lèvre qui s'élargit vers l'extérieur. Pâte à sable et à cailloux; tour rapide; cuisson gris foncé.

5. Fragment de l'épaule d'un vase, décorée de bandes de cannelures. Tour rapide; pâte à cailloux; brun-noir (fig. 15/3).

6. Bord (env. la moitié) haut sous forme de col, à seuil intérieur et épaississement extérieur (fig. 15/14).

7. Fragment du bord, de l'épaule et de la zone du fond d'un vase à bord haut, plié; lèvre large, facetée; large cannelure intérieure. Sur l'épaule, trois registres de lignes ondulées, flanqués de lignes horizontales (fig. 15/2). Pâte à beaucoup de cailloux; le bord apprêté au tour rapide. Pâte à beaucoup de cailloux; le bord apprêté au tour rapide. Cuisson brun-rougeâtre; l'intérieur, cuit au brique. Ces fragments ont été trouvés parmi les pierres, sur la marche et plus bas, dans la fosse. On a trouvé aussi le fond l'un grand vase, gros, dont la pâte contient beaucoup de sable; travaillée à la tour lente.

La céramique travaillée à la main. elle aussi en petite quantité, n'est pas caractéristique: quatre fragments de fonds de vases, deux fragments de bords et plusieurs tessons du corps des vases (fig. 15/1,18). La pâte en est mêlée de sable et de cailloux parfois plus gros; cuisson brune, tachetée; il y a des cas de cuisson secondaire.

La fosse de la hutte a encore livré une fusaïole bitronconique en argile (fig. 9/15) et un poinçon en os, percé (fig. 19/6).

Hutte 5 (26/1965). Grande fosse rectangulaire, orientée NNE (520 ‰) – SSO; 4,62 × 3,90 m et 0,50–0,60 m de profondeur. Vers le coin NNO, à 0,60 m des parois, un âtre peu creux, aux diamètres de 0,90 et 0,75 m; brûlé profondément et pavé de pierres assez grandes, quelques-unes conservés *in situ,* cuites comme la pierre à chaux.

Dans la proximité de l'âtre beaucoup de grosses pierres dispersées, gisaient sur des morceaux de bois brûlé.

De grands restes de planches carbonisées, de 3 à 6 cm de gros, longeaient les côtés NNE, ESE et SSO, à 20–30 cm de distance des parois; de tels morceaux, rares et en désordre, ont été trouvés aussi derrière l'âtre, vers le coin NNO, et dans la zone des grosses pierres, collant même à la paroi. Vers le coin SSO une poutre grosse de 0,20–0,25 m était partiellement tombée sur une planche. Au long de la paroi SSO, trois planches tombées l'une sur l'autre, ce qui peut signifier que l'on a affaire à un revêtement des parois formé de 3 planches superposées. On n'a pu établir leur système d'agencement. Ces parois en planches étaient fixées soit sur une semelle, soit sur des piliers, dans une sorte de jable aménagé quand on a creusé la fosse. Ce petit «fossé de fondation» (profond de 0,20 m par rapport au niveau du «plancher» et large de 0,26 m sur le fond et 0,30 m à l'ouverture) n'est observable qu'au long des côtés NNE, ESE et SSO (fig. 2/2,4 – h. 5).

On a trouvé des restes d'enduit cuit, sur le bois, telle une brique. Par ailleurs, dans le coin S de la hutte, près d'une grande pierre, il y avait une grosse boule d'argile verdâtre, non cuite. De nombreux morceaux de planche large et épaisse étaient tombés dans la fosse, sur une couche de remplissage de 0,20–0,25 m de gros, qui provenaient problement du toit de la hutte. Le «plancher» n'a pas été enduit et présentait des irrégularités; très puissamment cuit, telle une brique, à la grosseur de 4–6 cm, surtout dans la région où il y avait aussi beaucoup de bois brûlé.

Céramique. La terre remplissant la fosse n'a livré que peu de tessons céramiques. Sur le fond de la hutte cependant, à même le «plancher», il y avait beaucoup de vases cassés sur place, dont on a reconstitué d'amples fragments. Il s'agit de fonds de vases, de parois jusqu'au rebord du vase, pièces présentes lors de l'incendie de la hutte et tombées peut-être d'un étalage.

Les fragments de poterie travaillée à la main proviennent de vases de grande taille. La technique du tour rapide est représentée par des fragments de vases de dimensions moyennes; il s'agit de 12 vases, dont 2 amphores. La pâte en contient de petits cailloux; cuisson grise pour la plupart; des traces parfois de cuisson secondaire.

1. Fragment de vase au bord gros plié, facetté à l'intérieur. Forme romaine à épaule basse et ronde. Deux bandes de larges cannelures, espacées, autour du col et sur l'épaule.

2. Fragment d'un vase au bord haut comme un col et légèrement plié; épaule ronde et basse, décorée d'une bande de cannelures serrées.

3. Fragment d'un vase semblable au précédent; le bord épaissi à l'intérieur (fig. 14/17).

4. Fragment au bord petit, plié, à cannelure intérieure; lèvre arrondie formant un seuil à la partie inférieure; une mince cannelure sous le bord, à l'extérieur, autour du bord.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

5. Trois fragments de bords pliés, appartenant à trois vases (fig. 14/1,10,25).

6. Deux fragments de bord haut-col; l'un des fragments présente une légère cannelure intérieure (fig. 14/5-6).

7. Bord haut à lèvre épaissie à l'extérieur et à l'intérieur.

8. Fragment de l'épaule d'un vase, décorée d'une bande de lignes formant une petite ondulation haute (fig. 15/19).

9. Fragment de l'épaule d'une amphore à cannelures; céramique locale; cuisson brune tachetée.

10. Deux petits fragments d'une amphore décorée de stries fines; pâte bonne, cuisson brique. Les fragments ont été trouvés à l'ouverture de la hutte. Provenance probable des ateliers céramiques romano-byzantins.

11. Deux autres fragments du même type, d'un vase à cannelures autour du col; forte cuisson secondaire (fig. 14/8,13).

12. Fragment de col haut, cylindrique, au bord très épaissi à l'extérieur, formant manchette (fig. 15/12).

13. Fragment de l'épaule d'un pot décoré de fines stries continues (fig. 14/14).

Céramique travaillée à la main

1. Vase très grand (moitié), haut, de forme ovale, à petit bord arqué; lèvre large, cannelure circulaire à l'intérieur, faite à la main; imite le bord des vases travaillés au tour. Haut. 46 cm; diam. ouverture 26. 8 cm; diam. fond 13,5 cm ; cuisson grise; beaucoup de fragments de ce vase présentant une cuisson secondaire sont fêlés et déformés par le feu (fig. 14/11).

2. Grand vase à l'épaule bien articulée; bord haut et légèrement plié vers la lèvre.

3. Fragments d'un grand vase à l'épaule petite; le bord haut et très peu plié. Le fond conserve à l'intérieur des traces et du pigment de couleur rouge. Cuisson grise à taches noires de cuisson secondaire. Haut. 30–32 cm; diam. ouverture env. 20 cm; diam. fond 10,5 cm (fig. 14/20).

4. Petit vase; forme sans épaule, à ouverture large; bord petit et un peu plié. Haut. 10 cm; diam. ouverture 10 cm; diam. fond 5,3 cm (fig. 15/20).

5. Fragment d'un vase de grande taille, au bord haut et la lèvre élargie, décoré d'impression aux dents de peigne autour du col (fig. 14/3).

6. Fragment de l'épaule d'un vase et la partie vers le fond; décoré de suites verticales d'impressions faites aux dents de peigne (fig. 14/27).

Sur le «plancher» de la hutte on a encore trouvé env. 10 à 12 fonds de vases, dont un appartient à un grand vase à provisions, ainsi que de nombreux autres fragments de bords, quelques-uns hauts, à lèvre arrondie (fig. 14/5,7,22,25) ou de bords petits, pliés, épais ou amincis vers la lèvre (fig. 14/1–2; 9–10, 21,26). Un fragment de bord haut, épaissi vers la lèvre, caractéristique de la céramique travaillée au tour rapide; décoré d'entailles obliques sur la lèvre et à l'extérieur, sous la lèvre (fig. 14/15). Un petit fragment de bord à la lèvre alvéolée (fig. 14/18).

Une fusaïole en pâte fine (fig. 9/10), une perle sphérique en pâte noire et un anneau mince à carène médiane ont été également cueillis sur le même fond de hutte (fig. 16/3).

Hutte 6 (7/1964). Petite fosse carrée, 2,16 × 2,64 m; orientée (400‰) – SSE. 0,50 m de profondeur. Terre de remplissage châtain cendreuse. Hutte sans poterie et sans os d'animal.

Au-dessus de la fosse comblée, une installation de feu fut aménagée plus tard, dans un creux profond de 25–30 cm. Parmi les pierres de cet âtre on a trouvé quelques fragments céramiques, dont certains à cuisson secondaire (fig. 2/3 -h. 6). Ils proviennent de deux vases travaillés au tour rapide et de trois vases manuels. La première catégorie présente des cannelures-côtes continues ou un décor composé de stries horizontales et ondulées.

Parmi les fragments travaillés à la main remarquons un bord épaissi, élargi vers la lèvre et taillé obliquement. C'est une forme de bord rapide aux VIe–VII^{e}s. À signaler aussi un fond de vase épais, dont la pâte contient beaucoup de gros tessons. Un fusaïole (fig. 9/14).

Les hutte et l'âtre appartiennent à l'étape Ipoteşti-Cândeşti.

Hutte 7 (2/1964). Grande fosse rectangulaire orientée NNE (470‰) – SSO; 4,20 × 3,75 m; profond. = 0,80–1,0 m. Creusée jusqu'à la couche de cailloux. Sur le fond de la fosse on a d'abord déposé une couche de cendre et de charbon de 4–5 cm de gros; dans le coin NO il y avait beaucoup de pierres.

Au milieu du côté ouest, à même le «plancher» il y avait eu un âtre dont rend compte une tache ovale de brûlure profonde couverte partiellement de plaques en pierre. La terre de remplissage était pâle, peu cendreuse, mêlée de petits fragments pierreux provenant des cailloux éclatés lorsqu'on a creusé la fosse.

On n'a trouvé que très peu de tessons céramiques et de menus morceaux d'os d'animal. Un fragment de poêle trouvée tout près de la hutte n° 7 (fig. 20/9).

La hutte 7 fait partie d'un groupe de trois huttes qui s'entrecoupent; les deux premières appartiennent aux VIe–VII^{e}s., à la culture Ipoteşti-Cândeşti; la troisième est du VIII^{e}s., la première étape de la culture Dridu (fig. 3/1-h. 7).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En fait de céramique, seulement des fragments trouvés sur le fond et dans la terre de remplissage de la fosse.

Céramique travaillée au tour rapide: deux fragments d'un grand vase aux parois minces; des fragments des fonds de deux grands vases aux parois épaisses; deux fragments des parois de deux autres vases et deux fragments du bord d'un vase à la lèvre large, fortement épaissie vers l'intérieur (fig. 18/4); et un autre à cannelure intérieure (fig. 18/3).

Céramique travaillée à la main: on en a trouvé une plus grande quantité, mais très fragmentaire. La pâte contient des cailloux ou des tessons broyés. Deux formes sont représentées: le pot et le petit poêlon. D'après les fragments de bord, il s'agit des restes de 12 pots qui diffèrent par la forme du bord et de la lèvre: le bord développé et bien articulé, le bord arqué à la lèvre aplatie (fig. 18/5) ou à la lèvre large et facettée, imitant les formes travaillées au tour rapide (fig. 18/2). Dans la catégorie des bords arqués, deux ont la lévre entaillée (fig. 12/9). On a six fragments de pots au bord arqué.

Une seconde forme de pot, le pot-sac, à l'épaule très peu développée. le bord petit et replié. On en a quatre fragments, différants selon la lèvre: grosse, arrondie ou amincie (fig. 18/1, 5–6).

Un seul fragment est le témoin du petit poêlon: bord petit et aminci, fond grossi vers l'intérieur. Pâte à tessons broyés et très rares cailloux (fig. 12/21).

Dans l'âtre ont été trouvés une lampe en argile et deux peignes en os. La lampe travaillée à la main est en forme de huit à deux orifices: un grand et ovale, l'autre, plus petit et rond (fig. 13/12).

Deux fragments des deux peignes à deux rangées de dents; la plaque médiane, non décoré, mince, moins large vers les extrémités; l'un a eu trois, l'autre, probablement quatre rivets en fer (fig. 15/13,17; 19/12–13).

Hutte 8 (9/1964). Petite fosse rectangulaire, orientée ESE (2000‰) – ONO (2,90 × 2,50 m). Profonde, creusée jusqu'au sable, à 0,60–0,73 m(fig. 4/1 – h. 8, 2–4).

Le côté NE de la hutte 8 coupe le coin sud de la hutte 3. La terre dans la fosse était châtaine, très peu cendreuse et à brins de charbon.

Dans le coin N de la hutte il y avait une sorte de fourneau en pierre, parfaitement conservé, sa partie supérieure atteignant la couche de culture. Construit de pierres superposées, tel un mur; quelques grandes pierres formaient la semelle de la «chambre à feu»; sur l'ouverture, une grande plaque comme une architrave. Le foyer de ce «pietrar» était couvert de plaques qui se superposaient partiellement de façon à diminuer peu à peu l'espace à couvrir, en formant de la sorte un petit monticule de pierres. Le foyer mesurait 0,65–0,70 m de haut sans le monticule et 0,90 m avec celui-ci. Trois pierres portent des traces de mortier, ce qui prouve qu'elles proviennent de quelque construction romaine.

Deux vases travaillées à la main se trouvaient à l'ouverture du fourneau.

Vase n° 1: pot de forme haute, à l'épaule peu développée, au bord petit, un peu plié vers l'extérieur. Décoré sur l'épaule d'une croix gammée (fig. 13/7). Pâte à peu de sable. Cuit au brun, à taches jaunâtres et rougeâtres. Le fond manque. H. du fragment = 16 cm; diam. ouverture = 15 cm.

Vase n° 2: forme basse, ovale au bord plié; décoré d'impressions sur l'épaule et d'entailles sur la lèvre. H. = 11,5 cm; diam. ouverture = 9 cm; diam. fond = 6,9 cm (fig. 15/21).

Le bord bien articulé, lèvre large, strie fine, en relief, autour du col; c'est un fragment d'un vase travaillé au tour rapide, en pâte avec du sable; cuisson au gris (fig. 13/14).

Sur le fond de la hutte, une fusaïole bitronconique en argile (fig. 9/12).

Hutte 9 (17/1973). Grande fosse orientée ONO (5400‰) – ESE; 4,40 × 3,83 m et 0,70–0,78 m profond. Dans les coins N et S il y avait des trous de pieux (fig. 3/2). Au coin N était emplacé le fourneau (*pietrar*) construit de grandes pierres de rivière; les parois en étaient intactes, seul l'amas de pierres d'au-dessus était écroulé (fig. 3–3a).

Dans l'ouverture du *pietrar* on a trouvé un vase fragmentaire (le bord manque) travaillé au tour rapide; le fond est coupé. Forme romaine à l'épaule haute, décoré de fines striures et de facettes. Un autre fragment de grand vase travaillé autour lent; cuisson secondaire. Sur le fond de la fosse de la hutte: un fragment du bord d'un vase travaillé à la main. Parmi les pierres dispersées autour du fourneau il y avait une pierre à aiguiser, quelques fragments d'os et une fusaïole en argile (fig. 19/11).

Hutte 10 (10/1973). Grande fosse rectangulaire orientée ONO (4950‰) – ESE; 3,80 × 3,34 m et 0,55 m de profondeur. Aux coins NE, SE et NO, les trous de trois pieux étaient couverts chacun par une pierre. Le côté N était plus profond et marquait une marche étroite. Vers le coin NE, l'âtre recouvert de pierres en désordre, entre lesquelles on a trouvé un poinçon en os et un grès aiguisoir. La terre dans la fosse – très cendreuse. La hutte n'a livré qu'une très petite quantité de matériel céramique fort fragmentaire (fig. 5, h. 10/1–1a).

La céramique travaillée au tour rapide est représentée par deux fonds de vases taillés, en pâte melée de cailloux, et deux autres fragments en pâte fine, molle, légèrement farineuse. Le décor: des cannelures continues et espacées, des stries continues et des bandes étroites de lignes ondulées.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Quelques fragments témoignent de l'emploi d'un tour plus lent, c'est-à-dire du passage de la technique du tour rapide au tour lent (fig. 12/7). On a reconstitué un vase petit: ouverture large au bord plié, lèvre aplatie qui forme une légère cannelure intérieure; fond un peu creux; forme pansue, légèrement bitronconique, sans épaule. Au milieu, un petit chicot, d'un bouton probablement, certainement pas d'une anse. Entre le bord et le bouton, deux lignes, enfoncées, esquissent un décor en menue vague (fig. 10/9).

La poterie travaillée à la main est illustrée par trois fragments.

La hutte est du VII^e^s.

Hutte 11 (11a/1964). Fosse rectangulaire orientée E-O; 3,20 × 2,80 m, 0,50–0,60 m de profondeur. Dans la zone du coin NNO, à même le «plancher», un petit âtre ovale (0,70 × 0,58 m) enfoncé à 3–4 cm (fig. 4/1-h. 11). Terre de remplissage châtaine; peu de matériel céramique, fragmentaire et très peu d'os d'animaux.

La hutte 11 appartient à l'étape tardive d'habitat Ipoteşti-Cândeşti et a été coupée par la hutte 20 de la basse époque de la culture Dridu.

Sur le fond de la hutte, dans la région non touchée par la hutte 20, gisaient de grands fragments de vases:

1. Vase à l'épaule développée; petit bord un peu plié, lèvre aplatie obliquement; forme à col étroit et à fond large. Décor sur l'épaule: quatre bandes étroites de lingnes à larges ondulations. Travaillé au tour lent; cuisson châtaine à taches grises à la partie inférieure et gris-noir sur l'épaule et le bord. H. = 20 cm, diam. ouvert. = 11,8 cm, diam. fond = 9,5 cm (fig. 17/1).

2. La partie supérieure et la zone vers le fond d'un vase à épaule basse; bord petit, arqué, à rainure intérieure, lèvre aplatie. Forme haute de tradition dacique, décoré d'une strie légèrement appuyée. Travaillé au tour lent; le bord modelé au tour rapide. H. = 10 cm; diam. ouvert. = 16 cm (fig. 17/3).

3. Fragments (2) d'un vase au bord arqué et à la lèvre arrondie. Décor sur l'épaule: ample bande de stries larges, horizontales, suivie de deux bandes étroites de lignes à petite ondulation. Travaillé au tour lent, en pâte à sable fin. Cuisson tachetée, grise et jaune-rougeâtre (fig. 13/11).

4. Fragments du bord et de l'épaule d'un vase ovale; bord petit et très peu arqué; lèvre taillée: bande de lignes ondulées entre deux bandes de lignes horizontales. Travaillé au tour rapide; la pâte est mêlé de très rares tessons broyés et de grains de sable. Cuisson gris-noirâtre (fig. 13/16).

5. Fragments du corp d'un vase décoré de larges cannelures espacéees. Parois épaisses. Travaillé au tour lent. Pâte à sable très fin. Cuisson châtaine.

6. Fragments de la partie supérieure d'un vase ; même forme et technique que de n° 2. Lèvre arrondie. Décoré de bandes étroites à ondulations menues et à peine appuyées. Cuisson châtaine-rougeâtre; à l'intérieur – cuisson brique (fig. 13/1).

7. Fragment de vase: le bord plié, la lèvre élargie et aplatie obliquement; seuil discret autour du col. Travaillé au tour lent; pâte à sable très fin.

8. Petit fragment d'un vase au bord plié et cannelé à l'intérieur; lèvre épaissie à l'extérieur et arrondie; seuil autour de l'épaule. Même technique qu'au n° 7.

Le matériel trouvé dans la hutte 11 trahit une étape tardive, probablement la dernière, de la culture Ipoteşti-Cândeşti, lorsque disparaissent la technique du tour rapide et la céramique manuelle. Le tour rapide est encore employé parfois au modelage des bords, comme dans les cas des vases n°s 2 et 6. L'emploi du tour lent fait ses débuts, tout en conservant encore des formes et des éléments de décor caractéristiques du VII^e^s. (fig. 20/2).

Cette hutte peut être datée à la fin du VII^e^s. et au début du VIIIe.

HUTTES DES VIIe–VIIIe SIÈCLES

Hutte 12 (24/1975). Grande fosse carrée, orientée ONO (5150‰) – ESE; 3,70 × 3,66 m / 0,70–0,80 m de profondeur. Vers le coin ONO, à même le «plancher» il y avait eu l'âtre, ovale (0,95 × 0,70 m) et légèrement creux; au-dessus et tout autour, surtout vers l'ONO, jusqu'à la paroi de la hutte, il y avait de nombreuses pierres meulières (fig. 6/h 12,1–2).

Sur l'âtre et à côté (uniquement vers l'ESE) il y avait des fragments céramiques dont on a reconstitué un vase travaillé au tour lent, décoré de bandes de lignes horizontales et ondulées.

Hutte 13 (30/1975). Fosse carrée de même orientation que le n° 12; dimensions 3,54 × 3,88 m / 0,86–0,90 m de profondeur. Fosse sans âtre et sans aucun matériel; terre châtaine pâle, très peu cendreuse. La fosse de la hutte 13 a coupé celle des V^e^s. (h. 29/1975) et le bord de la hutte 12 qui appartient aux VIIe–VIII^e^s., fait qui la range dans une phase ultérieure à celle du n° 12 (fig. 6/1–h. 13).

Hutte 14 (4/1964). Fosse rectangulaire, orientée NS; 2,60 × 2,70 m; profond. 0,66 m.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Dans le coin SE, où une niche mesurant 35–40 cm de profondeur creusait la paroi de la fosse, il y avait eu un âtre de forme rectangulaire aux coins arrondis, enfoncé de 3–6 cm, au fond couvert de dalles de pierre. Près de l'âtre, du côté de la paroi sud de la hutte, dans un petit trou cylindrique (diam. ouverture 0,28 m profond. 0,60 m) il y avait une colonne de pierres, parmi lesquelles aussi une queux.

La fosse de la hutte a été coupée sur le côté N par un four à l'âtre plaqué de dalles, orienté NO (le four) – SE (sa fosse contenait de la cendre et des morceaux de brûlure). La hutte a coupé, de son côté NO, l'ouverture d'une fosse tombale (tombe 2 gothique – 1964). La fosse de la hutte, à terre châtaine à cendre, a livré beaucoup de céramique et des os d'animaux (fig. 5/2h,14).

Les fragments céramiques trouvés sur le fond de la hutte ont reconstitué deux vases et quelques grandes parties de vases. Il s'agit de poterie travaillée au tour lent. On a encore trouvé dans la couche de culture, une grande quantité de petits tessons de céramique travaillée à la main, dont on n'a pas pu rien reconstituer; c'est qu'ils n'appartiennent pas à cette hutte, mais proviennent d'un charriage.

Du côté E, dans une petite fosse au-dessous du fond de la hutte, la terre était pigmentée de fines particules blanches provenant de la pierre calcaire employée comme dégraissant par les potiers. Cette fosse est antérieure à la hutte.

1. Vase haut, ovale à petite épaule; bord petit, légèrement plié, lèvre arrondie; une large cannelure extérieure détache le bord et le col et forme une arête autour de la lèvre et un seuil sur la ligne d'articulation avec le col. Décoré de cannelures-facettes successives sur l'épaule; pour le reste, des cannelures espacées. Travaillé au tour lent, en pâte à sable très fin, contenant beaucoup de mica. Cuisson châtaine. H. fragment conservé: 18,5 cm; diam. ouverture: 13,6 cm (fig. 12/5).

2. Vase de forme basse, à épaule haut et très développée; bord petit, arqué, un peu épaissi vers la lèvre qui est légèrement arrondie, à arête extérieure. La moitié supérieure décorée de cannelures espacées, discrètement appuyées. Fond très peu enfoncé (fig. 12/6). Pâte avec beaucoup de menu sable et de calcaire broyé; travaillé au tour lent qui cependant forme encore des cannelures intérieures vers le fond; coupé au tour lent. Parois très minces et fond très gros. Cuisson grise à la partie supérieure et à taches jaunâtres et noirâtre vers le fond. Le vase est reconstitué de fragments trouvés sur le fond de la hutte et surtout dans la fosse pigmentée de blanc de calcaire. 16,5; diam. ouvertures: env. 15 cm; diam. fond: 9 cm.

3. Fragments d'un vase à l'épaule développée, bord plié à lèvre arquée et arrondie qui forme une arête extérieure. Décor: stries larges et facettes-cannelures. Travaillé au tour lent; pâte à beaucoup de sable très fin et à mica, comme le n° 1. Cuisson châtaine (fig. 12/3).

4. La partie basse d'un petit vase décoré de cannelures espacés. Pâte abondant en sable fin: même technique qu'au n°2; fond coupé. Cuisson grise tachetée.

5. Fragments d'un vase à l'épaule développée; bord court plié et à lèvre extérieure arrondie, formant une arête à la partie inférieure. Décor de menus cannelures continues (fig. 12/4). Travaillé au tour lent, en pâte très riche en sable fin. Cuisson châtaine à l'extérieur et brique à l'intérieur.

6. Fragments d'un vase; même technique, forme et décor que le précédent.

7. Fragments du corps d'un vase décoré de cannelures espacées. Travaillé au tour lent; pâte à beaucoup de sable; cuisson châtaine.

8. Fragments de la partie inférieure d'un grand vase décoré de bandes espacées à trois stries chacune. Quelques fragments présentent la cuisson secondaire.

9. Grand fragment de la partie inférieure d'un vase travaillé au tour lent; pâte abondant en sable. Cuisson secondaire.

10. Deux fragments – probablement d'un même vase – du corps d'un vase travaillé au tour lent et décoré de fines stries continues. Cuisson gris foncé à taches plus claires.

11. Petit fragment de l'épaule d'un vase décoré de bandes ondulées entre deux bandes de stries horizontales. Travaillé au tour lent; pâte avec du sable fin. Cuisson gris clair (fig. 12/14).

La même technique et la pâte sableuse étaient représentées aussi dans la couche de culture et dans la fosse de la hutte, par des fragments isolés provenant de deux vases décorés de cannelures continues ou espacées et de bandes de lignes horizontales.

La terre de remplissage de la fosse de la hutte, mais surtout la couche noire de culture ont livré nombre de petits fragments de vases travaillés à la main, dont 4 sont des bords; 2 de ces fragments appartiennent au même vase. Deux fragments ont des entailles sur la lèvre; sur l'un d'eux les entailles sont groupées deux à deux. La lèvre à cannelure intérieure imitent les bords des poteries travaillées au tour rapide (fig. 12, 7, 10).

Dans la fosse de la hutte on a trouvé deux poinçons façonnés d'un éclat d'os long (fig. 19,9–10); un fragment d'un tibia polissé, probablement un patin (fig. 19/8); un petit couteau en fer et une boucle carrée en fer (fig. 11/20; 16/12); deux grands fragments de tuile romaine.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Hutte 15 (3b/1964). Petite fosse rectangulaire, orientée NNE (470‰) – SSO; 2,86 × 2,62 m et o,56–0,68 m de profondeur. Dans le coin N on a trouvé en désordre des pierres de dimensions différentes, sur ou dans la terre à traces de charbon, sans brûlure *in situ*; aussi doit-on les considérer comme provenant d'un âtre ou d'un *pietrar* écroulé (fig. 3/1-h. 15).

La fosse de la hutte contenait beaucoup de cendre, des fragments céramiques et peu d'os d'animaux.

La céramique travaillée à la main y est représentée par de menus fragments provenant des huttes 7 et 2, des VIe–VIIe siècles; les fosses de celles ont été coupées par la hutte 15 qui a entraîné les matériaux des doux premières en sa propre fosse. Cette conception repose sur le fait qu'aucune des huttes du VIII^{e}s., comme c'est la cas de la hutte 15, qui ont présenté une situation claire, n'a pas livré de céramique travaillée à la main.

La céramique travaillée au tour lent est présente par de grands fragments de plusieurs vases, trouvés surtout sur le fond de la hutte. De nombreux fragments de bord, de corps et de fond appartiennent à quatre vases, ce qui nous portent à les attribuer certainement à la hutte 15.

Toute la céramique travaillée au tour lent est en pâte à sable et est cuite châtaine tacheté dans la plupart des cas. La cuisson grise n'est plus employée que très rarement. Ces deux aspects concernant la pâte et la cuisson seront caractéristiques pour la céramique de l'étape Dridu, à partir du VIIIe et jusqu'au XI^{e}s.

1. La moitié supérieure d'un vase à l'épaule arrondie; bord petit, facetté à intérieur et à lèvre élargie; large rainure autour du col. Décoré de bandes en onde petite et haute. Cuisson grise (fig. 16/4).

2. Beaucoup de fragments du bord et de la partie inférieure d'un vase; bord bas, épaissi vers la lèvre, qui est arrondie et forme l'arête exterieure. Décoré de stries rares. Cuisson terreuse, tachetée; certains fragments sont cuits au rouge, par cuisson secondaire (fig. 10/5).

3. Fragments du bord et du corps d'un vase, à épaule bien développée; bord petit, arqué, à lèvre épaissie à l'extérieur. Entièrement décoré de petites cannelures espacées et continues. Cuisson châtaine; certains fragments à cuisson secondaire, sont rouges.

4. Fragments d'un vase à l'épaule proéminente. Bord bas, bien articulé, ayant la lèvre arrondie, légèrement épaissie, s'avançant à l'extérieur. Décoré de cannelures étroites et espacées. Cuisson terreux foncé.

5. Fragment du bord et de l'épaule d'un vase au bord bas, plié et à la lèvre taillée. Décoré sur l'épaule d'une bande large de stries serrées horizontales. Cuisson terreux foncé.

6. Fragment d'épaule d'un vase aux parois épaisses, décoré d'une cannelure profonde et d'une onde très large. Cuisson terreuse. D'autres fragments appartiennent à cinq vases décorés: deux de cannelures continues, deux de bandes ondulées et le cinquième de lignes simples ondulées.

Hutte 16 (12/1973–1974). Grande fosse légèrement trapézoïdale orientée ONO (5200‰) – ESE aux côtés de 4,15–4,94 × 4,66 m. Sur le côté ONO – le plus petit – le fond descend de 7–8 cm; dans cette zone plus profonde on a trouvé de la brûlure, de la cendre et des charbons (fig. 5/3).

Dans le coin ouest il y avait le fourneau *(pietrar):* un cube de pierres bien bâties, très bien conservé, présentant de la brûlure vers le NNE (fig. 5/3a–3b).

Près du côté ESE, à 0,15–0,20 m au-dessus du plancher, on a trouvé le squelette d'un petit carnivore, un chien probablement. Sur le fond de la hutte et dans la fosse, très peu de fragments céramiques et d'os d'animaux; des morceaux de scorie de fer très nombreux et trois courts poinçons en os.

Les fragments céramiques appartiennent à un fond de vase et au corps d'un vase décoré de cannelures larges et serrées. Travaillés au tour lent; pâte à sable; cuisson brun tacheté. Céramique caractéristique du VIII^{e}s.

Hutte 17 (15/1973). Fosse très grande, rectangulaire, orientée ONO (5200‰) – ESE; 5,74 × 5,22 m; 0,80–0,85 m de profondeur. Sur le côté ENE, la fosse de la hutte forme une marche (30–40 cm de profondeur). Dans chaque coin de la hutte il y avait un trou de pieu. Vers le coin nord, un petit âtre ronde, à la brûlure à même le sol, sans enduit (fig. 7/1–2).

Le peu de céramique trouvée n'a permis de reconstituer que de fragments de vases; nous attribuons à cette hutte le matériel trouvé sur le «plancher» et à l'âtre et qui a subi la cuisson secondaire. La technique de travail est celle au tour lent, en pâte à sable. Il s'agit de formes de pot à basse épaule, au bord petit, plié et quelquefois facetté. Le décor principal est formé de cannelures espacées (des fragments de 3 vases) (fig. 10/2); ensuite, de lignes incisées espacées et de bandes de lignes ondulées, associées parfois à des bandes horizontales (fig. 10/4; 16/7,13). Dans la fosse de la hutte on a trouvé un fragment de tuile romaine, un poinçon en os et un fragment d'un objet en fer.

Hutte 18 (11/1973). Très grande fosse carrée orientée ONO (5000‰) – ESE: 4,85 × 4,65 et 0,60–0,80 m de profondeur. Dans la zone du coin NO il y a eu l'âtre, enfoncé de 5–6 cm et pavé de grandes dalles. Sur celles-ci et autour de l'âtre il y avait encore d'autres pierres, groupées ou parsemées, provenant probablement de son jable. Sur l'âtre et alentour, beaucoup de cendre et de charbon (fig. 7/3–4). Dans le coin SE, un trou de pieu a livré un petit vase fragmentaire, décoré de lignes ondulées (fig. 16/8).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La terre dans la fosse de la hutte était très peu colorée de cendre. Peu de fragments céramiques dont on a reconstitué des parties de vases. Pâte à sable, travaillée au tour lent; parois grosses mais trés bien modelées; cuisson châtain foncé. Sont continuées les formes de la poterie romaine. Caractéristique dans cette habitation, c'est le pot à l'épaule développée, au bord plié, bien articulé, à la lèvre arrondie ou taillée. Le décor formé de cannelures est prédominant; on rencontre aussi les bandes de lignes ondulées associées à des bandes de stries, des cannelures espacées, des stries continues ou en bandes (fig. 10/1,8,13; 16/6,9).

Les fragments céramiques se trouvaient dans l'âtre et sur le «plancher». La technique de travail, les formes et le décor de la céramique datent la hutte 18 au VIII^{e}s.

Hutte 19 (8/1973). Grande fosse presque carrée, orientée NNE (600‰) – SSO; 3,64 × 4,25 m et 0,50–0,60 m profondeur. Dans chaque coin, des fosses de pieux. Près du côté NE, l'âtre installé sur de grandes dalles de pierre, autour desquelles il y avait des pierres de moindre taille, provenant du jable. La terre dans la fosse de la hutte était châtaine cendreux (fig. 8/1–1a).

La céramique trouvée sur le fond de la hutte, dans la proximité du fourneau en pierre, est travaillée au tour lent: quelques fragments de bords à lèvre arrondie, dont l'une à légère cannelure intérieure; d'autres fragments appartiennent à un vase non décoré, à part quelques cannelures autour du col. Les éléments de décor le plus souvent rencontrés sont les cannelures et les lignes espacées; des impressions aux dents de peigne, des stries continues et par bandes. La hutte appartient au VIII^{e}s. (fig. 9/6;10/17;11/21;12/15,18; 20/10).

Hutte 20 (11/1964). Petite fosse carrée, orientée ENE (1200‰) – OSO; 2,70 × 2,62 m et 0,30–0,35 m de profondeur. Deux trous de pieux: sur le côté sud et sur le côté N. Beaucoup de cendre; peu de céramique et d'os d'animaux. Vers le coin ouest, un petit âtre ovale, la brûlure à même le «plancher», sans enduit (fig. 4/1-h. 20).

La hutte 20 a coupé la fosse de la hutte 11.

Le peu de céramique était très mélangée de fragments des IVe–VI^{e}s. et du XII^{e}s.

1. De l'âtre provient un fragment plus grand d'un vase travaillé au tour lent et décoré de stries continues. La pâte présente des traces très fines de calcaire broyé. Cuisson secondaire. H. du frag. = 12 cm; diam. de l'ouverture = env. 11,5 cm (fig. 16/1). Par sa situation dans l'âtre, ce fragment offre la certitude que la hutte 20 est du VIII^{e}s. D'autres fragments présentant des bandes de lignes ondulées horizontales peuvent se ranger, de par la technique du travail et le décor de celui trouvé dans l'âtre.

2. Important fragment d'un vase grand à épaule haute, fort proéminente; bord petit à rainure intérieure et épaissi à l'extérieur, en formant un cercle. Décor de larges cannelures, très peu enfoncées et espacées. La pâte comporte beaucoup de sable très fin. Le bord est modelé au tour rapide; les parois sont grosses. Cuisson brun foncé à taches rougeâtres. H. frag. = 10 cm; diam. ouverture = 14,5 cm (fig. 16/10).

3. Fragment d'un vase à épaule haute, développée; bord petit, arqué, à la lèvre arrondie. Décoré de stries fines, continus. Pâte à beaucoup de sable très fin. Le bord soigneusement modelé, au tour rapide.

Cuisson brun foncé à l'extérieur, rougeâtre à l'intérieur. H. frag. = 7 cm; diam. ouverture = 11 cm.

4. Fragment de bord haut à lèvre large, cannelée et épaissie à l'extérieur; raie fine, en relief, autour du col.

La pâte contient beaucoup de cailloux; travaillé au tour rapide; cuisson brun à taches rougeâtres. Bord romain, très souvent imité pendant les VIe–VII^{e}s. par la céramique travaillée à la main.

On y a encore trouvé un petit poinçon taillé dans un fémur d'animal (fig. 19/4), un fragment d'une plaque de bronze, ainsi qu'une pointe de couteau de fer et deux grands clous de fer (fig. 19/4;11/22–23).

Hutte 21 (8/1964). Grande fosse rectangulaire, orientée NNE (500‰) – SSO; 4,38 × 3,50 m et 0,36–0,46 m de profondeur. Dans le coin N il y a un grand âtre rond, où l'on a trouvé beaucoup de pierres, en désordre pour la plupart; celles-ci provenaient du plancher du jable de l'âtre (fig. 4 /1-h. 21). La terre dans la fosse de la hutte était noire-charbonneuse, avec beaucoup de cendre.

Dans la fosse et dans l'âtre il y avait de nombreux fragments céramiques du VIII^{e}s.

La hutte 21 a amplement coupé la hutte 3 et le coin NNE de sa fosse a coupé un four qui superpose partiellement la hutte 11. Le four n'a point livré de céramique; sa situation stratigraphique le place à un niveau d'habitat plus récent que la hutte 11 (VIIe–VIII^{e}s.) et plus ancien que la hutte 21. Il appartient à une phase des VIIe–VIII^{e}s.

Nous considérons que les quelques fragments céramiques des VIIe–VIII^{e}s. trouvés dans la hutte 21 proviennent de la hutte 3. Ils appartiennent à des vases travaillés au tour lent et sont décorés de cannelures, de lignes et de bandes de lignes ondulées, de bandes de lignes horizontales ou de groupes espacés formés de deux lignes (fig. 13/15).

Inventaire: objet fragmentaire en fer et fragment d'un anneau gros en bronze (fig. 16/2).

Hutte 22 (21/1974). Grande fosse trapézoïdale, orientée SSO (3650‰) – NNE, le côté le plus vers SSO; 4,20 × 3,45–3,80 m et 0,70–0,78 m de profondeur. Dans les coins il y avait des fosses de pieu (fig. 8/2).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Au centre de la moitié NO de la hutte était situé l'âtre couvert d'une masse de grandes pierres (fig. 8/2a). La terre dans la hutte était cendreuse. Peu de tessons et d'os d'animal.

La céramique, pauvrement représentée, est de l'espèce dont la pâte contient du sable et est travaillée au tour lent. Ce sont par exemple des fragments du fond d'un grand vase, un fragment de vase – épaule et bord – non décoré, un fragment décoré de trois bandes étroites de stries et d'une onde sur l'épaule, un petit fragment décoré d'une bande de lignes ondulées.

D'après la céramique, la hutte appartient aux VIIIe–IX^{e}s.

Inventaire: une pierre à aiguiser (fig. 19/11).

★

Le plan général du site des VIe–VIII^{e}s. sera publié à la même fois que les établissements des IVe–V^{e}s. et des XIIe–XIII^{e}s., parce qu'ils occupent la même place.

LA STATION DE BRATEI AUX VIe–VIIIe SIÈCLES

Caractères généraux

Les observations que nous consignons à propos de l'habitat des VIe–VIII^{e}s. dans la station de Bratei reposent sur des données certaines. La valeur statistique de celles-ci doit cependant être considérée avec circonspection, car une bonne part de l'établissement a été détruite.

On a trouvé à Bratei 22 habitations datant des VIe–VIII^{e}s.; ce sont des huttes à demi enfouies, de forme rectangulaire ou trapézoïdale, pourvues d'âtre ou de «pietrar» dans la zone de l'un des coins ou au milieu d'un des côtés. Sur les 22, on prend en compte seulement 20, car deux (n°s 6 et 13) étaient dépourvues de restes archéologiques et sans âtre.

Leurs fosses sont creusées dans le dépôt châtain préhistorique (qui contient fort peu de vestiges de la culture Coțofeni et des restes plus riches de l'habitat dacique) et dans le dépôt d'argile vierge, pour s'arrêter à la couche de sable ou de gravier. La profondeur des fosses est étroitement liée à celle à laquelle se trouve le sable ou le gravier; ce n'est que rarement, lorsque le dépôt de terre était mince, que les fosses s'enfonçaient aussi dans le sable. On a pu observer dans certaines huttes des trous de pieux, situés par deux, dans deux coins (N et S), ou un seul vers le milileu d'un côté; dans ce dernier cas, il était en rapport avec l'aménagement de l'entrée. Plus rares sont les cas où il y avait dans chaque coin un trou de pieu (les huttes 17,19 et 22). Il se trouve que ce sont précisément les huttes aux dimensions maximales connues à Bratei (5 m de côté). Une autre hutte au côté de plus de 5 m a été trouvée dans la station de Dridu des Xe–XI^{e}s. Parfois on n'a identifié que deux trous de pieux, aux coins N et S ou NE et NO, dans les huttes dont le côté ne dépasse pas la longuer de 4 m (huttes 9,10 et moindre, 20).

La présence des pieux s'explique sans doute par la nécessité de soutenir la partie supérieure des huttes dont la fosse ne dépassait pas 1 m de profondeur, d'où l'obligation de relever d'au moins 1 m l'espace habitable. Cette partie était en bois et branchage ou en jonc et roseau dans certains cas. On ne saurait affirmer si la constuction en bois était ou non enduite de terre; des restes de pisé ne subsistent que lorsqu'ils sont brûlés. Or, ce sont précisément les traces d'incedie qui manquent dans les huttes. Notons l'exception de la hutte 5, où l'on a trouvé au long de trois de ses parois, de grands morceaux de planche carbonisées, par endroit même deux juxtaposées, tombées des parois extérieures. Au long des trois côtés un petit fossé avait été creusé, ayant servi soit à l'écoulement de l'eau, soit à soutenir les parois en bois. En l'absence des trous de pieu, il nous faut conclure que les planches reposaient soit dans cette petite tranchée, soit sur des semelles de bois. Encore une observation importante dans cette hutte: les planches brûlées conservaient par endroits des restes d'enduit argileux. Il est donc permis de considérer qu'au moins dans certains cas les pièces de bois étaient couvertes d'un enduit d'argile qui ne s'est conservé que dans les huttes incendiées. Dans les fosses des huttes on ne trouve que très peu de menus morceaux d'enduit brûlé – sans qu'ils aient une situation *in situ*. Aussi ne peut-on savoir exactement d'où proviennent les morceaux de pisé qui se trouvent dans la terre de remplissage.

La plupart des huttes sont grandes, leurs côtés longs mesurant de 3,60 à 4,00 m. Deux huttes tardives (16 et 17) étaient même de 4,64 × 4,15 m et respectivement 5,70 × 5,12 m. Les fosses de grande taille sont trapézoïdales ou rectangulaires. Les huttes des petites dimensions, aux côtés de 2,40–2,80 m, ont la fosse carrée, les différences de longueur de leurs côtés étant minimes. Dans quelques cas (huttes 4, 10 et 17), dans la fosse a été réservée une marche ayant probablement fonctionné comme banquette.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Sans exception, un âtre ou un *pietrar* se trouve dans chaque hutte. Sur les 20 huttes, 13 sont à âtre: 11 installés à même le «plancher», sans enduit; sur l'âtre et tout autour – des pierres ayant servi au chauffage et à la cuisson; 2 huttes (7 et 18) avaient l'âtre pavé de grandes plaques de pierre. Nombre de pierres formaient un jable; pas d'enduit là non plus. Les âtres se trouvent au NNO ou au SE. Une seule hutte (n° 14) avait un four creusé dans la parois SE; un autre, cas unique: la hutte 2 avec son âtre ovale enfoncé à 12 cm sous le niveau du «plancher».

Le fourneau de pierre *(pietrar)* ne se retrouve que dans quatre huttes (8, 9, 15 et 16), construit de la même manière: sur une semelle de grosses pierres de rivière, des rangées de pierres sans liant de terre; situé au N (huttes 8, 9, 15) ou à l'ouest (n° 16).

En base de la situation stratigraphique et des caractères typologiques de la poterie, les 20 huttes sont à rapporter à trois phases chronologiques successives: VIe–VII^{e}s., ensuite VII^{e}s. et finalement VIII^{e}s.

À côté des caractères communs, certains traits distinguent les huttes. La hutte à pièce unique a été la seule habitation de cette période; de dimensions variables pendant toute sa durée, les huttes les plus grandes sont toutefois de la dernière étape. L'âtre simple, à même le «plancher», sans enduit, caractérise la station au long de son existence. Les fourneaux-*pietrar* sont rares aussi bien à la première étape (hutte 8) que vers la fin. Ceux découverts ici sont hauts. La fouille de 1965 a dévoilé dans une hutte datable, d'après la céramique, au VII^{e}s. un *pietrar* bas, variante qui se retrouve à la phase tardive, de la culture Bratei (station n° 1) et dans des stations des VIe–VII^{e}s. comme de Filiaş et de Sălaşuri. Il est à retenir la présence dans la station n° 2 de cette variante aussi, fréquente dans leur d'habitat des VIe–VII^{e}s. au sud-est de la Transylvanie.

LES ÉTAPES D'HABITAT DES VIe–VIIIe SIÈCLES

Chronologie relative et absolue

Les VIe–VIIIe s. constituent la seconde étape d'habitat dans la station n° 2 à Bratei, qui continue directement la première étape, des IVe–VI^{e}s, connu comme «la culture Bratei». La station des VIe–VII^{e}s. appartient à la culture Ipoteşti-Cândeşti. L'habitat du VIIIe s. tient de la haute phase de la culture Dridu; il occupe la même aire que celui antérieur, les huttes des différentes phases s'entrecoupant parfois. Dans tous ces cas les fosses des huttes précedentes étaient comblées, ce qui signifie que la place de l'ancienne station était réaménagée afin que l'habitat y continuât.

Les huttes des VIe–VIIIe s. sont éparses, isoléees ou par groupes de deux-trois. Quatre situations d'ordre stratigraphique, d'intersection de deux ou trois huttes, ont permis d'établir la succession de quatre phases d'habitat pour les VIe–VIII^{e}s.

Les deux premières ont été établies par l'intersection des huttes n°s 4 et 5, les deux appartenant – d'après la céramique – au VIe s.; pour cette période aussi on a obtenu des données stratigraphiques permettant de fixer deux phases d'habitat.

Des éléments pour une périodisation interne relative ont été encore interceptés dans deux cas. La situation stratigraphique des huttes 7, 2 et 15: la plus ancienne, le n° 7, à été coupée par le n° 2; les deux appartiennent à la période Ipoteşti-Cândeşti et ont été coupées par la hutte n° 15, qui correspond à une troisième étape, des VIIe–VIIIe s.

À leur tour, les huttes 3 et 21 s'entrecoupent; la première appartient à la phase plus ancienne de la culture Ipoteşti-Cândeşti de Bratei; la seconde est des VIIe–VIIIe s.

La station est en général très pauvre, le seul élément de datation étant le plus souvent la céramique, tant pour la chronologie relative que pour celle absolue. Bien que très caractéristique, la céramique n'est elle-même que médiocrement représentée, la recolte n'en étant parfois qu'une poignée de fragments ou un vase sur l'âtre. C'est plutôt rarement que des formes aient pu être reconstituées. On peut dire que les huttes plus anciennes, des deux premières phases d'habitat, contiennent plus de céramique que celles des deux dernières phases; plus d'une fois celles-ci sont vides.

Les quatre phases d'habitat, établies – comme on l'a vu – en base des observations stratigraphiques, peuvent être groupées en deux étapes successives qui présentent le développement culturel de la population locale entre les VIe–VIII^{e}s. L'étape ancienne, avec les deux premières phases, est caractérisée par la présence de la poterie travaillée au tour rapide et à la main; elle occupe le milieu et la seconde moiteé du VI^{e}s., le début ou la première moitié du VII^{e}s. La seconde étape, donc les deux dernières phases d'habitat, caractérisées par la céramique travaillée au tour lent, couvre le VII^{e}s. jusque vers le début du VIII^{e}s.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les tessons céramiques travaillés au tour lent et trouvés dans les huttes de la première étape n'ont jamais une bonne situation, certaine du point de vue stratigraphique, car ils proviennent de la partie supérieure de la terre de remplissage. Leur présence dans le contexte d'une habitation plus ancienne s'explique soit par le fait que celle-ci a été coupée par une hutte de date postérieure, soit par le voisinage d'une hutte plus tardive, d'où ils ont pu venir suite à des nivellements et des dérangements ultérieurs.

Les huttes de la seconde étape contiennent fort peu de fragments céramiques travaillés à la main, ceux-ci aussi dans une situation secondaire. Leur forme, le fait qu'ils ne sont pas décorés et la possibilité qu'ils aient été entraînés des complexes de plus basse époque (des huttes coupées ou voisines) nous portent à les attribuer à l'étape ancienne de l'habitat dans cet établissement.

Parmi les huttes de cette étape ancienne, les plus riches en céramique ont été les nºs 1 et 5.

Huttes 4 et 5. La hutte 4 appartient à la plus basse phase d'habitat. Elle était pourvue d'âtre; sur une marche aménagée ont été trouvées des pierres amassées (voir la description ci-dessus), quelques petits fragments de 6–7 vases travaillés au tour rapide. Un seul en est au tour lent, le bord étant cependant façonné au tour rapide. Ce sont des bords du type romain, gros, hauts ou pliés (fig. 14/5–6,12,17); arqué, avec des cannelures intérieures comme pour le couvercle(fig. 14/16; 15/2,14); petit bord bas, légère cannelure sur la lèvre (fig. 14/13,16). En tant qu'éléments de décor, des lignes ou des bandes étroites de lignes ondulées obtenues avec un instrument à dents grosses ou fines (fig. 15/2,11,19). Un fragment à trois-quatre lignes ondulées filant entre des lignes horizontales est caractéristique (fig. 15/2).

Un fragment du vase à bande étroite de lignes ondulées – trouvé sur le fond de la hutte 4 – a été complété avec un fragment découvert dans la partie supérieure de la fosse de la hutte 1. Comme ces fragments gisaient sur le fond de la fosse de la hutte 4 , nous y voyons une position primaire, alors que le fragment de la hutte 1 est en position secondaire.

La céramique a été travaillée en bonne pâte à sable fin, contenant de rares cailloux ou seulement à cailloux.

La plupart des vases ont été cuits au gris, une petite part au brun-châtain et seulement quelques présentent une cuisson rougâtre, secondaire.

La hutte 5 représente une phase ultérieure, sa fosse coupant celle de la hutte 4. La riche récolte de céramique de la hutte 5 a permis de reconstituer des vases et d'amples fragments (fig. 14 /1–28).

D'après la technique, la céramique appartient aux catégories travaillées au tour rapide et à la main, en pâte à sable et à cailloux. Cuisson grise, tachetée.

La première catégorie est représentée par des pots de forme ovale, sans épaule développée, à bord bas plié (fig. 14/11) ou droit (fig. 14/5–6). Le décor consiste en cannelures fines ou plutôt larges formant ordinairement une ou deux bandes sur l'épaule (fig. 14/12,17). Moins souvent on voit des cannelures larges continues (fig. 14/8,13), des stries continues et des lignes ondulées (fig. 14/14,16).

Deux petits fragments d'une amphore à cuisson rouge brique portent des stries fines.

La zone d'intersection des huttes 4 et 5 a livré quelques fragments céramiques travaillés au tour rapide et à cuisson grise. Ces fragments se rangent parfaitement à côté des formes céramiques des huttes 4 et 5 présentées ci-dessus. Ajoutons-y la présence des fragments au bord haut ayant la lèvre épaissie doublement, à l'extérieur comme une manchette et à l'intérieur comme un bourrelet (fig. 15/10,12).

La poterie travaillée à la main a employé la pâte à petits cailloux. Très rarement on a eu recours à des tessons broyés. Les vases sont des pots à petite épaule, ronde ou angulaire; des bords hauts, droits (fig. 14/21–22) ou pliés (fig. 14/26), les deux types imitant des formes romaines. Le décor, très rare dans le cas de cette catégorie aussi, est formé d'impressions aux dents de peigne d'encoches ou d'alvéoles sur la lèvre des vases (fig. 14/3, 18, 27; 15/15).

Huttes 7, 2 et 15. Elles s'entrecoupent ainsi: la hutte 7, à l'âtre, à même le «plancher», est la plus ancienne; suit la hutte 2, à l'âtre installé dans un creux, qui coupe la hutte 7; ces deux huttes, qui appartiennent aux deux premières phases d'habitat, sont coupées par la hutte 15, de la quatrième phase de cette station.

La hutte 7 a livré un seul fragment d'un vase travaillé au tour rapide; il appartient probablement au vase fragmentaire de la hutte 2. C'est un tesson de bord haut, à la lèvre doublement épaissie, à l'extérieur et à l'intérieur où l'épaississement est plus large. Il provient d'un vase à seuil sur l'épaule, sans col articulé, de la forme de celui de la hutte 2 (fig. 11/5, 9).

Tous les autres fragments trouvés là sont de vases travaillés à la main. À remarquer la présence dominante du vase sans épaule développée, au bord peu plié, à la lèvre taillée droit (fig. 12/11–13). Très important, un fragment au bord articulé, facetté, la lèvre élargie; il appartient à un vase à l'épaule bien formée, ronde et bien développée par rapport à la partie inférieure du vase. C'est une copie d'une des formes les plus représentatives de la poterie travaillée au tour rapide, de tradition romaine, qui peut ranger cette huttes au même niveau d'habitat que les huttes 4 et 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

De cette même hutte (n° 7) on a un fragment d'un petit poêlon caractérisé par le bord très petit et aminci (fig. 12/21).

La hutte 2 coupe en plein la hutte 7 dans la fosse de laquelle elle se situe entièrement. Le fond de fosse de la hutte 2 est à quelques cm au-dessus de celui de la hutte 7.

La céramique trouvée dans la hutte 2 est travaillée au tour rapide et à la main. De la première catégorie on a beaucoup de grands fragments appartenant à l'épaule et au bord développés (fig. 10 /14;11/4); des fragments de deux vases à seuil et au bord à double bourrelet (fig. 11/5–6,9); des fragments d'un vase couvert de menues cannelures continues (fig. 11/13).

Un grand fragment provient d'un vase à épaule ronde, ayant le bord haut et faiblement plié, du même type que les bords trouvés dans les huttes 4 et 5.

Le seul élément de décor rencontré dans cette hutte sont les cannelures formant une bande étroite – 2 ou 3 cannelures – sur l'épaule ou continues sur l'entier corp du vase (fig. 11/13).

La hutte 15, qui coupe les fosses des huttes 7 et 2, a eu l'installation de feu dérangés. Dans sa fosse, rien que de vases travaillés au tour lent, en une pâte contenant beaucoup de sable. Des formes à l'épaule développée; le rebord plié, à la lèvre épaissie à l'extérieur. Décor de cannelures resserrées, de stries continues ou formant des bandes, d'incisions espacées et de bandes de lignes ondulées (fig. 10 /5; 16 /14).

Les huttes 3 et 21. La hutte 3 appartient à la culture Ipoteşti-Cândeşti et a été coupée par la hutte 21, de la haute étape Dridu. Dans la première, l'âtre à pierres se trouvait à même le «plancher». Dans la fosse, sur le fond, très peu de fragments céramiques travaillés au tour rapide; à en relever un fragment d'un vase aux parois minces, à cuisson grise, décoré sur l'épaule d'une bande de trois cannelures. Celui-ci, à côté de certains fragments de rebords de vases aux parois grosses et du fragment d'un vase travaillé à la main nous font dater cette hutte des VIe–VIIe s. (fig. 13 /2).

De la partie supérieure de la fosse proviennent quelques fragments de vases travaillés au tour lent, décorés de stries continues, de cannelures et de bandes de lignes ondulées. La position de ces fragments dans la fosse rend incertaine leur attribution à la hutte 3; nous penchons à considérer qu'ils proviennent de la hutte 21, qui n'a contenu que de produits du tour lent. Il s'agit de fragments provenant de formes ovales, quelques-unes à l'épaule bien développée; décorées de fines stries continues, de cannelures larges ou de trois lignes ondulées groupées autour du col, suivies de larges incisions groupées par deux (fig. 13 /4–6,15).

La hutte 21 appartient à la troisième phase l'habitat, soit la seconde moitié du VII^{e}s., correspondant partiellement au cimetière n° 2 de Bratei.

Les huttes 11 et 20 appartiennent aux deux dernières phases d'habitat, datant des VIIe–VIII^{e}s. Les deux ont eu l'âtre à même le «plancher». La hutte 11 a été coupée par la hutte 20. Dans les deux la céramique était travaillée au tour lent.

La hutte 11 contenait des formes hautes, à l'épaule non développée, au rebord petit, plié, aminci, à la lèvre arrondie ou taillée droit. Quelques-uns présentent une cannellure intérieure, en conservant la forme des bords propre à la céramique sortie du tour rapide. Le décor est formé de stries-cannelures par bandes associée à des bandes étroites de lignes ondulés, ou seulement de bandes étroites de lignes ondulées. Il y a aussi des vases non décorés (fig. 13 /1,11,13,16).

Dans la hutte 20, deux fragments plus importants et caractéristiques. Un appartient à une forme ovale, sans épaule développée, entièrement décoré de stries continues; bord petit mais bien articulé et à la lèvre élargie (fig. 16/1). Le second provient lui aussi d'une forme bien articulée; la lèvre élargie à l'extérieur et à légère rainure à l'intérieur. Autour du col une large cannelure suivie, sur l'épaule, de deux cannelures superficielles (fig. 16 /10).

La céramique des deux huttes était d'une cuisson brune tachetée.

PRINCIPALES DÉCOUVERTES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DES VIe–VIIe SIÈCLES

Aux alentours de Bucarest on a enregistré de nombreuses découvertes concernant l'archéologie et l'histoire du premier millénaire. Dans la plupart des cas, les stations sont des emplacements villageois du temps des Daces et allant jusqu'aux Xe–XI^{e}s., voire même aux XIVe–XV^{e}s.

Les premières découvertes portant sur cette période ont été faites par Dinu V. Rosetti[6], pendant les années 1929–1932, dans la proximité de Bucarest (Lacul Tei, Fundeni, Dămăroaia, Jilava, La Stejar). Les matériaux découverts appartiennent aux VIe–VII^{e}s., aux Xe–XI^{e}s. et au XIV^{e}s. Bien que la classification d'ordre technique et typologique de ce matériel ait été très bien faite en y distinguant trois groupes (A, B, C), l'absence d'observations stratigraphiques – comme le remarque l'auteur même – et la présence, en revanche, d'une monnaie de

[6] D. V. Rosetti, Germania, 18, 1934, p. 206 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Justinien et d'autres objets (fibule, pierre à aiguiser, peigne) a fait que les catégories A et B soient considérées ensemble; pour les mêmes raisons, la catégorie C réunit des matériaux des VIe–XIV^e^s. Le caractère romain – par la technique, la forme et le décor – justifie d'ailleurs l'interprétation erronée, du point de vue de la chronologie relative et absolue, donnée alors à certains matériaux pour lesquels on manquait d'observations stratigraphiques. De toute façon, de les avoir considéré comme des matériaux romains tardifs, c'est un fait significatif, qui allait s'avérer pleinement correct, tout comme l'attribution de ces stations et vestiges archéologiques à la population autochtone, romanisée, du haut moyen âge.

Malgré l'importance d'ordre historique que présentaient ces matériaux publiés dans une revue de haut prestige européen, les recherches à leur propos n'ont pas été continuées à l'époque. Ce n'est qu'en 1956 qu'elles furent reprises de façon organisée. Et c'est ainsi, en base de nombreuses découvertes, que l'on est parvenu à voir se constituer l'archéologie et l'histoire de la période où s'est formé le peuple roumain et qui connut la migration des peuples. L'histoire des Roumains dans le premier millénaire se révélait pas à pas, au fur et à mesure des fouilles archéologiques qui mettaient en lumière en grand nombre de nouveaux documents.

Les découvertes dues à Dinu V. Rosetti et classées dans le groupe A Dămăroaia appartiennent aux VIe–VII^e^s. Selon la nouvelle classification, elles font partie du groupe Ciurelu ou Ipoteşti-Cândeşti[7]. Les habitations sont des huttes à fours faits en un bloc de terre réservé; la céramique afférente est travaillée au tour rapide et à la main. La première catégorie est caractérisée par les vases hauts, à l'épaule, ayant le col long, cyllindrique ou légèrement tronconique; décoré sur l'épaule et sur le col de bandes étroites (peigne à deux dents), de 1 à 3 lignes ondulées, parfois entre des bandes de deux lignes horizontales, qui peuvent être continuées autour du col.

La poterie manuelle conserve les formes de tradition géto-dace et carpique. Très souvent sont imitées les formes, surtout les rebords, de la céramique issue du tour rapide. Un élément caractéristique de la céramique travaillée à la main sont les croix incisées sur l'épaule du vase, très rarement associées à des lignes ondulées[8].

Après la Seconde Guerre mondiale, les premières fouilles archéologiques à avoir découvert des vestiges d'habitat des VIe–VII^e^s. ont été pratiqué à Bucarest, en 1955, sur la colline des Archives[9] (Mihai Vodă) et ensuite à Ciurelu entre 1956 et 1961. Les découvertes dans ces points ont été d'abord datées aux XIIe–XIII^e^s. et attribuées aux Roumains ou bien à ceux-ci et aux Coumans[10]. Les fouilles effectuées après les premières découvertes ont permis de préciser la situation stratigraphique du niveau d'habitat concerné, pour lequel on a proposé la datation aux VIe–VIII^e^s. et la dénomination de culture Ciurelu.

L'année 1959 a apporté de nouvelles découvertes concernant cette période à Ipoteşti sur l'Olt et à Cândeşti dans la Vallée Budureasca de la région de Prahova. Elles ont été datées aux VIe–VIIe s.

Le Musée de la ville de Bucarest a entrepris de nombreuses recherches dans la capitale et dans ses alentours, dont les résultats sont importants pour l'histoire et l'archéologie du premier millénaire. Outre les découvertes de Mihai Vodă et de Ciurelu, les VIe–VIIe s. à Bucaret se sont manifestés aux lieux-dits Străuleşti-Lunca, Străuleşti-Măicăneşti, Căţelu Nou, Militari-Câmpul Boja, Băneasa.

Ciurelu[11], station des VIe–VIIe s. sur la colline du même nom: huit des 11 huttes découvertes ici étaient groupées dans la partie nord, deux dans le sud de la colline, la dernière étant isolée, enfoncée dans un escarpement.

Ce sont des huttes de petites dimensions (2,60 × 2,80 m), ou plus grandes (3,65 × 3,75 m). Elles avaient, sans exception, des fours creusés dans un bloc de terre réservé dans un coin, au NE ordinairement; dans un seul cas le four était au SE. Le bloc réservé faisait corps commun avec deux des parois de la fosse (six cas) ou sur un seul côté (deux huttes). Les fours renfermaient des rouleaux d'argile de formes et de dimensions variables.

Trois phases d'habitat y furent descellées, établies en base de la réfection des huttes, des fosses et des fours. La phase la plus ancienne occupe le sud de la station, mais elle se retrouve par endroits dans le nord aussi. La céramique découverte dans les huttes était travaillée au tour rapide et manuellement. Quelques fragments et trois fusaïoles représentent ici la céramique fine, grise (il y a eu là un habitat du IIe s.).

Străuleşti-Lunca[12], station des IIIe, V–VIIe s., au bord de la Colentina. On y a découvert 19 habitations dont 16 huttes et 3 cabanes de surface; dans les fours de celles-ci il y avait des blocs d'argile de forme ovale, tronconique, prismatique, bitronconique ou cylindrique.

La céramique travaillée au tour rapide et à la main était présente en proportions égales.

[7] Idem, *op. cit.*, p. 210, fig. 5, 1–4; fig. 6, 1–11.

[8] Idem, *op. cit.*, p. 210, fig. 5,4.

[9] S. Morintz et Gh. Cantacuzino, *Studii şi referate privind istoria României*, I, 1954, p. 342 et fig. 11.

[10] P. Diaconu, SCIV, 9, 1958, 2, p. 451–459.

[11] S. Morintz et colab., Materiale, 6, 1961, p. 658–663; S. Morintz et P. Roman, Materiale, 8, 1962, p. 761–767.

[12] M. Constantiniu, CAB,I, 1963, p. 83–104.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Străulești-Măicănești[13], station voisine de la précédente sur la même rive gauche de la Colentina, présentant deux niveaux d'habitat: 1. – des IVe s. et 2. – des VIe–VIIe s. On été étudiées 9 huttes ayant des fours du même type que ceux du lieu-dit Lunca. La couche de culture a livré deux monnaies de Justinian.

Militari-Câmpul Boja[14]. Station sur la terrasse de Dâmbovița, du IIIe s., ensuite des VIe–VIIe s. et finalement du Xe s. Sept huttes des VIe–VIIe s. avaient des fours construits sur une marche dans laquelle s'enfonçait l'âtre. Dans les fours il y avait des pierres et des morceaux ou rouleaux d'argile. La céramique travaillée à la main et au tour rapide continue les formes daco-romaines. Deux briquets, une fibule byzantine en bronze et un fragment de peigne à deux rangées de dents complètent l'inventaire de cette hutte.

Băneasa[15] (La Stejar), station sur la terrasse basse et haute du côté gauche de la Colentina. On y a fouillé 23 huttes, 4 fours à l'extérieur des habitations et deux fosses ménagères, le tout des VIe–VII^{e}s. Les fours, ronds ou en fer à cheval bâtis sur le «plancher» ou aménagés soit dans la paroi, soit dans un bloc réservé dans la fosse de la hutte, renfermaient des rouleaux d'argile.

Le huttes et, surtout, les fours présentaient des réfections successives témoignant des refuges et des retours de la population. Sur cette base on a établi trois étapes d'habitat.

La céramique est travaillée au tour rapide et à la main. Un élément important pour la datation: un fragment de fibule digitée.

Cățelu-Nou[16], station des VIe–VII^{e}s. superposant une station dacique des IIIe-Ier s. av. J. -C. Les huttes sont rectangulaires aux coins arrondis; le four en argile est placé au coin NE ou sur le côté N. Une seule hutte était de forme ovale et son four reposait sur un grand fragment de dolium gétique trouvé sur place par les habitants des VIe–VII^{e}s. La céramique était travaillée au tour rapide et à la main.

Ipotești[17], station des Ve–VIII^{e}s., située entre le *limes* de l'Olt et le *vallum* dit *Brazda lui Novac*. On a découvert 3 huttes, dont une dans la berge de l'Olt. Le four d'une hutte était creusé dans la paroi de la fosse.

La céramique découverte, travaillée à la main et au tour rapide, est formée de pots sans anse de type romain et dacique.

Les recherches à Ipotești se sont déroulées en même temps que les premiéres fouilles archéologiques de Cândești; c'est pourquoi on parle de la culture Ipotești-Cândești.

Olténie (Petite Valachie). Les découvertes d'Olténie sont d'un intérêt particulier pour l'entière archéologie et l'histoire des VIe–VIIe s., surtout qu'il s'agit d'un ancien territoire de la province romaine. Malgré le fait que les fouilles archéologiques y continuent encore et les découvertes n'ont pas été publiées, on dispose toutefois d'une présentation archéologique et historique sur l'Olténie de ces siècles[18].

Parmi les nombreuses découvertes attribuées à cette période on a trois cités romano-byzantines, le reste étant des stations rurales, des tombes et des découvertes fortuites.

Les cités de Sucidava, Drobeta et Insula Banului ont conservé leurs fonctions militaires, d'échanges et culturelles-religieuses jusque vers le début du VIIe s.

Dans sept stations on a pratiqué des recherches restreintes (Craiova, Doba, Făcăi, Găneasa, Gropșani, Insula Banului, Izvorul Frumos). Le résultat en furent plusieurs huttes auxquelles vient s'ajouter la hutte découverte par hasard à Băbeni-Olteț[19]. De plan rectangulaire, elles mesurent entre 2,50 × 3,20 m et 3,50 × 4 m. Dans un seul cas le «plancher» était enduit d'argile; on a également trouvé (à Făcăi) des morceaux de branchage enduit provenant des parois.

Les fours, placés sur un des côtés ou dans un coin étaient aménagés dans un bloc réservé (à Făcăi et à Găneasa), faits en argile avec de la paille (à Craiova) ou en pierres, du type *pietrar*, à Insula Banului; on a parfois remployé des pierres et des briques romaines. Ces complexes ont livré de la céramique travaillée au tour rapide, à la main et au tour lent.

Des recherches ont également été effectuées au cœur de la Plaine Roumaine, au sud-ouest de Bucarest, dans la zone appelée «la plaine Burdea» située entre les rivières Vedea et Teleorman. Les principales découvertes ont été faites à Dulceanca (dans trois stations), à Sfințești et à Olteni. Une admirable monographie en a rendu compte en présentant les habitats des IIIe-IVe , VIe et VIIe s.

Dulceanca I [20], station à habitations de surface dont les restes se présentent comme des «plates-formes de pisé». Dix pareilles habitations et un four pour la cuisson des pots ont été mis à jour. Les fours dans six habitations étaient en argile, élevés sur le «plancher», ordinairement au NE. Une seule habitation (n° 10) a été un peu enfoncée, au four installé sur une marche spécialement réservée.

[13] Idem, CAB, 2, 1965, p. 174–189.

[14] V. Zirra et Gh. Cazimir, CAB, 1, 1963, p. 56 et suiv.

[15] M. Constantiniu, *op. cit.*,p. 77 et suiv.

[16] V. Leahu, CAB, 2, 1965, p. 11 et suiv.

[17] S. Morintz, P. Roman, D. V. Rosetti, P. I. Panit, Gh. Cantacuzino, Materiale, 8, 1959, p. 767, n°1; P. Roman et Suzana Dolinescu-Ferche, SCIVA, 21, 1978, p. 73 et suiv.

[18] O. Toropu, *Romanitatea târzie și strămoșii în Dacia Traiană sud-carpatică*, Craiova, 1976, p. 119 et suiv.

[19] I. Nestor, Découverte par hasard.

[20] Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și IV e. n. în sud-estul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca*, Bucarest, 1974.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le four de poterie, en fer à cheval, conservait 12 vases écrasés sur place, dont un travaillé au tour rapide, les autres à la main. La fosse de potier était à peu près ronde et peu profonde.

Les rouleaux d'argile se trouvaient aussi bien dans les fours des habitations que dans celui de potier.

Céramique travaillée à la main et au tour rapide. Station datée du VIe s.

Dulceanca II [21]; station du VIe s. également, située à 2 km de la précedente, au lieu-dit «Valea Moşnenilor», sur un îlot relié au pré marécageux du ruisseau Burdea.

Huttes rectangulaires; quelques-unes ont eu les parois doublées de bois enduit d'argile. Dans certains cas, les huttes avaient une sorte d'entrée à une ou deux marches et le «plancher» à argile.

Les fours, dans le coin NE étaient creusés dans un bloc réservé (de forme rectangulaire ou trapézoïdale) ou dans la paroi de la fosse. Cinq ou sept fours découverts présentaient des travaux de réfection, principalement le revêtement du four d'une couche épaisse d'argile. De nombreux rouleaux d'argile se trouvaient dans les fours, au-dessus et tout autour.

Beaucoup de céramique, surtout autour des fours, en quantités comparables: travaillée à la main et au tour rapide.

Dulceanca III [22],dans le troisième point de recherches archéologique sont trouvées deux habitations de surface, datées au VIIe s.

Dulceanca IV , deux établissement superposées: la première du VIe s., 7 habitations de surface et deux huttes très peu enterrées; la deuxième a 14 habitations de surface qui appartiennent au VIIe s.

Olteni [23], à la lisière du village, sur le pré inondable du Teleorman; deux huttes à hameau s'étendant sur la terrasse moyenne de la rivière, où se trouve le village actuel. Dans une hutte, sur une marche réservée sur le côté et au coin NE, il y avait un four et un âtre ouvert.

Il s'agit d'une station très importante, connue grâce au moule pour la production de croix et de bijoux. Le moule et la céramique trouvé datent la station au VIe s.

Sfînteşti[24], reste d'une station de haute terrasse, détruite suite à des travaux de terrassement. Les fouilles ont encore dégagé un four d'une habitation à –0,40 m de profondeur. Ce serait là un indice qu'il y ait eu ici des habitations enterrées, probablement des demi-huttes. Dans le four – des rouleaux d'argile. Station du VIe s. très importante par la céramique travaillée au tour rapide trouvée là: un fragment de pot à anse et un fragment d'amphore romano-byzantine à stries profondes. La station a également livré un fragment d'anse d'un vase travaillé au tour ou à la main.

Cândeşti[25], dans la vallée Budureasca, comm. de Vadul Săpat (Mizil), on a découvert et étudié huit stations des Ve–VIIe s. notées Budureasca 1 à 8. Les découvertes les plus importantes se situent à Cândeşti, Vadul Săpat, Bozieni, Ceptura de Sus et Ceptura de Jos. Il s'agit de huttes groupées par hameaux, disposition due probablement à la région de collines de Valea Budureasa. Les huttes sont pourvues de *pietrare* dans le coin NE ou NO. Rarement la même hutte à *pietrar* avait aussi un four creusé dans la paroi de la fosse.

En base des observations stratigrafiques dans plusieurs sites mais surtout à Budureasca 3 (au lieu dit «La Greci») et à Târgşor, on a distingué quatre phases de développement de la culture Ipoteşti-Cândeşti.

Phase I – Târgşor: datable de la seconde moitié du Ve s. et du premier quart du VIe s. La céramique travaillée – 1. au tour rapide: des vases de forme ovale non articulée, sans bord; la lèvre arrondie, taillée en biseau vers l'intérieur, formant arête circulaire; 2. au tour lent: même forme caractéristique, seulement décoré de 3–4 ligne ondulées sur d'épaule; 3. à la main, qui continue les formes daciques ou carpo-daciques et imite les formes travaillées au tour.

Phase II – Budureasa II , datée du milieu du VIe s. La céramique développe les formes articulées à rebord et à col. Le décor comporte des registres de lignes ondulés, flanqués de lignes horizontales, de stries, de bandes de stries, de bandes de 2–3 cannelures sur l'épaule.

Des rebords développés, arqués ou hauts, épaissis vers l'extérieur, à lèvre large et taillée droit ou bien non épaissis, à la lèvre en biseau vers l'intérieur. La petite poêle et la lampe travaillées à la main font leur apparition.

Dans les habitations des autochtones on constate des formes de vases slaves, Prague-Veleslavin et Korceak. C'est pourquoi cette seconde phase de la culture Ipoteşti-Cândeşti est considérée une étape de symbiose daco-romano-slave.

Phase III – Budureasa III: développement maximal faisant suite à la phase II dans presque toutes les stations. Dernier tiers du VIe s. – début du VIIe s.

[21] Idem, Dacia, N. S., 30, 1986, p. 121 et suiv.

[22] Idem, Dacia, N. S., 36, 1992, p. 125–127.

[23] C. Preda, SCIV, 18, 1967, 3, p. 513 et suiv.; Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări din secolele III şi VI*, p. 109, fig. 122.

[24] V. Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485 et suiv.; Sesiunea de comunicări ştiinţifice a muzeelor de istorie, II, Bucarest, 1964, p. 104 et suiv., fig. 16.

[25] V. Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485 et suiv.; idem, *Sesiunea de comunicări ştiinţifice a muzeelor de istorie*, II, Bucarest, 1964, p. 104 et suiv., fig. 1–6.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La céramique continue de développer des formes bien articulées dans la catégorie travaillée au tour rapide. Décor: des stries, des bandes de 3 à 6 cannelures, des bandes de lignes horizontales et de lignes ondulées, la ligne hélicoïdale.

La céramique manuelle imite les formes travaillées au tour, mais l'exécution en est très négligente; des fonds de vases parfois très épais. Les petites poêles y sont présentes. Le tour lent commence à être employé.

Cette phase est de synthèse dacoromano-slave.

Phase IV – Cândeşti: couvre le VIIe s. sans atteindre la fin de celui-ci. La céramique met en valeur toutes les trois techniques, mais on voit se généraliser le tour lent. Les formes et le décor restent les mêmes; les bandes étroites de lignes horizontales ou ondulées et la ligne hélicoïdale deviennent plus fréquentes. Pour la céramique travaillée à la main sont caractéristiques les formes hautes (géto-daciques).

Du point de vue historique, les transformations constatées par voie archéologique sont interprétées comme témoignant d'un développement unitaire et équilibré du fond romain, considéré bien sûr du point de vue ethnique, linguistique et culturel.

Botoşana-Costişa

L'Est de la Roumanie est peut-être la partie la mieux et de façon plus systématique recherchée du point de vue archéologique. Certaines zones, telles celles étudiées par les professeurs Neculai Zaharia, Emilia Zaharia et Ghenuţă Coman, grâce à des reconnaissances de surface ou à des fouilles archéologiques, bénéficient d'amples répertoires où les restes archéologiques des sites du premier millénaire apr. J. -C. . se comptent par centaines.

Parmi les nombreuses fouilles concernant les IIIe–VIIe s., celles de Botoşana et de Costişa constituent une recherche achevée. Les résultats, ceux surtout de Botoşana, ont permis d'ordonner la chronologie relative et absolue de nombreuses découvertes et recherches. L'importance historique des fouilles de Botoşana, c'est principalement qu'il a été prouvé l'existence d'une population romanisée, développée localement.

À Botoşana[26], sur la colline «La Cruce», l'habitat des IIIe-IVe s. continue jusqu'au VIIe s. On a distingué deux niveaux d'habitat appartenant respectivement aux Ve–VIe s. et aux VIe–VIIe s. Sur les 31 huttes découvertes ici, 9 appartiennent au premier niveau et 22 au dernier. D'autres restes archéologiques ont induit l'idée qu'au moins 10 huttes de la station ont été détruites.

À Botoşana il y a une station de huttes à superstructure de bois reposant sur des pieux ou sur des semelles. Rarement un banc rudimentaire se trouve réservé au long d'une paroi. L'âtre à enduit, parfois sur une marche réservée, entouré de pierres à liant de terre, constitue presque la règle. Le four d'argile ne se retrouve que dans peu de cas (et rien que pendant la seconde phase); le *pietrar* est extrêmement rare.

À l'extérieur des huttes l'âtre et le four sont presque inexistants. Dans l'aire de l'habitat on a signalé des fosses de provisions; elles pourraient appartenir à un cimetière du type de celui portant le n° 4 à Bratei.

Un incendie mit fin au premier niveau d'habitat; à la seconde étape, les huttes furent évacuées et abandonnées.

Outre l'agriculture et l'élevage, dans toutes les stations on pratiquait les métiers. À preuve les morceaux de minerai de fer, les objets en fer et autres métaux, les pièces en os: creusets, cuillers, moules de bijoux et pour couler des croix. La circulation monétaire et les importations de marchandises dont rend compte la présence de la céramique, de certaines pièces de parures, des amphores, témoignent de relations étroites avec l'Empire.

La céramique travaillée au tour rapide perpétue la technique, les formes et le décor de la poterie romaine. Plus fréquente dans le second niveau d'habitat, la céramique manuelle continue les formes daciques.

D'une importance particullière sont les moules de croix et de signes chrétiens sur des vases, sur une fusaïole et sur le métal.

À la fin de la première étape (Botoşana I), env. les années 568–570, l'apparition des Slaves nous est signalée par la présence de la céramique caractéristique de leurs régions originaires, du type Korceak, Kolocin, Penkovka.

Toujours en Moldavie, dans la région de Bacău, on enregistre depuis plusieurs années des découvertes essentielles pour l'histoire, notamment à Davideni, Valea Seacă, Curtea Domnească et ailleurs.

En Transylvanie, les recherches les plus amples et les plus étendues concernant les Ve–VIIe s. ont visé le Sud-Est, la région de l'Olt supérieur et des Târnave. Les fouilles pratiquées dans nombre de stations (Bezid, Sălaşuri, Filiaş, Poian, Cernat, Sf. Gheorghe – le Bord d'Olt, Cristurul Săcuiesc, Angheluş, Eliseni, Simoneşti, Medişorul Mare, Coşeni) ont fourni les documents d'un intense habitat dacique. Pendant la Province, le Sud-Est de la Transylvanie est marqué par la présence de nombreux castres romains, ce qui prouve l'intégration de ces contrées dans le processus de romanisation.

[26] D. Gh. Teodor, *Civilizaţia romanică la Est de Carpaţi în secolele V–VII e. n. Aşezarea de la Botoşana-Suceava*, Bucarest, 1984; idem, *Teritoriul Est-Carpatic în veacurile V–XI e.n.*, Iaşi, 1978.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Après le retrait romain, la population daco-romaine est attestée par de nombreuses stations, depuis le IVe s., jusqu'aux IXe-Xe s. Les découvertes les plus représentatives pour les VIe–VIIe s. sont de Bezid, Filiaş, Poian et Cernat[27].

Bezid[28], la station la plus ancienne dans la région du Sud-Est transylvain à avoir été fouillée est située sur la route menant au castre de Sărăţeni. Les 4 huttes découvertes, à âtres entourés de pierres, appartiennent à deux niveaux d'habitat, établis en base de la superposition de deux huttes. Le niveau ancien est caractérisé par la céramique faite au tour rapide, cuite au gris, et par la céramique manuelle, datable des Ve–VIe s. Le second niveau a livré des pièces de poterie travaillée au tour lent et à la main, des VIe–VIIe s.

Cernat[29]. Là aussi, un niveau d'habitat des Ve–VIe s. renfermait de la céramique travaillée au tour rapide et à la main. Celle-là continue la céramique romaine en tant que technique, cuisson grise et décor de rosettes estampillées ou de cannelures.

La station était encore habitée aux VIIe–VIIIe s., période caractérisée par l'emploi du tour lent de potier.

Sălaşuri[30]: les huttes découvertes ici, de forme rectangulaire ou circulaire, avaient des fourneaux de pierres *(pietrar)* ou des âtres enduits d'argile et entourés d'une sorte de jable en menus cailloux. La station présente deux niveaux d'habitat et correspond aux VIIe–VIIIe s. La céramique est travaillée au tour lent et à la main.

Poian[31]: on y a découvert 30 huttes à *pietrar*. La stratigraphie dévoile deux niveaux d'habitat des VIe–VIIIe s. Le premier est caractérisé par la céramique travaillée à la main et au tour rapide. Un nombre important de vases et de fragments de vases travaillés à la main sont décorés d'éléments chrétiens dans une composition caractéristique de l'époque paléo-chrétienne. Le décor – exécuté à la main, à l'estampage ou à l'aide d'un os imprimant de petits cercles – consiste en croix, croix circonscrites d'un cercle, des rangées de rosettes et de croix, des bandes de lignes ondulées. À remarquer un vase portant sur l'épaule, deux croix et un chrisme, placés dans une frise de rosettes et des croix formées de cercles imprimés.

Le second niveau correspond aux VIIe–IXe s. La céramique est travaillée au tour lent. Dans les habitations des VIIe–VIII ^e s. se retrouve encore, en petit nombre, la céramique manuelle, après quoi elle disparaît totalement.

Un important nombre de huttes n'a livré que de céramique travaillée au tour lent; la forme et le décor évolué propres à la céramique font penser que ces huttes appartiendraient à un troisième niveau d'habitat, datable aux VIIIe–IXe s.

Filiaş[32] – station située dans une vallée latérale de la Târnava Mare. La plupart des 40 huttes découvertes ici au long du ruisseau Cetăţii, ont eu le côté de 3,50 à 4,50 m de long; dans très peu de cas celui-ci était inférieur à 3 m. Les huttes se caractérisent par l'emploi de gros fours à pierres dans un coin. L'âtre ne se signale que dans deux huttes: n°s 7 et 36.

On y a pu distinguer trois phases. Les deux premières ont été établies sur la base du rapport stratigraphique entre les huttes 19 et 20, ce dernier coupant le premier. Un fragment de fibule digitée provient de la hutte 20. Des fragments de vases travaillés à la main, où dominent les éléments de tradition dacique et romaine, se trouvaient dans les deux huttes.

Ordinairement, dans les huttes des phases plus anciennes la céramique trouvée est travaillée au tour rapide et continue la technique, les formes et le décor de la céramique daco-romaine (voir la hutte n° 7).

À la troisième phase, la plus répandue, appartient un grand nombre de huttes du VIIIe s.; c'est l'étape où l'emporte la technique du tour lent au détriment de celui rapide et de la céramique manuelle, qui disparaissent. Pareillement aux autres zones du pays, c'est l'étape de constitution de la culture Dridu.

Le Nord-Ouest de la Transylvanie compte de nombreuses recherches et d'importantes découvertes, dont la plus représentative nous semble être la station de Ţaga-Cluj[33].

L'habitat connaît trois étapes qui se succèdent au long des IVe–VIIIe s., avec des cabanes et des huttes, avec des âtres et de *pietrare*.

Les habitations de plus vielle date, tout comme à Bratei, sont dépouvues d'âtres. La céramique est travaillée au tour rapide et à la main; dans l'habitat plus récent, ce n'est plus que le tour lent.

La station appartient à la population daco-romaine et roumaine.

★

Des stations datant des VIe–VIIIe s. ont été identifiées partout en Roumanie. Bien que toutes les fouilles archéologiques ne soient pas de la même intensité, le niveau actuel des recherches nous permet de connaître le caractère et le développement de la population locale et de sa civilisation pendant cette étape. En la même mesure,

[27] I. Mitrea, MemAntiq, 11, 1970, p. 345 et suiv.; Idem, Carpica, 12, 1982,p. 55 et suiv.; idem, MemAntiq, 6–8, 1981; idem, Carpica, 10, 1962, p. 336, n° 5.

[28] Z. Székely, Materiale, 7, 1958, p. 179, n° 5; idem, Materiale, 8, 1962, p. 336, n° 5; idem, Materiale, 9,1970, p. 297, n° 1.

[29] Idem, Materiale, 9, 1958, p. 307, nr. 11.

[30] Idem, Marisia, 5, 1975, p. 307 et suiv.

[31] Idem, Dacia, N. S., 15, 1971, p. 353 et suiv., fig. 1–2, 4–5.

[32] Idem, RevMuz, 2, n° special, 448; idem, *Sesiunea de comunicări ştiinţifice a muzeelor de istorie, II, 1964*, Bucarest, 1971, p. 144–156; idem, Materiale, 9, 1970, p. 311, nr. 19.

[33] D. Protase, Dacia, N. S., 10, 1966, p. 395, n° 84; Dacia, N.S., 11, 1967, p. 368, n° 77; Dacia, N. S., 12,1968, p. 433, n° 89.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

les documents archéologiques nous signalent aussi la présence des migrateurs et les rapports de ceux-ci avec la population locale.

Du grand nombre des stations étudiées jusqu'à présent on a accumulé des données importantes et des matériaux significatifs pour connaître les origines de cette civilisation, ainsi que son caractère, évidemment commun, daco-romain, sur l'aire entière de sa diffusion. Malgré les différences observées parfois d'une région à l'autre, voire même de station à station, les éléments ou les indices majeurs pour l'interprétation historique sont communs de tout l'aire de la civilisation des VIe–VIIIe s.

★

Les stations recherchées, étaient des villages qui comptaient de 40 à 60 habitations (les destructions provoquées par les travaux agricoles, de terrassement, etc. font que le nombre exact n'en soit connu que dans de rares cas). Elles sont groupées, rapprochées ou éparses, comme à Bratei; espacées et en file, comme à Filiaş, par groupes de huttes formant plusieurs hameaux sur les collines, comme dans la vallée Budureasca.

Les stations des VIe–VIIe s. occupent des collines, des vallées cachées (Budureasca, Filiaş, Sălaşuri, Bezid, etc.) ou s'étalent dans la plaine et sur des terrasses (Dulceanca, Bratei, Botoşana etc.); on connaît un seul cas de deux huttes dans un pré inondable, à Olteni-Teleorman. Les stations non fortifiées ont une position ouverte, accessible. Quelques-unes, par ex. de Budureasca, se trouvent dans une région défendue naturellement, l'accès se faisant par des passages étroits. La plupart sont cependant des stations ouvertes, installées sur les terrasses des eaux ou même au long des routes d'accès.

La nouvelle classification, qui repose sur les nombreuses découvertes faites après la Seconde Guerre mondiale, à partir de 1953, dans la région de Bucarest (sur la colline des Archives, à Ciurelu, Militari, Străulești, Cățelu Nou, Soldat Ghivan Nicolae, etc.), a intégré le groupe A Dămăroaia à la culture des VIe–VII^{e}s. appelée Ciurelu, Ipotești-Cândești, ou Ipotești-Cândești-Ciurelu[34].

Les résultats des fouilles archéologiques pratiquées sur la colline Ciurelu – d'où le nom de la culture – ont déterminé la révision de la chronologie de ce niveau d'habitat. On a ainsi proposé les VIe–VIIIe s. De cette façon on est aussi revenu sur la datation des découvertes de la colline des Archives. Chose d'importance obtenue à la même occasion: on a saisi la valeur historique que revêt l'existence de ce niveau d'habitat qui fut déterminé et présenté comme une culture locale.

Quelques années plus tard, d'autres découvertes ont marqué une autre zone d'habitat des Ve–VIIe s., à savoir la région des collines subcarpatiques, à Ipotești sur l'Olt et à Cândești, dans la vallée Budureasca, d'où le nom de Culture Ipotești-Cândești.

Tout en n'attachant aucune importance à l'aspect formel, l'appellation doit certes être représentative et appartenir aux premières découvertes dont la chronologie, mais surtout le contenu archéologique et historique, ont été bien déterminés tant au moment de la trouvaille qu'après cela, à la lumière ou dans la vérification rendue possible par les découvertes ultérieures.

L'aréal de l'habitat des VIe–VIIe s. a montré certaines différences d'une zone à l'autre, déterminées par les conditions régionales de développement et par la solution que le groupe respectif a donné à tel ou tel élément de sa vie matérielle et spirituelle. Envisagées de cette perspective, les dénominations proposées jusqu'ici, de culture Ciurelu ou Ipotești-Cândești, ou encore Ipotești-Cândești-Ciurelu, sont même nécessaires, car elles indiquent précisément les éléments particuliers des zones considérées. Il en a de même des autres régions du pays, d'où l'on peut emprunter le nom d'une station donnée afin de marquer de cette manière de diffusion de ce niveau d'habitat dans toute l'aire de développement de la population daco-romaine, romane et roumaine.

C'est pourquoi nous avons employé le nom de culture Ipotești-Cândești-Filiaş-Botoşana, comme terme archéologique et historique pour la période des VIe–VIIe s.

Quelles que soient les variantes régionales en fonction de la zone habitée (plaine, colline, plateau, terrasse ou même pré inondable) ou bien développement historique, les éléments fondamentaux pour l'interprétation archéologique et historique sont communs dans l'intégralité de l'aire de la romanité carpato-danubienne, qui rendent compte de la présence d'une population nombreuse et développée de façon unitaire sur la base de la population et de la civilisation daco-romaine des IIIe–VIe s. Tout aussi important est aussi le fait que son évolution ultérieure, sur la base des éléments daco-romaines à partir du VIII^{e}s. donnera naissance à une culture également unitaire, la culture Dridu. Celle-ci connaîtra une longue évolution, jusque vers la fin du XIe s., pour continuer sur la même base à la période des formations territoriales politiques, à commencer par les pays, les voïvodats, les knezats et finissant avec les Etats médiévaux romains.

[34] V. Zirra, Gh. Cazimir, CAB, I,1963, p. 49 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

PHASES DE DÉVELOPPEMENT. CHRONOLOGIE RELATIVE ET ABSOLUE

Les amples recherches dans la zone de Bucarest et la Vallée Budureasca ont permis de nombreuses observations d'ordre comparatif sur les stations des deux zones voisines. C'est ainsi que Victor Teodorescu signalait en 1970 deux aires pour cette période, qui diffèrent par le système d'installation de feu: l'une a été appelée Cândeşti, caractérisée par les huttes à *pietrar* (fourneau de pierres); l'autre – d'aire Ipoteşti, se distingue par le four creusé soit dans un bloc de terre réservée, soit dans la paroi de la fosse de la hutte; les âtres dans cette zone sont extrêmement rares.

Des découvertes ultérieures faites dans de nombreuses stations des deux aires, de même que dans le reste du pays, nous permettent de considérer l'entier ensemble des stations des VIe–VII^{e}s. connues à ce jour, en fonction de l'habitation et de l'installation de feu. Viennent s'ajouter là d'autres éléments concernant la céramique, les outils, les parures etc.

Le type d'habitation commun pour toute d'aire d'habitat des VIe–VIIIe a été la hutte à demi enfouie à la profondeur de 0,40–1,00 m; la partie au-dessus du sol est en bois, à enduit de terre, ou peut-être parfois en peaux d'animaux. Les fosses sont de forme carrée, rectangle ou trapèze, ayant parfois les coins arrondis. Les huttes à fosse trapézoïdale sont les plus fréquentes. La hutte à fosse ovale découverte à Căţelu Nou n'est qu'une exception[35], tout comme le sont celles à deux pièces de la station n° 3 de Budureasca[36]: dans un cas la seconde pièce, de surface, est attenante, dans l'autre, elle est superposée, au niveau du sol.

La superstructure de l'habitation s'élevait sur de gros pieux enfoncés, sur des semelles de bois ou bien on fixait les parois de bois dans un petit fossé étroit.

Ce n'est qu'extrêmement rare que les stations à huttes présentent des habitations de surface. On en a signalé à Ţaga-Cluj et trois autres à Străuleşti-Lunca. La seule station exclusivement de surface connue jusqu'ici, avec ses dix huttes aux parois de pisé, se trouve à Dulceanca I.

La région de Cândeşti est caractérisée par la présence du *pietrar;* dans la zone de la Plaine Roumaine, jusqu'en Olténie, on a pratiqué le four à rouleaux, creusé dans un bloc réservé de terre ou dans la paroi de la fosse de la hutte.

En Olténie prédominant est le four creusé en terre réservée et plutôt rarement se retrouve le *pietrar*.

L'Est du pays semble avoir préféré l'âtre enduit, entouré de pierres. C'est ce qui résulte des recherches surtout de Botoşana-Suceava où, sur les 31 huttes découvertes dans les deux niveaux d'habitat, 25 attestent ce système (une à âtre et à four); dans 4 huttes de la phase II on a trouvé des fours et deux, enfin,de la première phase avaient des *pietrare*. Dans cette région du pays le *pietrar* devient fréquent à partir du VIII^{e}s. Tout en ignorant à ce moment quelle est l'installation à feu caractéristique pour la moitié sud de la Moldavie, on sait au moins que dans la zone centrale et vers le nord de celle-ci on pratiquait l'âtre à pierres.

Dans le Sud-Est de la Transylvanie, on a des semi-huttes à *pietrar*. À Filiaş, par exemple, sur les 40 habitations, seulement 3 sont à âtre. Il en va même dans le reste de la région. Ainsi donc, de ce point de vue, cette zone s'intègre dans l'aire Cândeşti. À Bratei on a 16 huttes à âtre, 4 à *pietrar* et 2 ont été vides et dépourvues de toute installation à feu.

Une différence est à relever en ce qui concerne les âtres à pierres entre la zone est du pays et la station de Bratei. En Moldavie on les trouve ordinairement sur une marche, enduits et entourés de pierres à liant de terre jaune. À Bratei, ils sont à même le plancher, plus rarement assis sur des dalles de pierre et dans une fosse; jamais ils ne sont enduits et les pierres ne portent pas de traces de liant de terre. Quant aux *pietrare,* ils se retrouvent aussi bien aux phases plus anciennes qu'à celles plus tardives.

Dans le NE du pays, à Ţaga (Cluj) est signalée une station de huttes ayant des *pietrare* et des âtres.

Cela étant, au stade actuel des recherches, l'observation de Victor Teodorescu qui traçait deux aires de culture Ipoteşti-Cândeşti, l'une caractérisée par la présence du *pietrar;* qu'il appelle Cândeşti, l'autre – à four, dite Ipoteşti, reste valable. À l'aire Cândeşti on peut ajouter à présent tout le Sud-Est de la Transylvanie dominé par la présence des fours à pierre dans les huttes. À l'Est, répétons-le, une grande aire est dominée par l'âtre entouré de pierres, représentée par la station de Botoşana.

Dans le reste du pays, les stations de huttes présentaient l'un ou l'autre type d'installation à feu.

L'emploi du *pietrar* est constaté tout au long des VIe–VIII^{e}s., qui est d'ailleurs dominant dans la région centrale du pays. De même, l'âtre, sous des formes variées, est présent partout, mais surtout dans les zones nord-est du pays. Le four ne continue à être employé qu'au sud, dans la zone de plaine, connue aussi comme l'aire de la culture Ciurelu.

[35] V. Leahu, *op. cit.*, p. 68, fig. 45.

[36] V. Teodorescu, *Sesiunea de comunicări ştiinţifice a muzeelor de istorie*, II. 1971, p. 119, nr. 38.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

★

Dans les stations des VIe–VIII^{e}s. on a remarqué un ou plusieurs niveaux d'habitat, en base de certaines situations stratigraphiques. La plaine au sud des Carpates a dévoilé un seul niveau dans les deux stations de Dulceanca. À Ciurelu, à Băneasa-Stejar il y en a trois. À Botoşana, deux. Dans le sud-est de la Transylvanie on a observé des stations à un seul, à deux ou a trois niveaux d'habitat. À Bratei, l'habitat des VIe–VIII^{e}s. s'est développé au long de quatre phases.

Les premières observations stratigraphiques de la culture Ipoteşti-Cândeşti ont été faites à Budureasca, où l'on a établi quatre phases de développement, situées entre les Ve–VIIe s.

Les découvertes de Bratei présentent plus d'une analogie avec le complexe d'habitat de Budureasca, sans pour autant que la typologie céramique puisse toujours être parfaitement rapportée aux quatre phases Ipoteşti-Cândeşti établies par V. Teodorescu.

Dans ce qui suit, nous esayerons de montrer qu'entre les stations (Târgşor-Ipoteşti-Budureasca) ayant permis d'établir les quatre phases de la culture Ipoteşti-Cândeşti et la station de Bratei il y a des différences d'ordre chronologique et typologique dont quelques-unes peuvent être dues à des différences régionales.

★

La phase la plus ancienne de la culture Ipoteşti-Cândeşti à Bratei est représentée par les huttes 7 et 2, 4, et 5, ainsi que par la hutte n° 3; la céramique dans celles-ci est travaillée au tour rapide et à la main.

Les huttes 7 et 2, qui n'appartiennent pas à la même phase d'habitat, ont livré très peu de matériel céramique mêlé, de sorte que l'on a du mal à attribuer certains fragments à l'une ou à l'autre hutte. Quelques tessons travaillés au tour rapide et trouvés dans la hutte 7 présentent la même forme que ceux de al hutte 2.

Dans le couple des huttes 4 et 5, la première, qui est plus ancienne, conservait très peu de céramique, alors que sur le plancher du n° 5 on a trouvé des fragments de grands vases restés sur place.

La première phase d'habitat compte les huttes 2, 3, 4 et 7 qui sont à âtre. La céramique afférente, travaillée au tour rapide, est cuite au gris, quelques pièces seulement sont d'un brun tacheté. La pâte en est à sable fin ou – plutôt rarement – à petits grains. Un fragment trouvé (parmi les pierres sur la marche) dans la hutte 4 et dont seul le rebord conserve la trace du tour rapide est cuite au châtain rougeâtre. Pendant la première phase d'habitat on trouve les formes suivantes:

1a. Le vase ovale à seuil sur l'épaule, sans bord articulé,ayant la lèvre doublement épaissie, en bourrelet, à l'extérieur et à l'intérieur, plus accusé (fig. 11/9; 18/4; 15/10).

b. Rebord à la lèvre épaissie extérieurement comme une manchette, appartenant toujours à seuil sur l'épaule (fig. 15/12).

Ce sont des fragments dépourvus de décor.

2. Le vase à l'épaule bien articulée; rebord développé, épaissi vers la lèvre et à rainure intérieure comme pour y ajuster le couvercle; décoré sur l'épaule de deux cannelures fines,peu distantes (fig. 13/2).

3. Le vase de la même forme, ayant le bord petit et plié; le décor à bandes étroites de lignes ondulées, rien que sur l'épaule probablement (fig. 9/2).

4. Vase à petit bord plié, épaissi et facetté à l'intérieur; sur l'épaule – une raie en relief et des bandes des deux lignes à ondes menues et profondes (fig. 15/16).

5. Vase au bord articulé, ayant la lèvre taillée droit et épaissie à l'extérieur. Cuit au brun (fig. 15/7).

6. Vase à l'épaule développée, le bord haut, plié obliquement, à rainure intérieure; lèvre élargie. Sur l'épaule, trois registres de lignes ondulés, séparés par des lignes horizontales (fig. 15 /2).

7. Vase de forme ovale, sans épaule développée; bord haut, légèrement plié et épaissi. Sur l'épaule – une bande de quatre cannelures (fig. 14/13).

La céramique travaillée à la main pendant la première phase est en pâte à petits cailloux et rarement à tessons broyés; cuisson brun-terreux, tacheté, parfois plus claire, rappelant l'aspect de la terre desséchée.

Les formes le plus souvent rencontrées sont les pots; on voit aussi, mais très rarement, la poêle (fig. 12/21; 15/9; 20/9); une bonne part en copie des formes de tradition romaine appartenant à la poterie sortie du tour rapide. D'après la forme du corps, mais surtout du bord, le pot présente plusieurs variantes.

La seconde phase d'habitat est représentée par les huttes n°2 (qui coupe la fosse de la hutte 7) et n° 5 (qui coupe la fosse du n° 4) où se retrouvent les même techniques de travail et de cuisson de la céramique; les deux huttes ont livré plus de céramique travaillée au tour rapide et à la main que les fosses de la I^{e} phase.

Partiellement, la céramique au tour rapide de la IIe phase présente les même formes que la phase précédente.

1. Le vase à seuil et à lèvre doublement grossie est représenté par des fragments de trois vases, chacun à une autre variante de lèvre épaissie (fig. 11/5–6, 9); un fragment à part présente l'épaississement intérieur facetté, celui extérieur réduit. Le bord et la lèvre facettés constituent un élément caractéristique de cette phase.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

2. Un seul fragment à bord plié, décoré de bandes étroites de lignes ondulées; il provient d'un vase identique comme technique (pâte, cuisson, tour rapide), forme et décor à celui de la hutte 4, avec toutefois la différence que le bord de celui-ci est cannelé à l'intérieur (fig. 9/2).

3. Le vase à l'épaule peu développée et à seuil flanqué par deux bandes de deux cannelures; bord petit, épais et facetté; on a des fragments de cinq vases, dont un est décoré de lignes ondulées (fig. 14/ 4, 9, 19).

4. Vase à épaule ronde; bord haut, col légèrement arqué, s'épaississant vers la lèvre qui est arrodie ou taillée droit; sur l'épaule, une bande de quatre cannelures. Cette forme est représentée par des fragments de quatre vases (fig. 14/8, 13).

5. Forme à l'épaule très développée, au bord bien articulé, arqué ou plié, plus ou moins épaissi vers l'intérieur. Le décor consiste en une bande de cannelures, placée haut, sur l'épaule, autour du col. On a des fragments de trois vases pareils (fig. 14/12, 17).

La poterie manuelle de la seconde phase est, sous rapport quantitatif,égale ou un peu inférieure que celle travaillée au tour rapide. La pâte en est la même, comportant des cailloux, parfois plus gros; ce mélange dégraissant est en rapport avec les dimensions du vase.

1. Des vases de forme ovale à petite épaule; le bord petit, plié, parfois épaissi, d'autres fois s'amincissant vers la lèvre. C'est la forme rencontrée le plus fréquemment (fig. 14/2, 21–22).

2. Le vase au bord haut, épais, comme un col; parfois il présente des entailles sur la lèvre, ou des points autour du col (fig. 14/3, 15).

3. Gros vase, de forme haute, ovale, à petite épaule et au col articulé; bord large facetté, imitant la forme bien connue dans la catégorie de la poterie travaillée au tour rapide, caractéristique pour cette phase. Outre le vase entier, on a encore des fragments de bords de deux autres vases au bord articulé et facetté (fig. 14/11).

4. Vase au bord articulé, arqué, aminci vers la lèvre; ce genre de rebord appartient à l'épaule développée (fig. 4/1,10, 25–26).

5. Verre presque cylindrique au bord petit, plié (fig. 15/20).

6. Fragment du corps d'un vase décoré d'impressions verticales obtenues avec des dents de peigne (fig. 14/27).

C'est également à la seconde phase qu'appartiennent les deux vases de la hutte 8, qui sont de forme ovale, à l'épaule très peu développée. L'un en a le bord très petit et porte sur l'épaule la croix gammée; l'autre a le bord haut – caractéristique aussi pour la céramique travaillée au tour – des entailles sur la lèvre et des impressions sur l'épaule. De la même hutte proviennent aussi des fragments de bord haut et légèrement élargi à la lèvre, ainsi qu'un fragment d'un vase à l'épaule développée et le bord arqué (fig. 13/7; 15/21).

Dans les phases I–II se range aussi la hutte 1, dont le contenu diffère totalement de celui des autres huttes. Sa fosse contenait la plus grande quantité de fragments céramiques de vases travaillés à la main.

Sur le fond de la fosse, mais vers le haut aussi, on a trouvé, en désordre, des fragments de trois vases travaillés au tour rapide. La situation de ces fragments et leur importance pour la chronologie relative de la hutte 1 seront analysées à la fin de notre exposé.

La poterie manuelle de cette hutte peut être classée en deux groupes: dans le premier on range les vases d'un travail soigné, des formes au bord petit ou au bord arqué et à l'épaule développée; des bords facettés, à rainure intérieure ou à épaississement extérieur, tout cela étant des éléments caractéristiques pour la céramique de tradition romaine, conservés par la poterie travaillée au tour rapide et dont elle reproduit d'ailleurs les formes.

L'autre groupe comprend la céramque slave; il s'agit de formes tronconiques et cylindriques,auxquelles le bord n'est indiqué que par l'amincissement de la paroi; d'autres formes se rétrécissent légèrement vers l'ouverture, la lèvre étant épaissie à l'extérieur; outre ces formes non articulées, on rencontre rarement des fragments de vases bitronconiques (fig. 9/8; 14/20).

La céramique slave trouvée ici n'est pas décorée, à l'exception d'un seul fragment appartenant à l'épaule d'un vase, qui porte une ligne ondulée, fort gauchement tracée. Il y a encore quelques fragments d'une petite poêle. Le travail de la poterie slave est très grossier, en pâte à cailloux, parfois assez grands, et à tessons pilés (fig. 9/4–8). Elle représente environ deux tiers de la céramique de la hutte 1.

Les fragments des deux vases travaillés au tour rapide constituent les seuls éléments permettant d'établir la chronologie relative de cette hutte isolée tant par sa situation à la lisière de la station, que par son contenu où prédomine la céramique slave.

Ces fragments trouvent, dans un cas, une analogie parfaite et, dans un autre, la possibilité de reconstitution avec des matériaux de la hutte 4. Dans la fosse de celle-ci, les 4 fragments du vase décoré de registres de lignes ondulées ont été dénichés auprès des pierres sur la marche charbonneuse et sur le plancher; les 10 fragments semblables de la hutte 1 ont été découverts dans la terre de remplissage, depuis le fond jusque vers l'ouverture de la fosse; bien qu'identiques, ils proviennent à coup sûr de deux vases: ce sont les dimensions différentes du bord qui nous le dit. Les fragments du vase décoré de bandes étroites de lignes ondulées se trouvaient, dans les deux huttes, dans le dépôt supérieur de la fosse; ils appartiennent au même vase et ont pu être assemblés (fig. 9/2).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les fragments du fond de la hutte 4 peuvent être attribués à celle-ci de par leur situation même. Tout en n'ayant pas une bonne situation stratigraphique, les fragments de la hutte 1 pourraient être considérés contemporains, vu qu'ils se trouvaient à des profondeurs différentes et parmi d'autres matériaux. Le fait que les fragments des deux huttes se complètent rend compte, sans trace de doute, de ce qu'un mélange des matériaux s'est produit à un niveau où les fosses des deux huttes n'étaient que partiellement comblées.

Cela n'a pu arriver pendant les fouilles car, en effet, la hutte 1 appartient à la campagne de 1964, alors que la hutte 4 a fait l'objet de celle de 1965.

La situation des fragments des vases portant trois registres de lignes ondulées (fig. 9/1; 15/2) contribue elle aussi à préciser le rapport relatif entre les deux huttes.

À Dridu d'abord, à Bratei ensuite, tant dans la station plus ancienne, que dans celle de l'étape Ipoteşti-Cândeşti, on a pu constater de nombreux cas où, dans la même hutte, le plus souvent, et beaucoup plus rarement dans des huttes différentes, se trouvaient deux ou trois vases absolument identiques comme technique, forme et décor, ce qui les sépare concernant uniquement le bord – qui peut présenter une variante du même type – ou rien que les dimensions des vases. Un exemple en est la présence des deux vases trouvés dans les huttes 1 et 4. Ainsi envisagés, les fragments céramiques pourraient tous appartenir à la hutte 4, d'où ils auraient été portés dans la fosse de la hutte 1. On ne saurait, certes, exclure la possibilité que chaque vase appartienne à la hutte où il a été trouvé. Dans les deux cas il est à admettre une contemporanéité, au moins partielle, des deux huttes. C'est là un fait important à établir car la hutte 1 – à céramique slave – correspond au moment où les Slaves arrivent et s'installent au sud de la Târnava.

La IIIe phase marque les débuts de certaines transformations – en matière de technique, des formes et du décor de la poterie qui aboutiront au VIII^e^s. à la cristallisation d'une nouvelle étape de développement de la civilisation locale. En tant que période de transition, la IIIe phase reflète sur le plan archéologique les effets des événements politiques et militaires enregistrés à la frontière de l'Empire sur le Danube, qui se succèdent en commençant par l'an 602, étroitement liés à la pénétration des tribus slaves. De même, sur le plan local, les changements observables reflètent le processus historique – ethnique, linguistique et culturel – que connaissent la population romanisée et les migrateurs slaves durant les VIe–VII^e^s.

On voit se généraliser l'emploi du tour lent, diminuer et disparaître graduellement le rôle du travail au tour rapide et à la main.

Pendant la IIIe phase on emploie encore, très rarement, le bon tour, mais à mouvement plus lent, qui ne forme plus de cannelures intérieures, mais seulement une sorte de strie large ou des facettes continues; on obtient ainsi des vases qui ont parfois les parois minces et le fond taillé. On trouve des pièces de céramique travaillée selon cette technique dans les huttes 10 et 14, ainsi que dans un âtre au-dessus de la hutte 6.

Dans deux des complexes d'habitation sus mentionnés se trouvent aussi des fragments de poterie travaillée à la main. La hutte 14 en a livré cinq, dont trois appartiennent au même vase à rebord large, plié, articulé par une rainure extérieure autour du col; des entailles sont groupées par deux sur la lèvre (fig. 12/10).

Les deux autres fragments proviennent de deux vases différents. Il s'agit d'un fragment du rebord un peu plié et à lèvre aplatie d'un vase à l'épaule très peu développée, marquée par un épaississement extérieur. Enfin, un rebord haut, épaissi vers la lèvre qui est élargie, taillée droit et à entailles profondes sur son arête extérieure (fig. 12/7).

Dans la fosse-âtre à pierres surmontant la hutte on a trouvé associés des fragments céramiques de vases témoignant de trois techniques différentes. Les plus nombreux sont travaillés à la main,dans une pâte à tessons ou à cailloux. Ils proviennent certainement de deux vases (ce sont deux fragments de fonds de vases) d'un travail grossier et à cuisson secondaire. D'autres fragments appartiennent à un grand vase travaillé au tour lent, décoré de bandes de stries horizontales et ondulées; cuisson secondaire (fig. 12/14). Un dernier fragment, petit, du corps d'un vase travaillé au tour lent ou ralenti, est décoré de lignes irrégulièrement espacées.

D'après la technique, la poterie manuelle date de la phase ancienne d'habitat, se rangeant totalement à côté de celle de la hutte 1.

L'âtre-fosse ne saurait cependant être situé dans la stratigraphie relative de la station qu'en fonction des fragments céramiques travaillés au tour lent trouvés là. Les fragments travaillés à la main ont pu être aportés de complexes d'habitation désafectés, et remployés à l'âtre.

Nous avons insisté sur la situation de la poterie manuelle des deux complexes de date plus récente – de la IIIe phase – afin de montrer que sa présence à ce niveau de généralisation du tour lent n'est pas stratigraphiquement assurée. Le même doute ressort aussi du caractère typologique plus ancien de la poterie travaillée à la main, par rapport à celle au tour.

Des fragments de céramique manuelle ont été présents aussi dans d'autres huttes des phases plus tardives d'habitat, ce qui s'explique par le fait que les huttes ont coupé d'autres fosses de huttes plus anciennes.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Pour les raisons ci-dessus montrées, au stade actuel des recherches de Bratei et, en général, de la Transylvanie, nous estimons comme probablement terminé l'emploi de la poterie travaillée à la main pendant la IIIe phase. Son caractère archaïque, non évolué, de même que le peu de fragments seraient dûs à ce que ceux-ci proviennent de niveaux plus anciens.

La céramique travaillée au tour lent à la IIIe phase est bien représentée par la même forme: le pot sans anses. On en connaît deux variantes caractéristiques: 1 – Le pot à l'épaule et au rebord dévéloppés, forme dominante, qui varie d'après le rebord et la lèvre. Les rebords sans col articulé sont fortement arqués au dehors (fig. 10/15), ceux à col articulé sont plus petits et peu arqués (fig. 10/13). Les premiers ont la lèvre arrondie ou taillée droit, quelques-uns formant même une facette bien en relief; ces derniers sont très rares. 2 – Le pot à l'épaule moins proéminente, ayant le rebord petit et épais, à lèvre arrondie; une rainure autour du col forme un seuil, d'où un faux grossissement extérieur. Sont caractéristiques les rebords épais, épaissis vers la lèvre, qui marquent le début du développement des rebords à épaississement-bourrelet (fig. 10/6, 10–11).

Le décor caractéristique est formé de cannelures serées et espacées parfois sur le même vase; ou des stries irrégulières. On rencontre plus rarement des stries fines, ordonnées, continues, des incisions espacées de 2–3 lignes ondulées sur l'épaule, des bandes de telles lignes alternant parfois avec des bandes de lignes horizontales.

La IVe phase est représentée par la hutte 20, qui coupe la fosse de la hutte 11.

En tant que céramique, rien que de fragments de deux vases, de la forme des deux variantes rencontrées à la IIIe phase.

Le vase à petite épaule a le rebord plié presque horizontalement et légèrement facetté à l'intérieur. Ce qui est important, c'est le décor de stries fines, continues, couvrant un peu plus des deux tiers de la surface du vase (fig. 16/1).

L'ornamentation des vases se généralise; les vases dépourvus de décor se font extrêmement rares.

On renonce à cuisson grise, remplacée par celle brune-châtain ou terreuse.

La pâte de la céramique contient beaucoup de menu sable. Les cailloux et les tessons pilés ne sont plus employés comme dégraissant.

Dans la IIIe phase se situent les huttes 10, 11, 14, 17, 21, 22. De la IVe phase on peut donner comme certaine la hutte 20 et comme probable la hutte 18.

Afin d'encadrer les découvertes de Bratei dans l'ensemble des découvertes du pays, nous nous rapporterons tout d'abord aux recherches de Budureasca, où furent établies quatre phases d'évolution de la culture Ipoteşti-Cândeşti. On aurait sans doute tort si l'on partait de l'idée qu'il y a identité absolue de formes et de décor de la céramique, que l'on pense à Budureasca ou aux autres stations; cela parce que, d'une part, tous les matériaux ne sont pas publiés, ensuite parce que l'évolution de la céramique peut présenter certaines dissemblances régionales. De même il faut tenir compte du fait que l'on n'intercepte pas partout, du point de vue archéologique, les même niveaux d'habitat de la période Ipoteşti-Cândeşti.

La Ire phase Bratei de l'établissement Ipoteşti-Cândeşti est caractérisée elle aussi par des formes sans rebord articulé,mais à seuil sur l'épaule et à lèvre doublement épaissie (fig. 11/9). Les vases de forme ovale, sans bord, seulement la lèvre un peu épaissie (du type du vase caractéristique de la Ire phase Ipoteşti-Cândeşti) sont très rares dans la poterie de travail manuel. La Ire phase de Bratei ignore les vases ovoïdaux; en revanche, elle cultive le décor de lignes ondulées disposées par registres séparant des lignes horizontales, sur des vases au rebord évolué, identique à celui de Budureasca – IVe phase; la seule différence est que le vase de Bratei a trois registres, contre deux à Budureasca. Parmi toutes les découvertes connues à ce jour, les plus rapprochées typologiquement des formes caractéristiques de la Ire phase Ipoteşti-Cândeşti sont celles provenant du cimetière d'incinération de Sărata-Monteoru; seulement, V. Teodorescu situe celles-ci au niveau de la IIe phase Ipoteşti-Cândeşti.

Envisager les choses strictement de cette façon, se serait admettre que la Ire phase n'est présente que dans la zone Budureasca, situation peu vraisemblable. C'est pourquoi nous penchons à considérer la Ire phase de Bratei, une partie au moins du cimetière d'incinération de Sărata Monteoru, ainsi que la station de Militari, comme contemporaines de la Ire phase établie par V. Teodorescu. Cela d'autant plus que la IIe phase Bratei contient assez d'éléments caractéristiques de poterie travaillée au tour rapide et à la main pour concevoir un parallèle avec la seconde phase Ipoteşti- Cândeşti de Budureasca.

Les formes de la Ire phase Ipoteşti-Cândeşti (pas toujours la ligne ondulée, par registres) se retrouve fort rarement; quelques exemplaires dans les stations du sud-est de la Transylvanie, à Porumbenii Mici, Poian (I), Cernat (I), à Bucarest-Militari et à Sfinţeşti (Teleorman).

La IIe phase Bratei est caractérisée par la présence des vases au rebord haut, tel un col. Cette forme est fréquente dans les stations au sud des Carpates, à Dulceanca, à Militari, Străuleşti-Lunca, Ciurelu, Dealul Arhivelor; elle ne se retrouve cependant à Sărata -Monteoru. Mais, à part cette forme, la seconde phase Bratei compte un important nombre de vases au rebord gros ou large – cannelé à l'intérieur ou facetté – au petit rebord plié ou

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

fortement arqué, portant tous des cannelures sur l'épaule. Ces formes se retrouvent aussi dans les stations susmentionnées, en Transylvanie et au sud des Carpates. Par rapport à la classification de V. Teodorescu, ces dernières formes se situeraient dans les phases III-IV.

La IIIe phase Bratei comporte certains éléments de forme et de décor qui peuvent être rapportés à la phase Ipoteşti-Cândeşti III, telles que les formes à l'épaule développée et au rebord large taillé en biseau ou cannelé à l'intérieur; l'habitude devient caractéristique de décorer entièrement le vase de cannelures, de lignes ou de bandes de lignes horizontales et ondulées, de lignes ondulées sur l'épaule. La IIIe phase Bratei correspond à un changement dans la technique du potier: l'emploi du tour lent se généralise et le travail à main disparaît. Sous cet aspect, à la différence de cette réalité, la IIe phase Ipoteşti-Cândeşti conserve encore la technique du tour rapide et à la main, en les prolongeant jusque même à la IVe phase.

La IVe phase Bratei connaît les formes développées, aux bords bien articulés, ayant la lèvre épaissie-bourrelet. Le décor est formé de stries continues, de bandes en ondes ou horizontales qui deviennent dominantes et marquent les débuts d'une nouvelle étape dans le développement de la civilisation locale.

Les différences signalées entre Bratei et Ipoteşti-Cândeşti quant aux deux premières phases ne sont que d'ordre secondaire par rapport aux éléments principaux qui concernent la technique, les formes et le décor de la céramique et qui peuvent les situer au même niveau chronologique et culturel.

Il en va cependant autrement lorsqu'il s'agit des phases III-IV. Bien qu'il existe des éléments communs entre la station de Bratei des IIIe-IVe phases et l'habitat de Budureasca-Cândeşti, les différences notées ci-dessus sont importantes et peuvent être expliquées par un décalage chronologique et par le développement propre de chaque région considérée.

Notre choix va vers la première hypothèse car, si au nord du Danube, dans la proximité de l'Empire, la technique et les formes romaines tardives auraient pu se maintenir plus longtemps, la persistance de la poterie travaillée à la main serait inexplicable, qu'elle fût d'origine daco-romaine ou bien d'origine slave. V. Teodorescu date d'ailleurs la première phase de la culture Ipoteşti-Cândeşti dans la seconde moitié du Ve s. et au début du VI^e^s., alors que la dernière phase est placée au VIIe., sans probablement toucher la fin de celui-ci.

La datation à une si haute époque pour la première phase Ipoteşti-Cândeşti repose sur les fibules byzantines du début de cet art; les autres étapes ont été établies en base des monnaies byzantines de Justin et de Justinien, des boucles d'oreille annelées et à pendentifs-spirales, des boucles d'oreille à pendentifs étoilés, travaillées selon la technique des granulations, des bracelets aux bouts épaissis, des peignes en os à deux rangées de dents.

Certaines découvertes récentes du type de celles de Bratei en Transylvanie, de Botoşana en Moldavie, ou de Cireşanu en Munténie rendent insoutenable de datation des débuts de la culture Ipoteşti-Cândeşti au V^e^s.; ou bien la première phase de cette culture se place au VI^e^s., ou alors elle reste – de par son aspect et rien que par cela – un développement partiellement différent dans l'ensemble de cette culture diffusée sur l'entier territoire de la Roumanie. Il serait plus vraisemblable d'encadrer aux Ve–VI^e^s. certaines découvertes d'Ipoteşti-Cândeşti que nous penchons à considérer plus anciennes que les matériaux illustrant la première phase de la culture Ipoteşti-Cândeşti chez V. Teodorescu.

La station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei continue, telle une nouvelle étape de développement, l'ancien habitat des IVe–VI^e^s. On l'a nommée «la culture Bratei» et elle correspond à la culture Botoşana-Costişa de Moldavie et à la station de Cireşanu en Munténie, pour nous limiter aux principales découvertes plus largement connues. La culture Bratei, qui appartient à la population daco-romaine tardive, est très bien datée, grâce à des fibules byzantines de haute époque, à des flèches du type hunnique, à des boucles d'oreille au grain octogonal, à des peignes en os, auxquels s'ajoute une céramique très riche et variée qui couvre l'espace temporel allant de la fin du IV^e^s. au début du VI^e^s., antérieur à l'apparition des Slaves.

Dans cet ensemble culturel et chronologique répandu sur l'entier territoire du pays, y compris la région Cândeşti-Budureasca, où est placée la station de Cireşanu, ne trouvent leur place des découverts ayant le caractère de celles qui se situent au niveau de la phase Ipoteşti-Cândeşti I, qu'en tant qu'étape ultérieure, à attribuer au VI^e^s.

En ce qui concerne la chronologie des trois autres étapes Ipoteşti-Cândeşti, comprises entre les limites des VIe–VII^e^s., la situation en est claire. Aussi bien les éléments sur lesquels elle repose, que la possibilité de se rapporter à d'autres découvertes, prouvent le bien-fondé de cette attribution.

La station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei ne présente que peu de céramique fragmentaire et quelques objets: un peigne en os, un clou de fer, une lampe en argile. Cela étant, la céramique reste quand même le principal élément pour déterminer la chronologie relative et absolue du site.

Les quatre phases établies pour le développement de l'habitat des VIe–VIII^e^s. à Bratei présentent une situation réelle, fondée sur le rapport stratigraphique entre deux ou trois huttes. Comme nous venons de la montrer, elle ne correspondent cependant pas entièrement aux quatre phases de Budureasca.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

À Bratei, la technique de tour rapide et celle manuelle sont employées pendant les deux premières phases, après quoi on voit se généraliser le tour lent. La petite poêle ne se retrouve à Bratei que pendant les deux premières phases d'habitat. Dans les stations de Budureasca, le tour rapide est en fonction pendant toutes les quatre phases; la petite poêle apparaît à la IIe phase pour ne plus disparaître. À la IVe phase se généralise le tour ralenti, qui est connu dès la IIIe étape à Bratei, en même temps que pour le tour lent.

Compte tenu aussi de la typologie et du décor de la céramique, dont il a traité, il s'ensuivrait que les deux premières phases de la station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei peuvent être mises en parallèle avec Budureasca, alors que les deux dernières, la quatrième de façon certaine, dépasseraient, comme temps, les stations de la IVe phase établie à Budureasca. C'est pourquoi nous situerions les deux dernières phases de Bratei à la fin du VII^{e}s. et au début du VIII^{e}s. De la sorte, le IIIe niveau de Bratei constituerait une nouvelle phase, après les quatre observées à Budureasca.

En vue d'établir la chronologie absolue de la station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei, nous appelons à certaines analogies avec des stations où on a trouvé des éléments de datation absolue, comme celles de Militari II-Câmpul Boja, Străuleşti-Măicăneşti, Budureasca et Sărata-Monteoru.

Les phases I et II de Bratei trouvent de bonnes analogies dans la station de Străuleşti-Lunca, datées grâce à des monnaies de Justinien pendant le second tiers du VI^{e}s. Le complexe auquel appartient la monnaie ne peut dépasser les limites du règne de Justinien. Par voie de conséquence, les niveaux d'habitat qui renfermaient de la céramique du même caractère que celle de Lunca-Străuleşti ne sauraient être prolongés au-delà du VIe s.

À Militari II, la même étape est attribuée au VI^{e}s. en base des briquets en fer au «cœur» un peu relevé et les bras petits pliés, forme typique du VIe s. Le type de briquet a été trouvé dans le cimetière d'incinération de Sărata-Monteoru.

À leur tour , les boucles d'oreille byzantines à pendentif étoilé constituent un élément de datation de cette étape. À Militari II on a encore trouvé un fragment de peigne en os à deux rangées de dents, du type de ceux de Budureasca et de Bratei. Le peigne entier de Bratei appartient au niveau d'habitat le plus ancien de la station locale Ipoteşti-Cândeşti.

Les phases III-IV de Bratei sont datées principalement en fonction des découvertes du cimetière n° 2, qui consistent en céramique, briquets, boucles d'oreille, perles et appliques avares. Sur cette base, les limites chronologiques du cimetière n° 2 et des phases III et IV de la station Ipoteşti-Cândeşti et Dridu de haute époque de Bratei sont fixées aux VIIe–VIIIe s.,vu les analogies parfaites entre la céramique de cette station et les urnes du cimetière.

Outils trouvés

La station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei est, en général, pauvre aussi bien en céramique, qu'en tout autres objets à même de rendre compte des occupations pratiquées par la population. Les habitations étaient abandonnées lorsque la nécessité imposait cela, les gens pouvant emporter partiellement leurs biens. À l'exception de la hutte 5 (IIe phase) détruite violentement, par le feu, et où l'on a trouvé, sur le plancher, plusieurs vases entiers et fragmentaires, les autres huttes ont pu être quittées «en ordre».

Les huttes appartenant aux deux premières phases ont livré de céramique tout comme celles des étapes finales. Toutefois, la hutte n° 1 y fait exception, avec une très grande quantité de céramique travaillée à la main, céramique slave, mais également de tradition daco-romaine.

Dans quelques huttes des phases III et IV on n'a trouvé de vases ou de fragments que sur l'âtre et rien dans le reste. Il y a même une hutte (n° 6) à la fosse totalement dépourvue d'inventaire; il se peut qu'elle ne fût pas habitée.

Des morceaux de scorie de fer contenaient presque toutes les huttes, la plus grande quantité en étant dans la hutte 16; la métallurgie du fer se trouve ainsi attestée.

Les objets de fer, en petit nombre, provenant des phases I et II sont:

1. Des petits couteaux simples; hutte 2 et 14 (fig. 11/19–20).

2. Un clou à grande tête légèrement conique et à la pointe en spirale; hutte 20 (fig. 11/14). Une pièce identique a été trouvée dans une tombe d'incinération en fosse, à Sărata-Monteoru.

3. Une boucle carrée, sans ardillon; hutte 14 (fig. 16/12) située au niveau des phases III-IV.

4. Trois clous de section rectangulaire, dont la tête est en forme de petit marteau (des clous de fer à cheval); hutte 20 (fig. 11/15).

5. Objet fragmentaire; tige de fer à tête élargie et rompue. Un instrument probablement pour façonner des objets de bois; hutte 21 (fig. 11/21).

Un objet de bronze: agrafe en gros fil de bronze, ouverte et légèrement tordue; hutte 21 (fig. 16/2).

Objets en os

1. Les poinsons courts, à trou parfois, pour être accrochés sont les plus nombreux, présents dans toutes les huttes des quatre phases (fig. 19/2–6, 9–10).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

2. Une corne un peu façonnée, au bout taillé en biseau; hutte 1 (fig. 19/1)

3. Deux peignes fragmentaires à deux rangées de dents; les plaques non décorées et fixées par des clous de fer; hutte 7 (fig. 15/13, 17; 19/12–13).

4. Un tibia fragmentaire, employé probablement comme patine (fig. 19/8).

Objet en pierre

1. Des meules de type romain, fragmentaires, dans toutes les phases.

2. Des aiguisoirs pour lames et aiguilles, également présents dans toutes les phases(fig. 19/11).

Objets en argile

1. Une lampe en forme de huit, travaillée à la main, dérivée du type ayant le vase très alongé (fig. 13/12).

2. Les fusaïoles appartiennent exclusivement aux huttes des phases anciennes. Quatre en sont bitronconiques (de forme basse ou haute) (fig. 9/9–12, 14–15).

La fusaïole bitronconique basse, décorée de deux lignes incisées, est en pâte fine, grise, trouvée dans la station Ipoteşti-Cândeşti (station 2) de Bratei (fig. 9/10).

3. Un cuiller à couler le métal, à tube d'emmanchement, à deux becs latéraux formés en serrant le bord entre les doigts. Travail négligent, en bonne pâte fine, sans cailloux ou tessons pilés. Hutte 1 (fig. 20/8).

Verre

Une perle noire sphérique; hutte 5 (fig. 9/13).

CONSIDÉRATIONS D'ORDRE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE PORTANT SUR LES VIe–VIIe s.

Les VIe–VIIe s. dans l'histoire de la Roumanie, étape qui porte le nom archéologique: Ipoteşti-Cândeşti, Ipoteşti-Cândeşti-Ciurelu ou Ipoteşti-Cândeşti-Filiaş-Botoşana afin de marquer le fait qu'elle embrasse le territoire du pays en son intégrité, nous apparaissent comme la continuation de la culture daco-romaine Bratei. L'existence de certains éléments étrangers, slaves, avars ou germaniques représente, pour cette période, la population migratrice et de domination politique, économique et militaire. Les tribus des Gépides et des Avars se trouvent documentées par des cimetières ou des tombes isolées. Dans les stations de la population locale, les éléments à attribuer aux Germains et aux Avars sont extrêmement rares; ce sont des armes et des pièces de harnachement. Cela prouve que la domination s'exerçait depuis une certaine distance et parfois par l'intermédiaire d'une autre population; c'est le cas des Avars dont la domination eut pour intermédiaires les Slaves et les Gépides, sans qu'ils se fussent installés eux-même dans le centre territorial intra-carpatique.

Dans la station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei on n'a trouvé nul élément qui puisse être attribué à la population germanique ou avare. Le troisième élément migrateur de cette période – les Slaves – ont laissé des traces archéologiques tant dans les cimetières que dans les stations. On les retrouve à Bratei aussi. Leur caractère, ainsi que les conséquences que ces éléments ont entraînées pour le développement de la population locale et de sa civillisation peuvent être déterminés à partir des nombreuses recherches et découvertes archéologiques. L'interprétation des documents archéologiques et la manière de concevoir l'histoire de cette période reposent non pas sur quelques recherches isolées, mais sur la répétition des mêmes conditions fondammentales ethniques et culturelles, avec les mêmes résultats au long du développement et de la cristallisation de la population romaine.

Les stations de la période Ipoteşti-Cândeşti appartiennent à la population locale romanisée; elles nous présentent une autre étape de développement de la civilisation romaine de basse époque ou daco-romaine (des IVe–VI^{e}s.), en constituant d'élément dominant partout dans le pays. L'élément slave est présent dans toutes ces stations et parmi la population locale. On ne connaît nulle station et nul cimetière entièrement slaves, ni de haute ni de basse époque. Il n'y a que de très rares cas où les restes archéologiques d'une habitation soient de caractère prédominant slave (par ex. la hutte n° 1 de Bratei). Cette observation portant sur la situation archéologique, reflet de l'ordre social-historique, est valable pour la totalité des recherches entreprises jusqu'à ce jour. Il en résulte, ainsi donc, que les tribus slaves sont arrivées au milieu de la population locale, mais là elles ne se sont pas tellement développées. Au delà de ces faits qui sont aussi bien clairs que sûrs, il reste à voir les conditions ayant déterminé l'intégration très rapide des Slaves dans le territoire et la vie des autochtone.

Au début de leur activité dans les régions carpato-danubiennes ils ont étroitement collaboré avec les Avars. Les sources historiques attestent ces pénétrations de tribus slaves pendant le règne de Justinien; leurs actions étaient à l'époque dirigées vers la frontière de l'Empire. C'est là d'ailleurs le but commun de tous les migrateurs qui plus d'une fois se sont associés afin de l'atteindre. À son tour, la politique de l'Empire visait elle aussi à en attirer quelques-uns de ceux-ci dans des alliances militaires et à obliger de la sorte – au prix d'importantes sommes d'argent, de dons ou d'avantages – à porter eux les combats contre d'autres migrateurs à l'assaut sur le Danube.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Sur la pénétration des Slaves vers le Danube et sur leurs attaques contre l'Empire on trouve des relations dans les sources littéraires portant sur le milieu et la seconde moitié du VIe s. Il reste pourtant difficile de fixer sur la base des textes la date de leur installation au nord et au sud du fleuve.

Les documents les plus importants à ce propos sont d'ordre archéologique. Les résultats des recherches entreprises au sud et à l'est des Carpates, mais aussi dans la zone intracarpatique ne sont pas à même d'attester la présence d'éléments matériaux slaves avant la seconde moitié du VIe s.

La station Ipoteşti-Cândeşti de Bratei des deux premiers niveaux d'habitat, qui se situent avec certitude après l'étape Bratei (IVe s. – premières décennies du VIe s.) à partir donc du milieu du VIe s., n'a pas livré de la céramique slave.

Les fibules digitées ayant déterminé certains historiens et archéologues à placer l'arrivée des Slaves plus avant au cours du VIe s. ne peuvent plus être envisagées comme des arguments en ce sens. L'existence dans des complexes appartenant aux Gépides prouve que ces objets ne sauraient plus être mis en rapport avec les Slaves ou, certainement, non point seulement avec les Slaves. Les fibules digitées – catégorie existante sur le sol roumain – se sont développées dans des régions de culture et de civilisation romaine. Si ces objets représentatifs de rang s'étaient développés et avaient été portés par les Slaves, il aurait fallu les trouver dans les régions où se sont dispersés les Slaves. Il arrive cependant que précisément dans les régions nord-ouest où ceux-ci se sont installés, les fibules sont absentes.

La loi agraire peut nous fournir une bonne indication quant à l'établissement des Slaves dans l'Empire. Aux VIIe- VIIIe s., cette loi détermina la réorganisation de la population rurale en vue d'obtenir une meilleure productivité, d'amender le système des impôts et des obligations militaires. De la sorte, toute la population rurale fut intégrée dans le statut juridique de l'Empire; on procéda aussi à des colonisations afin d'obtenir la force de travail nécessaire, d'organiser le service militaire et une fiscalité convenable. Cette ample réforme d'ordre social-économique et administratif-militaire est intervenue peu après la pénétration massive des Slaves au sud du Danube, comme une conséquence de la crise urbaine et de leur forte présence. G. Ostrogorsky situe d'ailleurs lui aussi cet événement après l'an 602, plus probablement vers 630.

Pour revenir à la question qui concerne les tribus slaves et la population romanisée du nord du Danube: l'absence de documents archéologiques propres aux Slaves est concevable vu que les débuts de leur activité ont été des raids dirigés vers l'Empire, raids dont les traces matérielles ne sont perceptibles qu'indirectement, à travers leurs effets désastreux. Plus d'une fois, une activité pareille, même de longue durée, passe sans laisser de traces. Le fait que leurs premiers restes matériels, survivances de ce qu'ils ont apporté dans les régions carpato-danubiennes sont englobés dans l'ensemble local n'est capable – au niveau actuel de nos connaissances – que de refléter l'existence de certaines conditions d'excellente organisation socio-économique concernant la population locale et des tendances qui concernent les Slaves.

La population indigène, daco-romaine, connaissait un niveau de développement socio-économique nettement supérieur à celui des Slaves lors de leur arrivée. Il suffit de se rappeler qu'elle avait fait partie de l'Etat le mieux organisé dans l'Antiquité et que sa position au-delà des frontières défendues de l'Empire était due à un plan stratégique conçu en fonction de la présence et de l'activité des migrateurs.

Avec la constitution de la province de Dacie, les Géto-Daces ont définitivement abandonné les formes d'organisation tribale. Cela étant, ils se sont trouvé, tout au long du premier millénaire, dans une situation avantageuse à l'égard des migrateurs. La supériorité de la civilisation des autochtones, c'est une des causes ayant déterminé les rapports avec les migrateurs en faveur des premiers.

Pour ce qui est des Slaves, leurs présence parmi les indigènes pourrait aussi être due, au moins partiellement, à leur tendance à s'établir, tendance qui allait aboutir à la sédentarisation proprement dite. Les causes et les conditions ayant présidé à ce processus sont encore difficiles à déterminer.

Grâce aux certaines données fournies par les textes littéraires, nous savons que les Slaves ont été tout autant agresseurs que les autres migrateurs. Les attaques déchaînées contre l'Empire, combinées le plus souvent avec celles des Avars, constituent des témoignages suffisants et clairs pour se rendre compte de leur principale activité à l'époque. Vu cela, on conçoit mal une pénétration amicale parmi la population locale. Compte tenu de la présence des éléments propres, archaïque slaves, dans les stations locales, les Slaves n'ont pas pu être trop nombreux; ils n'ont jamais constitué une majorité. Nous avons en vue la population slave qui a pénétré dans les stations locales. Mais on ne saurait préciser si tout les éléments slaves ont suivi cette voie; il se peut qu'une bonne part, celle plus attachée aux Avars, se soit perdue au sein de cette population. Le groupe le plus nombreux des Slaves se trouvant au nord du Danube passe en l'an 602 dans l'Empire, en dégageant de la sorte la Dacie.

Il est fort probable que la pénétration des tribus slaves au milieu de la population locale eût un caractère forcé. Cela veut dire que les circonstances obligèrent les indigènes à les accepter; la cohabitation allait aboutir à l'assimilation des Slaves. Devant ce résultat, qui est indubitable, on peut estimer sans risque d'erreur que la

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

population locale disposait de la supériorité aussi bien numérique qu'en tant qu'organisation. De ce point de vue, les Slaves deviennent «un problème» pour la population locale vers la fin du VIe s. et au cours du VIIe s.

Après le retrait romain de 271 et l'extinction de la vie urbaine, la vie rurale connut un fort essor sous la forme des communautés territoriales. Entraînés dans cette organisation, les Slaves ont dû tenir compte du statut juridique de la communauté. Une fois entré, n'importe de quelle manière, dans celle-ci, le nouveau élément était tenu de respecter son organisation intérieure, sans quoi il était liquidé ou bien soumis au processus d'assimilation graduelle, par l'imposition du nom, de la langue et du développement social-économique[37].

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE IPOTEŞI-CÂNDEŞTI

Les VIe–VIIe s., marqués du point de vue archéologique du nom de Ipoteşti-Cândeşti, Ciurelu, Botoşana et Filiaş, constituent une étape intermédiaire dans l'histoire et l'archéologique du premier millénaire. Elle se situe entre la culture Bratei, sur le fonds daco-romain de laquelle elle se forme d'ailleurs et la culture Dridu, cette autre synthèse de longue évolution et d'admirable renaissance de la même culture daco-romaine.

La période de la culture Bratei correspond, par la totalité de son contenu, à l'étape tardive, ultime, de la culture romaine proprement dite. Elle suit au retrait d'Aurélien, lorsqu'on enregistre une première régression: la vie rurale l'emporte, ne subsistant qu'une économie foraine. La vie urbaine est perpétuée jusqu'au début du VIIe s. sur la ligne du Danube et en Dobroudja dans les cités qui à l'époque remplissaient surtout des fonctions militaires.

L'étape Bratei de Roumanie s'inscrit en tant qu'aspect rural, provincial, dans le développememt historique et archéologique de l'Empire d'Orient, dans ce que l'on connaît sous le nom d'époque romaine tardive ou l'époque paléochrétienne. De ces admirables racines poussera la période Ipoteşti-Cândeşti; les circonstances en seront cependant particulières et leurs effets principaux revêteront, d'une part, l'aspect d'une décadence et, d'une autre, compteront l'intervention temporaire d'un élément nouveau, les Slaves, étranger au corps local daco-romanin.

Ces facteurs principaux ayant l'histoire et l'archéologie des VIe–VIIe s. seront présentés à travers leurs éléments les plus représentatifs, afin de parvenir à la compréhension des origines, des conditions qui ont présidé à la formation de la culture Ipoteşti-Cândeşti, ainsi qu'à l'interprétation historique de cette période du début de la seconde moitié du Ier millénaire, à l'époque la plus critique mais dont l'aboutissement sera une victoire: la cristallisation des peuples et des Etats médiévaux, un nouvel épanouissement de la civilisation et de la culture européennes, d'origine gréco-romaine. Ce fut là un processus historique de longue durée, pas encore éclairé dans tous ses compartiments, mais conclu presque triomphalement. Car, en effet, les éléments de tradition gréco-romaine conservés constituèrent le fonds d'émancipation sociale-politique et d'essor économique et culturel pour la première renaissance en Europe, à Byzance d'abords, aux Xe–XIe s., avec des étapes d'évolution et de développement variés jussqu'aux XIVe-XVe s.

De l'époque paléochrétienne, qui correspond à la culture Bratei et Ipoteşti-Cândeşti, ne se sont conservés de monuments d'architecture, des cités et des basiliques, qu'en Dobroudja et sur la ligne du Danube, dans des régions restées sous l'autorité de l'Empire. Y viennent s'ajouter la céramique et un grand nombre d'outils, d'objets de culte – lampes, croix, phylactères, vases – d'objets somptuaires des basiliques chrétiennes (le monogramme de Biertan), de nombreux objets de parure et des moules pour leur confection. De cette récolte, la céramique est la catégorie la plus riche. Sur sa base, surtout dans le milieu rural, on peut poursuivre la continuité de la civilisation locale depuis l'époque romaine et jusque tard, pendant le moyen âge.

La culture Bratei s'étend entre la fin du IVe s. et le début du VIe s. De par son entier contenu, elle est une continuation directe de la civilisation romaine, au niveau du développpement rural.

Les stations sont ouvertes, avec des habitations huttes, agglomérées; à Bratei il y a environ une centaine. Du point de vue stratigraphique et typologique on y a distingué trois phases.

Les huttes de la dernière phase ont des *pietrare* bas, ou des âtres ovales entourés de pierres. Pendant les deux premières phases ce n'est que fort rarement que l'on trouve des fours enfoncés dans la paroi de la fosse de la hutte, le type fréquent dans la culture Ipoteşti-Cândeşti. Mais la plupart des huttes n'ont ni âtre, ni four, ce qui porta les chercheurs à y voir des ateliers, des étables ou des abris saisonniers, pour l'été. Il existe des âtres dans une fosse

[37] C. Alzati, *Etnia e Universalismo. Note in margine alla continuita del termine Romanus tra le genti Romene*, in *Atti del II Seminario Internazionale di Studi Storici «Da Roma alla Terza Roma» ,21–23 Aprile 1982*,Rome, 1984, p. 437 et suiv.; V. Georgescu, *Le terme de Romanus et ses èquivalents et dèrivès dans l'histoire du peuple roumain*, in *Atti del II Seminario...*, p. 405 et suiv.; Eugenia Zaharia, RESEE, 19, 1981, 3, p. 543 et suiv.; idem, Anuarul Muzeului judeţean Vaslui, 2, 1980, p. 133 et suiv.; idem, StComFocşani, 4, 1981, p. 141 et suiv.; D. Gh. Teodor, ArhMold, 9, 1980, p. 75 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

à pierres au dehors des huttes aussi; ils sont cependant rares, non attachés aux huttes. On connaît un seul cas – dans la station n° 1 – où quatre fours ménagers sont groupés. Dans la station n° 2 (de Bratei) les huttes de l'étape Bratei sont totalement dépourvues d'installation à feu. On ne s'arrêtera plus sur ce fait, mais le nombre des huttes est trop grand, tout comme la quantité de poterie, restes ménagers (os d'animal, de volailles, cendre, charbon) et d'autres objets (flèches, petits couteaux, peignes, poinçons en os, boucles, fibules, perles, etc.) pour s'empêcher de les considérer des habitations.

La céramique est pour la plupart romaine provinciale; la pâte à petits cailloux, la cuisson grise, la technique du tour rapide. Les pots ont des parois minces. Pendant la phase ancienne de cette culture on peut encore rencontrer de la céramique cuite au rouge et à l'émail vert-olive. Du répertoire des formes romaines sont conservés le pot sans anses, les couvercles coniques, les grands vases à provisions, des petits bols, des tasses à une anse, des amphores. Les éléments de décor en sont tous romains; cependant, suivant la tradition de la poterie romaine de ce point de vue aussi, les vases sont pour la plupart dépourvus d'ornement. Là aussi le décor ne couvre ordinairement que l'épaule et ce n'est que très rare qu'il s'étende sur le corps entier ou sur l'intérieur du bord. Tout comme dans l'art romain, l'élément caractéristique en sont les cannelures et les côtes sur l'épaule. La céramique garde tout au long de cette étape le style classique romain. Beaucoup moins employées sont les stries continues, les lignes et les bandes de lignes ondulées, les bandes de stries horizontales alternant avec des bandes de lignes ondulées.

La population daco-romaine continue à employer la meule romaine, les outils agricoles et artisanaux, les parures romaines, etc.

La seconde catégorie est constituée par la céramique fine, grise, à décor poli ou matricé; les motifs matricés sont romains. C'est une céramique d'origine grecque, connue par les Romains également et diffusée aussi chez les Géto-Daces. Même si ce groupe céramique était considéré en faveur d'une présence des Gépides, les 1 à 3% qu'elle représente sur le total excluent la possibilité d'interpréter l'entière culture Bratei autrement que daco-romaine. Il nous faut y ajouter le fait aussi que la population locale de l'aire Bratei a pratiqué l'incinération selon les rituels exclusivement romains et daciques. Les formes hautes, sans épaule développée en sont typiques; d'autres copient les formes articulées de la poterie romaine. Très rarement cette catégorie présente un décor de lignes ondulées sur l'épaule, des boutons et des entailles ou des alvéoles sur la lèvre. Il lui revient 5 à 15% du total.

La céramique dacique travaillée à la main se retrouve aussi pendant la période romaine dans les régions romanisées; elle reflète précisément l'élément autochtone romanisé, dans le fonds ethnique, la langue et la culture duquel cet héritage occupe naturellement une faible proportion.

Il est à souligner dès cette étape la présence des formes ayant le bord petit et l'épaule peu développée, imitant une forme romaine; elles se retrouveront dans le réperetoire de la poterie locale jusqu'à la fin de la période Ipoteşti-Cândeşti.

À partir du milieu du VIe s., mais surtout vers la fin de celui-ci et pendant le VIIe s., la société et la civilisation locales enregistrent des transformations en tant qu'effet de la pénétration et de l'installation des tribus slaves.

La population locale conserve sa tradition daco-romaine jusqu'à la fin du processus d'assimilation des éléments slaves.

Cette étape reçut le nom archéologique de Ipoteşti-Cândeşti-Ciurelu-Botoşana-Filiaş. Les documents archéologiques de la culture Ipoteşti-Cândeşti comporte deux composantes: 1– l'élément autochtone, daco-romain, qui est dominant et se retrouve aussi chez la population et dans la civilisation de Bratei; 2 – l'élément slave (Praga, Jitomir-Korceak, Kolocin, Penkovka).

Les stations conservent le caractère ouvert, installées dans de vastes régions de plaine et de collines. Sans être fortifiées, beaucoup en sont toutefois situées dans des vallées dérobées, à l'écart des routes principales. L'habitation reste principalement la demi-hutte; les demeures de surface sont très rares; la station de Dulceanca, dans la Plaine Roumaine, est la seule que l'on connaisse à avoir de telles habitations. L'emploi des outils agricoles et artisanaux romains (tenailles, araire, ciseaux, briquettes, meules), des parures, de la technique de la granulation pour le travail des métaux précieux et du bronze, de la céramique, tout prouve la continuité de la population romanisée là où s'était développée et répandue la population porteuse de la culture daco-romaine Bratei.

Il est absolument nécessaire d'établir la liaison directe qui existe entre la culture Bratei et la composante romaine de la culture Ipoteşti-Cândeşti, si l'on veut donner l'interprétation historique de ces deux périodes, dans le sens de la romanisation à l'échelle de l'entier territoire daco-géto-carpique et de l'existence ininterrompue de la population daco-romaine sur l'intégralité du territoire où elles sont attestées.

Les stations Ipoteşti-Cândeşti occupent, dans la plupart des cas, des territoires habités de longue date par les Géto-Daces et les Daco-Romains; le fait rend vraisemblable la transmission de certains territoires de communautés rurales au long de plusieurs siècles et atteste en même temps la permanence de la population autochtone.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Parmi les changements intervenus pendant cette période, le développement de la céramique travaillée à la main est des plus significatifs. La technique se maintient sur la ligne de la tradition géto-dace et daco-romaine, comme on peut le prouver au niveau d'habitat de l'étape Bratei. Les formes conservent la tradition de la céramique travaillée à la main, où vient s'ajouter, dominant, l'apport du répertoire daco-romain de la technique du tour rapide. Il s'agit principalement de la forme à l'épaule développée et au rebord arqué, qui devient caractéristique; de même, sont fréquents les rebords à lèvre épaisse, facettée.

À son tour, la céramique sortie du tour rapide subit elle aussi des transformations quant à la technique, les formes et le décor. Le taux des cailloux employés dans la pâte baisse. La pâte-ciment, romaine, cède la place à une pâte dure, âpre elle aussi, mais à moins de petites pierres. On connaît encore et on pratique la cuisson romaine, grise, surtout durant les deux premières phases. Graduellement on adopte la pâte avec du sable et à la cuisson châtaine ou terreuse. Les vases deviennent lourds, à cause des parois épaisses.

Les potiers connaissent les formes romaines et continuent de produire toutes les variantes qui concernent le corps, le bord et la lèvre du vase. Les plus caractéristiques en sont les pots à l'épaule développée et à rebord articulé, les pots de forme ovale, sans bord articulé, ayant un seuil ou un relief sur l'épaule et sur la lèvre épaissie ou large.

L'ornementation de la poterie commence à s'imposer, bien qu'il y ait encore des vases non décorés, surtout pendant les deux premières phases de la culture Ipoteşti-Cândeşti; vers la fin de cette étape le décor se fait toujours plus présent, tout en couvrant que l'épaule du vase. L'élément de décor caractéristique surtout au VIe s. est la bande simple, de 2–3 cannelures fines sur l'épaule, selon la mode romaine; on a ensuite des lignes ou des bandes de lignes horizontales et ondulées, des cannelures continues, des impressions aux dents de peigne. Cette période présente aussi le décor de lignes ondulées ordonnées par registres, de 1 à 4; séparées parfois par une ligne horizontale.

Les mêmes éléments et dans une composition identique se retrouvent dès l'étape de la culture Bratei. Ces éléments de décor, de vieille origine gréco-romaine, on les trouve aussi sur la céramique des Gétes et des Daces.

La romanisation qui a eu lieu dans les provinces organisées peut être considérée comme la première étape du processus qui devait durer aussi après le retrait romain sous Aurélien, se déroulant dans le reste du territoire habité par les Géto-Daces dans les conditions d'une vie rurale organisée par communités territoriales.

Au cours de cette seconde étape, le processus de romanisation s'étend aussi aux régions sud-est de la Dacie, c'est-à-dire au delà des frontières de la province. La preuve en est faite par les matériaux archéologiques des IVe–VIe s. qui sont identiques à ceux de la population romanisée à l'intérieur de la province. Autrement dit, la culture Bratei porte sur l'entier territoire des Géto-Daces et des Carpes; la présence de cette culture est le résultat direct du développement d'une population parlant la même langue et se revendiquant de la même ethnie.

Si l'on veut percer les causes ayant déterminé un tel processus dans la situation donnée, c'est-à-dire à l'extérieur de l'Etat romain, on doit analyser aussi bien les actions de l'Empire, que celles dans lesquelles se sont impliqués les Carpes à l'est et les Gètes entre le Danube et l'Olt.

Les régions sises entre les Carpates, le Danube et à l'est de l'Olt constituaient une sorte d'îlot de Gètes à l'intérieur de l'Etat romain. On sait que, à la différence de la pratique moderne selon laquelle les rives d'un cours d'eau formant frontière appartiennent l'une à un Etat, l'autre au second des Etats ainsi séparés, dans le système romain les deux rives étaient détenues par l'Empire. Rien donc de plus normal, de la part des Romains, après le retrait de 271 – mesure d'ordre principalement stratégique, fixant sur le Danube la frontière défendue – que de fortifier les deux rives, d'où ils pouvaient surveiller toute la région au nord du fleuve. L'autorité romaine reste, ainsi donc, précisément sur la ligne du Danube où s'élevaient, au IIe s., le *valllum* depuis Turnu Severin jusqu'à Viespeşti (Buzău) et nombre de castres, à Băneasa (Bucarest), Târgşor, Drajna, Pietroasele, dont quelques-uns en fonction encore pendant le IVe s., dans le cadre probablement des actions militaires de Constantin le Grand.

Pendant la domination romaine en Dacie, les Gètes de la Plaine Valaque ont été sans cesse en rapports avec les Romains, ils avaient des échanges commerciaux avec l'Empire et étaient souvent employés comme mercenaires dans l'armée romaine. Si cette région n'avait pas été totalement attachée à la politique romaine, elle aurait été sans doute conquise. Or, c'est justement la présence effective, pendant un certain temps, des troupes romaines dans la plaine des Gètes, ainsi que dans les régions subcarpatiques, qui prouve que le territoire compris entre l'Olt, le Danube et les Carpates se présentait tout comme englobé dans l'Empire. L'activité militaire et politique de Constantin le Grand, comme celle de Justinien plus tard, a d'ailleurs port sur la région immédiate au nord de Danube; les effets de ces tentatives de restauration de l'autorité romaine se sont faits sentir dans la Dacie antique en son entier. Si les actions de Justinien visant à rétablir les anciennes frontières avaient réussi, la zone de la Valachie, romanisée à cette date-là (c'est précisément la période du VIe s. de la culture Ipoteşti-Cândeşti) aurait été sûrement intégrée à l'Empire.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Pour ce qui est du VIIe s. on dispose du témoignage d'un texte qui fait état de transfuges romains venant du nord du Danube dans l'Empire; ceux-ci étaient employés comme guides des armées romaines dans leurs actions au nord du Danube[38].

Quant à la romanisation des régions à l'est des Carpates, il faut tenir compte tout d'abord d'une présence romaine très avancée vers le nord. Bien que peu nombreux, les éléments archéologiques dont on dispose à ce jour sont, en revanche, de poids. Il est à croire qu'en réalité ils ne sont ni tellement isolés, ni tellement rares que nous les montrent nos connaissances actuelles. À mentionner d'abord la station romaine de Komarovo (région de Cernăuți en Ukraine), à 3 km vers l'ouest de la rive droite du Dniestr; pendant l'antiquité la région avait été occupée par les Costoboces. Dans la station romaine il y avait des habitations de surface, aux parois de pisé et une seule hutte. On y a distingué deux niveaux d'habitat des IIe-IVe s. Il y avait aussi des constructions en pierre et en brique, dont on a trouvé des tuilles, des briques de pavement et une riche quantité de verrerie et de céramique romaines. La technique constructive est indubitablement romaine. Trois monnaies romaines en bronze du IIe s., trouvées sur place, datent probablement le niveau plus ancien romain (Antonin le Pieu, Marc Aurèle et Commode). Selon les résultats archéologiques publiés par Smisko, ce genre de construction ne s'explique que dans le cas d'une occupation romaine efective qui ait affecté aussi le bassin du Dniestr moyen.

De Myszkow (région de Tarnopol) provient une main votive en bronze portant une inscription latine (objet de culte)[39].

D'autres découvertes romaines – briques, poterie, monnaies – sont mentionnées dans la ville de Siret[40] au nord de la Moldavie et à Horodiştea sur le Siret. On peut les expliquer comme résultant des guerres contre les Sarmates, les Marcomans et les Costoboces; les Romains ont occupé ces contrées soit en vue de créer de nouvelles provinces frontalières, soit afin d'élargir les limites nord-est de la Dacie. Les traces de cette action sont même plus avancées, jusqu'en Slovaquie, en Moravie et en Bohême et datent des trois dernières décennies du IIe s.

L'édification de pareilles stations romaines serait inconcevable sans une occupation militaire.

Les Romains se sont retirés des régions de l'est dacique en abandonnant les plans de nouvelles provinces et d'agrandir le territoire de la Dacie. D'autres actions ont cependant créé des circonstances qui finalement ont assuré la romanisation de ces contrées.

Un siècle plus tard, les Romains quittent la Dacie romaine: les Carpates et les autres tribus géto-daces y pénètrent et se mêlent avec la population romanisée. Et c'est là une des causes les plus importantes ayant contribué à la romanisation de la population extracarpatique.

De même, il faut se rappeler aussi que le sud de la Moldavie a été englobé dans le territoire de la Mésie. Or, il est sûr que la pénétration des Romains dans les zones extracarpatiques a eu pour base de départ la Mésie et la Dacie.

Si le stationnement des Romains au nord-est des Carpates n'a duré que trop peu pour pouvoir constituer une provence proprement dite, il contribua toutefois largement à la diffusion de la civilisation et de la langue latines, en nettoyant la voie vers une synthèse linguistique, ethnique et culturelle de l'entière Dacie.

La romanisation de la population géto-dace à l'extérieur de la provence reste, certes, un problème sur lequel la recherche archéologique surtout, aura encore pour longtemps à se pencher, jusqu'à sa clarification pleine et entière. Au niveau actuel de nos connaissances, les données susmentionnées sont suffisantes comme arguments pour l'existence des stations rurales daco-romaines à l'est des Carpates. Les découvertes archéologiques de type Botoşana en Moldavie et Cireşanu en Valachie indiquent clairement la présence aux IVe–VIe s. d'une population romanisée dont la culture est la même que celle représentée en Transylvanie, par exemple, à Bratei, Sighişoara, Mediaş, Ciumeşti, Moreşti etc.

Tout comme des découvertes du genre Komarovo, Myszkow ou Siret ne sauraient être interprétées que comme une preuve de l'occupation romaine dans ces régions, de courte durée – certes, de même la diffusion de la culture Bratei-Botoşana-Cireşanu, unitaire dans l'aire de la romanité nord-danubienne et étroitement liée à celle des forteresses au long du Danube et dans l'espace sud-danubien de l'Empire, cette diffusion atteste donc la romanisation des populations géto-carpiques au sud et à l'est des Carpates. On ne peut la considérer ni comme une simple diffusion de céramique, d'outils et d'objets de parure, ni comme une adaptation des Géto-Carpes à la civilisation romaine, car il s'agit d'un phénomène à caractère général en milieu rural; ces deux traits de la culture Botoşana-Cireşanu restent inexplicables sans la transformation de la langue, de l'élément ethnique et de la conscience, sans donc que l'ancienne population se soit romanisée.

Une population rurale surtout ne peut changer l'entier contenu matériel qui la représente sans que ce processus ait son correspondant de transformations ethniques et linguistiques; qu'une population ait un autre

[38] Pseudo-Maurikios, FHDR, 2,1970, p. 561, 31.

[39] M. I. Smisko, MIAKiev, 5, 1964, p. 67 et suiv.

[40] S. Relli, *Oraşul Siret în vremuri de demult*, Cernăuți, 1927, p. 17.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

caractère, une autre origine que la culture et la civilisation à travers lesquelles elle se manifeste, voilà un phénomène impossible, à part les cas où elle ait été totalement dépourvue de ces éléments ou ait passé de la formation tribale et du nomadisme à l'état sédentaire. Ce n'est là cependanat le cas ni des Gétes, ni des Carpes.

★

Sur ce fonds de population et de culture daco-romaine se développe pendant les VIe–VIIe s. l'étape Ipoteşti-Cândeşti qui, de par les transformations mêmes qu'elle présente, conservera l'unité et le caractère dominant daco-romain.

L'élément slave intervenu au cours de cette période dans le milieu local sera graduellement assimilé; en rendent compte les transformations que subit la culture matérielle originaire slave, jusqu'à sa disparition totale, phénomène qui correspond aussi à l'assimilation des Slaves mêmes.

Dans le chapitre précédent nous avons insisté sur ces deux étapes de l'histoire et de l'archéologie de nos régions d'après le retrait romain afin d'argumenter la romanisation de la Dacie intra- et extracarpatique, ainsi que la permanence daco-romaine pendant la période de domination hunnique, des IVe-Ve s., et de la migration avaro-slave et bulgare des VIe–VIIe s.[41].

Si pendant la première période, marquée par la domination des Huns, la vie se limite au seul milieu rural, il n'est pas moins vrai qu'elle se présente toutefois comme une continuation directe, dans tous ses aspects, de la population et de la civilisation daco-romaines. Nul élément étranger d'une certaine importance ne change le caractère unitaire de la culture Bratei. Cette période est d'ailleurs aussi bien du point de vue démographique que de celui économique dans une très bonne situation, ce qui infirme l'acienne opinion concernant la domination hunnique et les conditions de la vie des autochtones.

Il suffit de rappeler la richesse des offrandes déposées dans les tombes d'incinération du cimetière n° 1 de Bratei pour se faire une idée claire des troupeaux de bétail dont disposaient les Daco-Romains[42].

La pénétration des Avars, des Slaves et des Bulgares a eu des effets beaucoup plus profonds et de plus longue durée. Les Huns se sont orientés partiellement vers l'ouest de l'Europe, alors que les attaques de ceux-là se sont concentrées sur l'est. Si la crise urbaine commence avec la pénétration des tribus germaniques dans l'Empire, elle s'accuse au maximum pendant les VIe–VIIe s.; la ruine totale des villes durera jussqu'au Xe s. La disparition de la vie urbaine, avec toutes ses conséquences désastreuses d'ordre politique-militaire, économique, culturel a affecté l'entier Empire d'Orient (sous les attaques des Perses et des Arabes), ainsi que les régions occidentales. De là la nécessité absolue de réorganisation de la vie rurale. Et c'est dans cette situation que s'applique la loi agraire, la plus importante réforme appelée à redresser l'économie et la force militaire de l'Empire d'Orient[43].

Les migrations des VIe–VIIIe s. ont déterminé, à longue échéance, la plus grave crise politique-militaire et culturelle dans toute l'Europe, en désorganisant et en menaçant la civilisation et la culture même de l'Empire. On voit ainsi s'interrompre temporairement la série des grandes créations littéraires et artistiques, juridiques et administratives de l'époque paléo-chrétienne développée et épanouie sur la tradition gréco-romaine. On a parlé de *la grande* brèche dans la tradition historique de l'hellénisme entre le VIIe et le IXe s.»[44].

Liés à l'Empire par leur être même, tout comme par les perturbations dues aux migrations, les Daco-Romains ont participé aux événements de l'époque avec leur entière vie modeste d'agriculteurs, d'éleveurs et d'artisans. Et à leur égard on peut parler d'une «perturbation» dans la tradition daco-romaine de leur développement.

★

Sans la grave crise de l'Empire, il est peu probable que les Slaves eussent pu s'installer en Dacie, que la population fût obligée à «partager» avec eux leur territoire et leur avoir. Il n'est pas exclu que les autochtones eux-mêmes, devant la situation créée par les Slaves, aient parfois cherché à faire ceux-ci entrer dans les communautés territoriales, afin de mieux les surveiller et se connaître. De même, il n'est pas impossible que les rapports entre autochtones et Slaves fussent déterminés, dirigés, au moins partiellement suggérés par un plan conçu ou connu par l'Empire. Ce n'est là que simple hypothèse dans la voie de nos tentatives d'expliquer un épisode de l'histoire des VIe–VIIIe s. des Daco-Romains, épisode sans terme de comparaison car il ne s'est pas répété.

[41] V. Iliescu, SCIV, 22, 1971, 3, p. 425 et suiv., relatif à la retraite romaine, d'après les sources littéraires; idem, Dacoromania, 1, 1973, p. 5–28; S. Brezeanu, RRH, 21, 1982, 3–4, p. 387–403; Eugenia Zaharia, Apulum, 12, 1974, p. 279 et suiv.

[42] I. Nestor, *La fin du Monde Ancien et les «Barbares»*, in *XIIIe Congrès International des Sciences Historiques, Moscou, 16–23 Août, 1970*, Moscou, 1970; Ligia Bârzu, AUB (Istoric), 10, 1961, 20, p. 13 et suiv.; idem, *Memoriile*, IV, 1987, 12, 1990, p. 151 et suiv.; idem, *Continuitatea*... p. 18–23; idem, *Continuity of the Romanian people's material ans spiritual production in the teritory of former Dacia*, Bucarest, 1979; Ligia Bârzu et S. Brezeanu, *Originea şi continuitatea românilor*, Bucarest, 1991; Eugenia Zaharia, Memoriile, IV, 1987, 12, 1990, p. 165 et suiv.

[43] G. Ostrogorskij, Byzantion, 32, 1962, 1.

[44] D. A. Zakythinos, *Charistsérion eis 'Anastásio K. Orlándon*, Athénes, 1966, p. 300 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La symbiose daco-romano-slave ne semble guère étrangère à la loi agraire; au contraire, il paraît qu'elle reflète précisément les mesures d'organisation que stipule celle-ci. Nul indice ne nous renseigne si la réorganisation des communautés territoriales rurales au nord du Danube s'est faite avec ou sans l'aide de l'Empire. Cependant à l'analyse, toutes les manifestations de la vie matérielle et spirituelle des Daco-Romains rendent compte de leur permanente et étroite liaison avec l'Empire. Cela étant, l'application de la loi agraire également au nord du Danube n'aurait été que naturelle et à sa place.

Comme c'était du côté du Danube que venait la menace des migrateurs, les empereurs romains n'ont point manqué d'accorder leur attention à nos parages. En ce sens, un témoignage est contenu dans une homélie de Jean Mauropous qui écrit: «...à l'égard de ceux-ci [les Daco-Romains] nos maîtres d'antan n'ont pas lésiné leur sollicitude...»[45].

L'installation des Slaves en territoire daco-romain signifie la présence effective pour la première fois d'un élément – étranger ethnique et culturel – dont d'effet fut une régression pour la civilisation et la culture provinciales romaines dans l'espace carpato-danubien.

De toute façon, les rapports entre les autochtones et les Slaves pourraient être comme les préliminaires de l'œuvre entreprise au IXe s. par l'empereur et l'Eglise: la conversion des Slaves au christianisme. Cela suppose l'intégration de ceux-ci dans la civilisation et la culture européenne de l'époque, fait dont les conséquences sont d'une importance fondamentale pour l'entière histoire du moyen âge dans d'Europe orientale.

★

Vers la fin de la culture Ipoteşti-Cândeşti on voit se perdre graduellement les éléments originaires slaves, après les fortes transformations subies pendant le VIIe s. sous l'influence de la civilisation locale.

Au VIIIe s. est abandonnée la technique de la céramique travaillée à la main. Les découvertes archéologiques présentent une situation unitaire; le caractère double de la culture Ipoteşti-Cândeşti, dû à ses deux composantes, daco-romaine et slave, disparaît suite à la perte de cette dernière. Toutes les découvertes archéologiques dont on dispose à ce jour témoignent du développement de la culture Dridu, à partir du VIIIe s., sur la base de la composante romaine de la culture Ipoteşti-Cândeşti. Il en ressort qu'au VIIe s. la population autochtone a conservé son élément ethnique, sa langue et sa culture; elle réussit d'abord à influencer les tribus slaves installées parmi ses rangs, pour les assimiler ensuite.

La langue roumaine conserve la structure grammaticale et le fonds principal lexical du latin, en tant qu'héritière directe du latin vulgaire. À côté de ces éléments, un certain nombre de mots d'origine daco-gète atteste le caractère daco-romain du roumain.

La coexistence romano-slave a enrichi le roumain d'un important nombre de mots; la plupart en vivent cependant parallèlement à leur correspondant latin ou gèto-dace. Le caractère des mots d'origine slave présents en roumain prouvent eux-même les transformations dues justement à la présence de la population autochtone de langue latine[46].

★

La constitution de la culture Dridu pendant le VIIIe s. présente en plan archéologique l'assimilation des éléments de culture slave. Se trouve en même temps, certes, reflété l'aspect ethnique et linguistique de l'assimilation des Slaves.

Ce sont là les raisons qui nous portent à considérer que c'est durant le VIIIe s. que le processus de formation du peuple roumain fut achevé, dans ses aspects les plus importants. Même si l'on peut rencontrer des cas isolés, périphériques de retard dans le processus de consolidation de l'élément ethnique, linguistique et culturel roumain, le rapport quant au sort des deux composantes du VIIIe s. était définitivement tranché à l'étape de début de la culture Dridu. Nulle autre intervention ultérieure dans l'espace roumain, qu'elle fût slave tardive, hongroise ou petchénègue-coumane, n'a plus réussi à détourner le développement des Roumains comme peuple néo-latin.

D'autres aspects du problème existent encore qui nous donnent le droit de parler de Roumains à la date où se cristallisait la culture Dridu.

Formée au VIIIe s. et évoluant jusque pendant la seconde moitié du XIe s., la culture Dridu représente la plus longue période de développement archéologique et historique chez les Roumains. Son étape finale – fin Xe s. – XIe s. – est également la plus admirable, car, en effet, c'est maintenant qu'elle connaît la diffusion maximale et la réurbanisation de la Dobroudja au long du Danube. Suite à la victoire de Jean Ier Tzimiscès à Durostorum en 971, l'Empire est de nouveau présent au Bas-Danube où sont organisés deux thèmes: Paristrion

[45] I. Mauropus, FHDR, 2, 1970, p. 3

[46] I. I. Russu, *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dacic si componenta latino-romanică*, Bucarest, 1981, p. 76–96; I. Fischer, *Latina dunăreană*, Bucarest, 1985.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(Dobroudja) et Bulgarie (à peu près la Bulgarie actuelle). La réurbanisation des régions du Bas-Danube fait partie du processus général que connaît en ce sens[47] l'Empire et qui est étroitement lié à la renaissance byzantine des Xe–XIe s.

Après la grande crise des VIIe–IXe s., l'Empire refait peu à peu son autorité militaire et politique. La possibilité fut ainsi créée pour une renaissance sous des formes nouvelles, tout en continuant les anciennes traditions de civilisation et de culture gréco-romaine qui se sont manifestées sur le plan politique, économique et culturel, dans l'Empire entier, dans les anciens territoires de cellui-ci et chez les peuples que Byzance avait civilisés et convertis au christianisme.

La période finale de la culture Dridu se place à l'étape de début de la renaissance byzantine: les Xe–XIe s. Les Roumains, sous le nom de Valaques, sont de nouveau consignés dans la littérature byzantine. La restauration de la vie urbaine entraîna aussi l'épanouissement de la vie littéraire et artistique. Dans l'ensemble tellement complexe des Xe–XIe s., on fait également état de ce que certaines formations politiques commencent à se cristalliser et dont l'évolution vers les XIIe–XIIIe s. mènera à la naissance des Etats médiévaux roumains.

Sur le sol roumain il n'y a pas de monuments entiers conservés depuis la renaissance des Xe–XIe s.; dans les cités de la Dobroudja et au long du Danube, rien que des murs de cités, des fondations d'églises et des fragments de peinture murale ensevelis dans les niveaux d'habitat; il existe aussi les chapelles rupestres de Basarabi-Murfatlar qui rendent compte des débuts de la vie monacale chez nous.

Dans le reste de la Dacie, la vie modeste des paysans et des artisans roumains est attestée par des vestiges céramiques, des outils, des objets de parure. Réussissant à conserver leur être, leur langue et les traditions de la civilisation et de la culture daco-romaine à la période de lourdes épreuves des VIe–VIIIe s., soutenus de nouveau par l'Empire, les Roumains ont trouvé la force et la base l'épanouissement de la vie sociale-économique, politique et culturelle que l'on peut considérer comme une véritable renaissance.

La migration des peuples au cours des VIe–VIIIe s. constitua un danger que les autochtones n'ont pas sousestimé. Le comportement des Daco-Romains face aux circonstances historiques de la période que l'on appelle aujourd'hui Ipoteşti-Cândeşti est une question à la connaissance de laquelle contribueront toutes les recherches archéologiques, de même que la présentation des découvertes de Bratei.

La solution du problème ethnique des VIe–VIIe s. a eu pour résultat l'affirmation graduelle des Roumains aussi sur le plan politique des Xe–XIe s. qui doit être envisagée comme une renaissance de la romanité dans les régions du Danube et des Carpates[48].

En voilà les données archéologiques et historiques représentant la contribution roumaine à la conservation du trésor de la culture et de la civilisation européennes.

[47] I. Nestor, RRH, 3, 1964, p. 383 et suiv.; Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu. Contribuţie la cunoaşterea arheologiei şi istoriei perioadei de formare a poporului român*, Bucarest, 1967, p. 135 et suiv.; idem, *Populaţia românească în Transilvania în secolele VII-VIII*, Bucarest, 1977; Al. Andronic, RRH, 8, 1969, 6, p. 1025 et suiv. Le présent ouvrage avec sa bibliographie, comme aide d'argumentation pour l'interprétation que nous avons donnée aux découvertes des VIe–VIIIe s. de Bratei, peut être considéré comme réponse au travail de M. Uwe Fiedler, intitulé «Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahshunderts an der unteren Donau» (Bonn, 1992). Nous ne pouvons comprendre ni son «mode de recherche» (beaucoup de cimetières sont encore inédits et une personne étrangère du travail, n'a pas la possibilité de connaître la verité), ni son interprétation ethno-historique.

Les sources historiques ne s'occupent pas (jamais, ni même aujourd'hui) de la masse rurale d'une population qui, cependant, appartenait à l'Empire. L'auteur à peine cité, s'éloigne, quelquefois avec ironie ou compassion, d'une réalité ethnique permanente, qui regarde les Daco-Romains, les Romans et les Roumains: parce que nous sommes les seuls autochtones des régions carpato-danubiennes.

En conséquence, évidemment, que nous sommes en total désaccord avec ses opinions sur les cimetières des VIe–IXe s. de notre pays.

Pour les détailles voir M. Sâmpetru, Thraco-Dacica, 14, 1993, p. 181 et suiv.

[48] I. Nestor, *Formarea poporului român*, dans *Istoria poporului român* (sous la rédaction d'A. Oţetea), Bucarest, 1970; edition italienne, *Storia del popolo romeno*, Bucarest, 1971.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

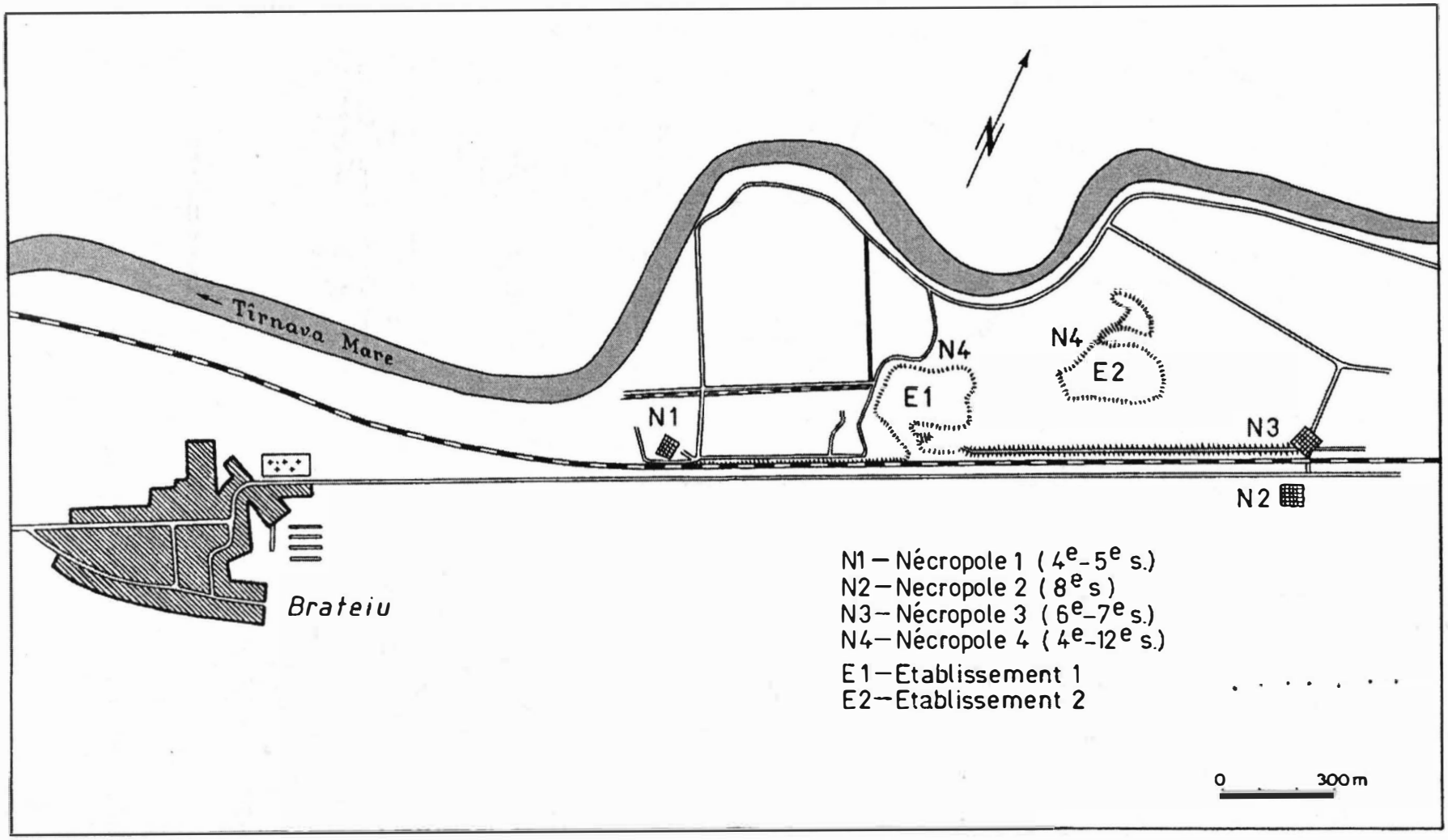


Fig. 1. Brateï – plan des sites et des nécropoles. Le plan général de la station n° 2 sera publié avec les établissements des IVe-Ve et XIIe–XIIIe s.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

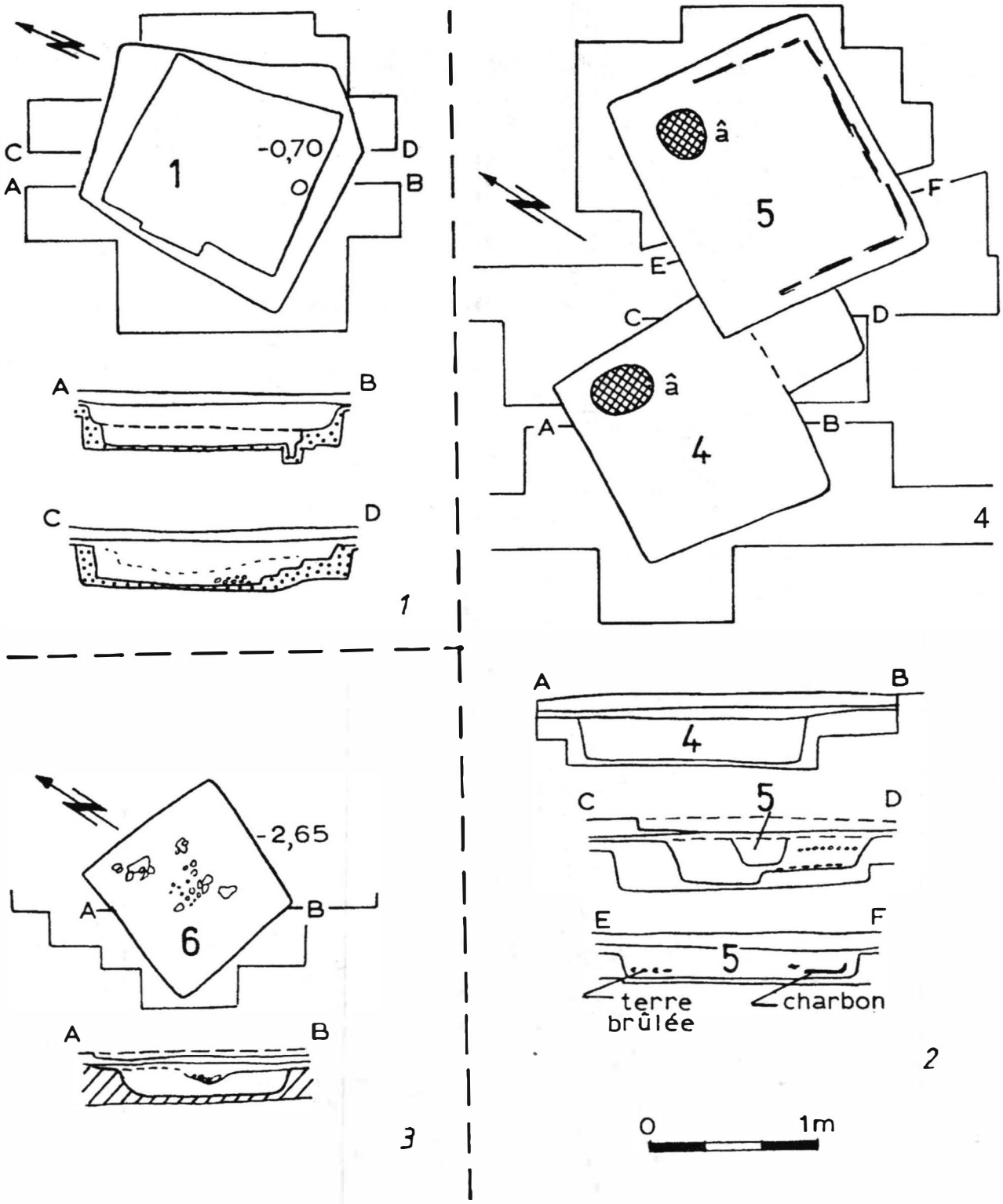


Fig. 2. Bratci, station n° 2: 1 (h. 1 plan et sections); 2 (h. 4–5 plan et sections); 3 (h. 6 plan et section).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

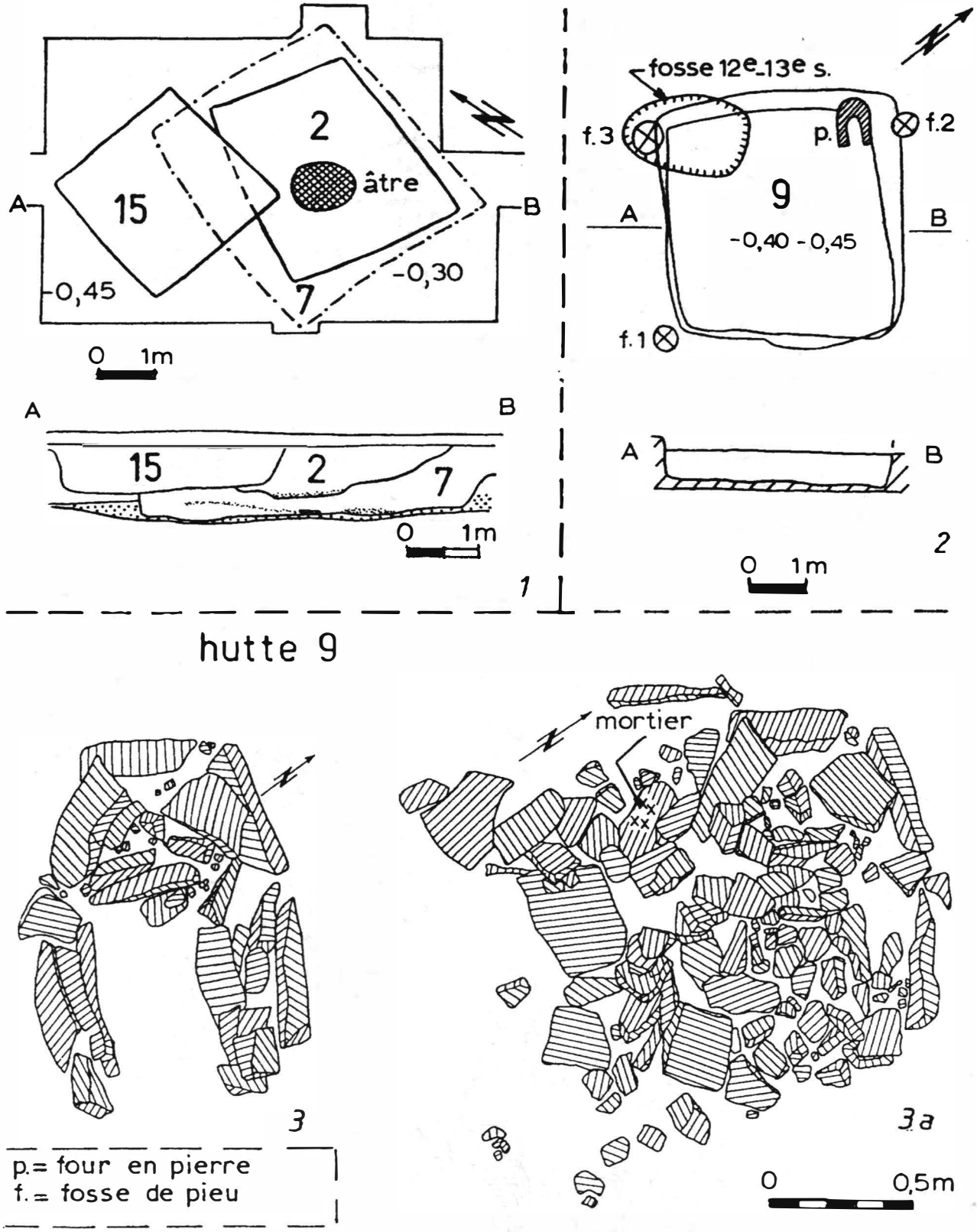


Fig. 3. Bratci, station nº 2: 1 (h. 2–7–15 plan et section); 2 (h. 9 plan et section); 3–3a (h. 9 four en pierres).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

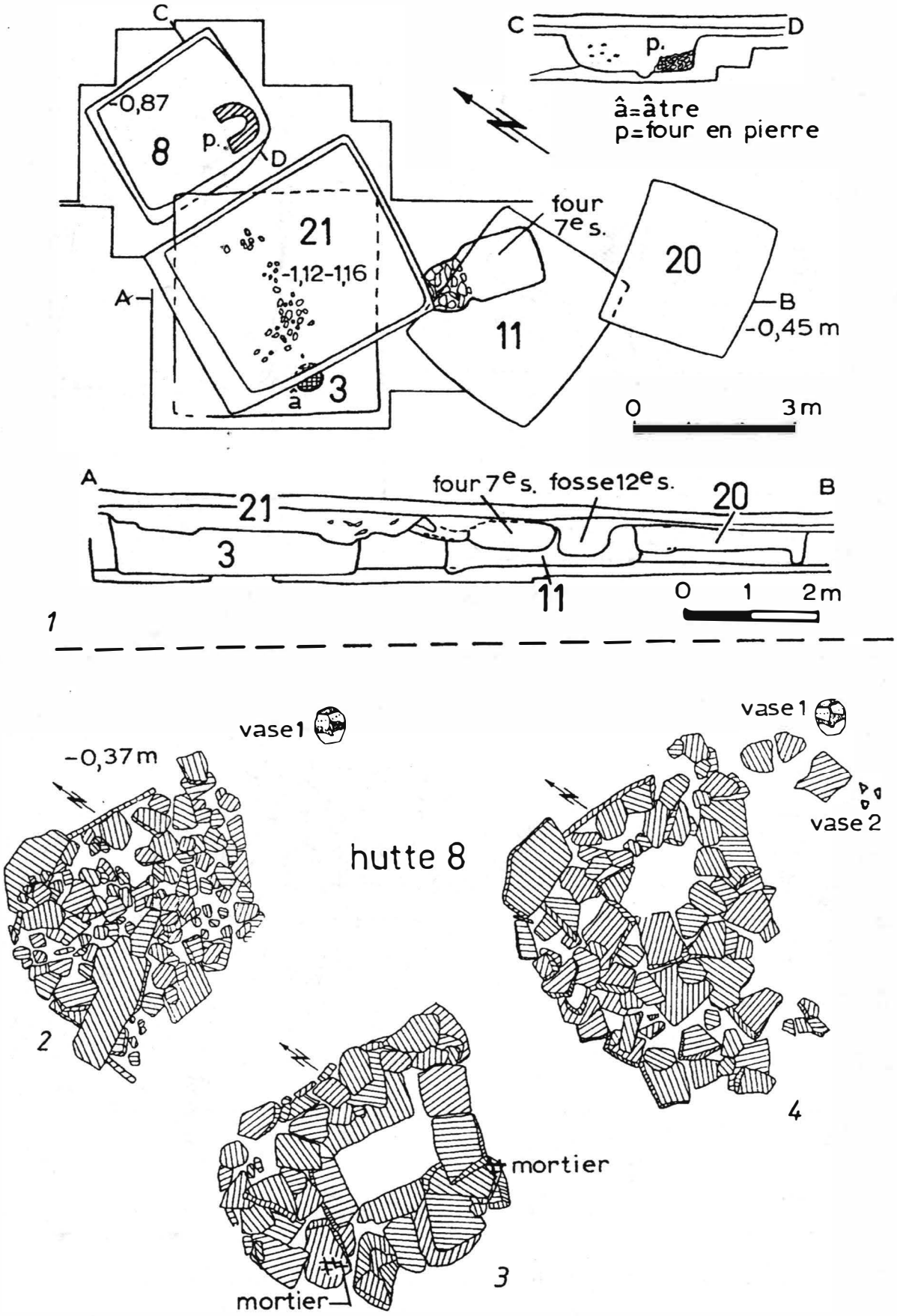


Fig. 4. Bratei, station n° 2: 1(h. 3, 8, 11, 20, 21 plan et section); 2, 3, 4 (h. 8 le four en pierre).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

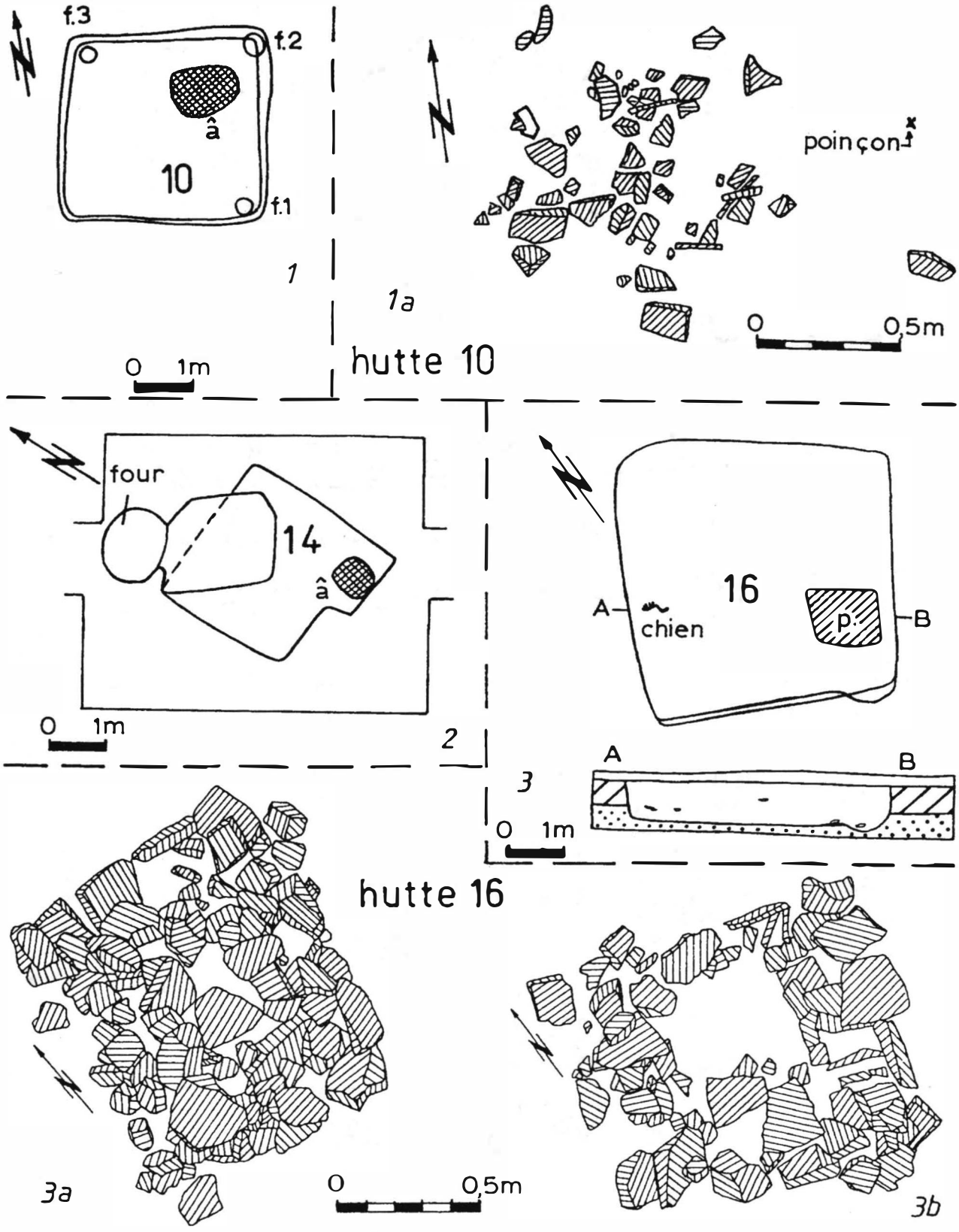
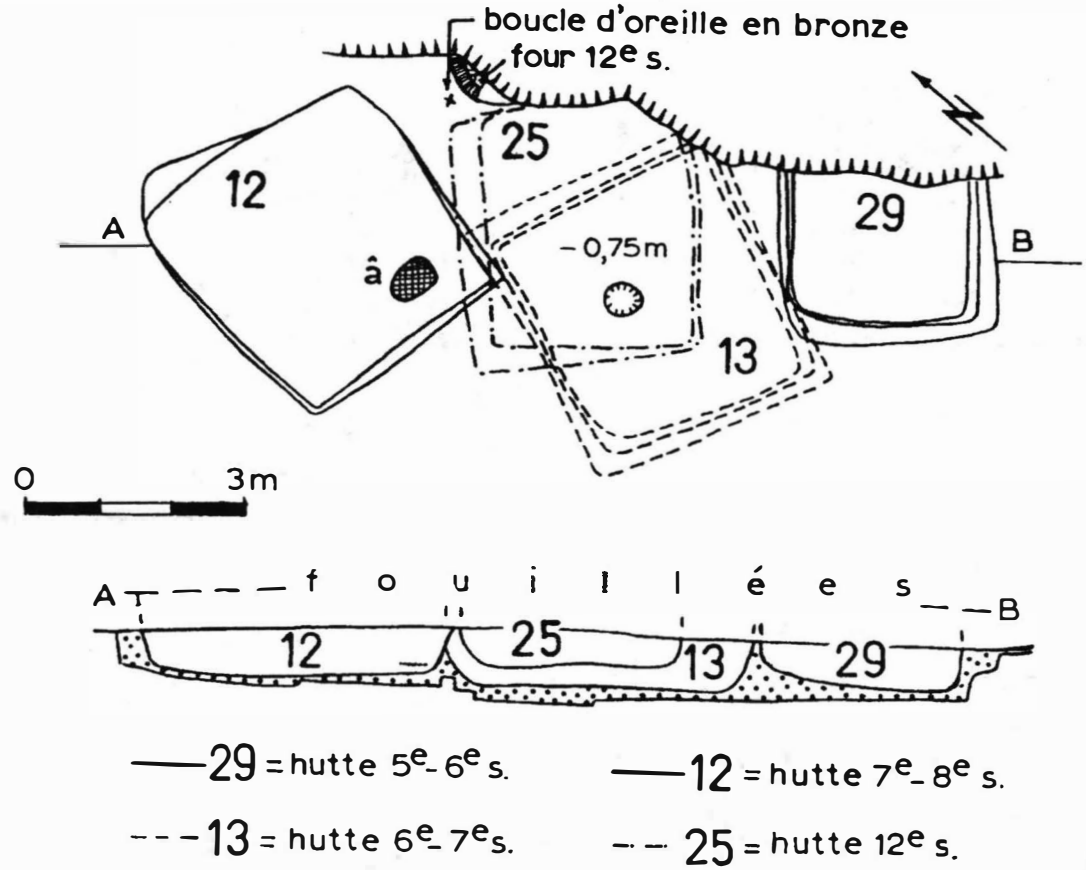


Fig. 5. Bratei, station n° 2: 1–1a (h. 10 plan et âtre); 2 (h. 14 plan); 3 (h. 16 plan et section); 3a–3b–3b (h. 16 le four en pierre).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



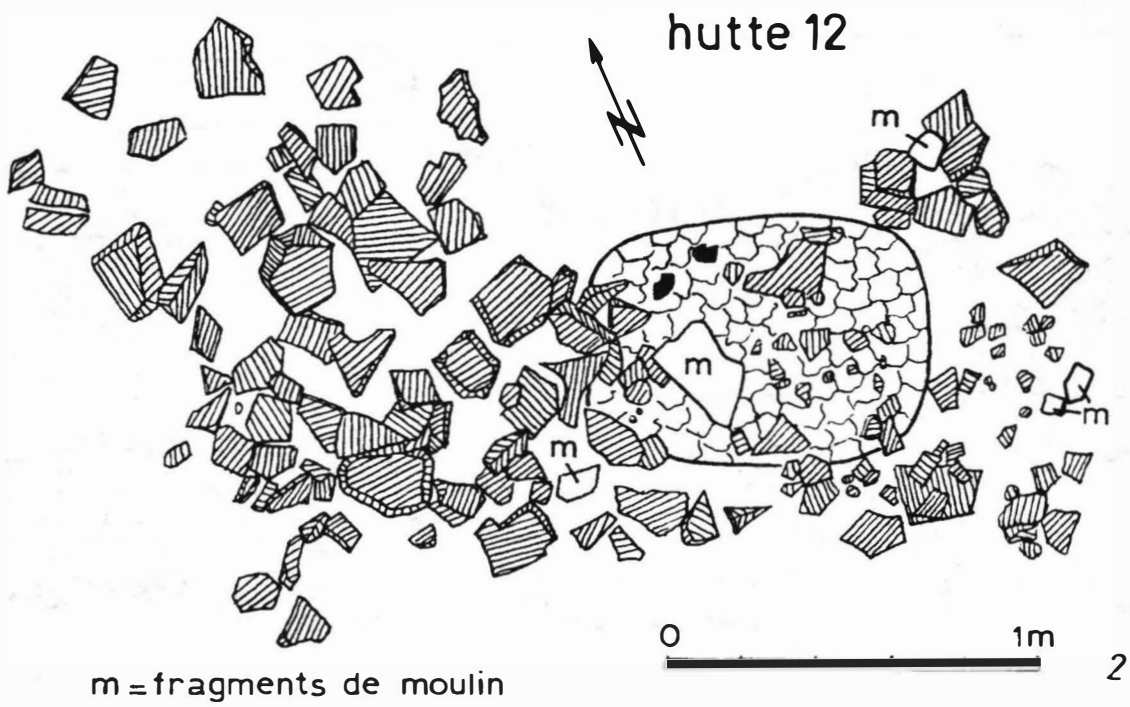


Fig. 6. Bratei, station n° 2: 1 (h. 12, 13, 25, 29 plan et section); 2 (h. 12 l'âtre avec les pierres).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

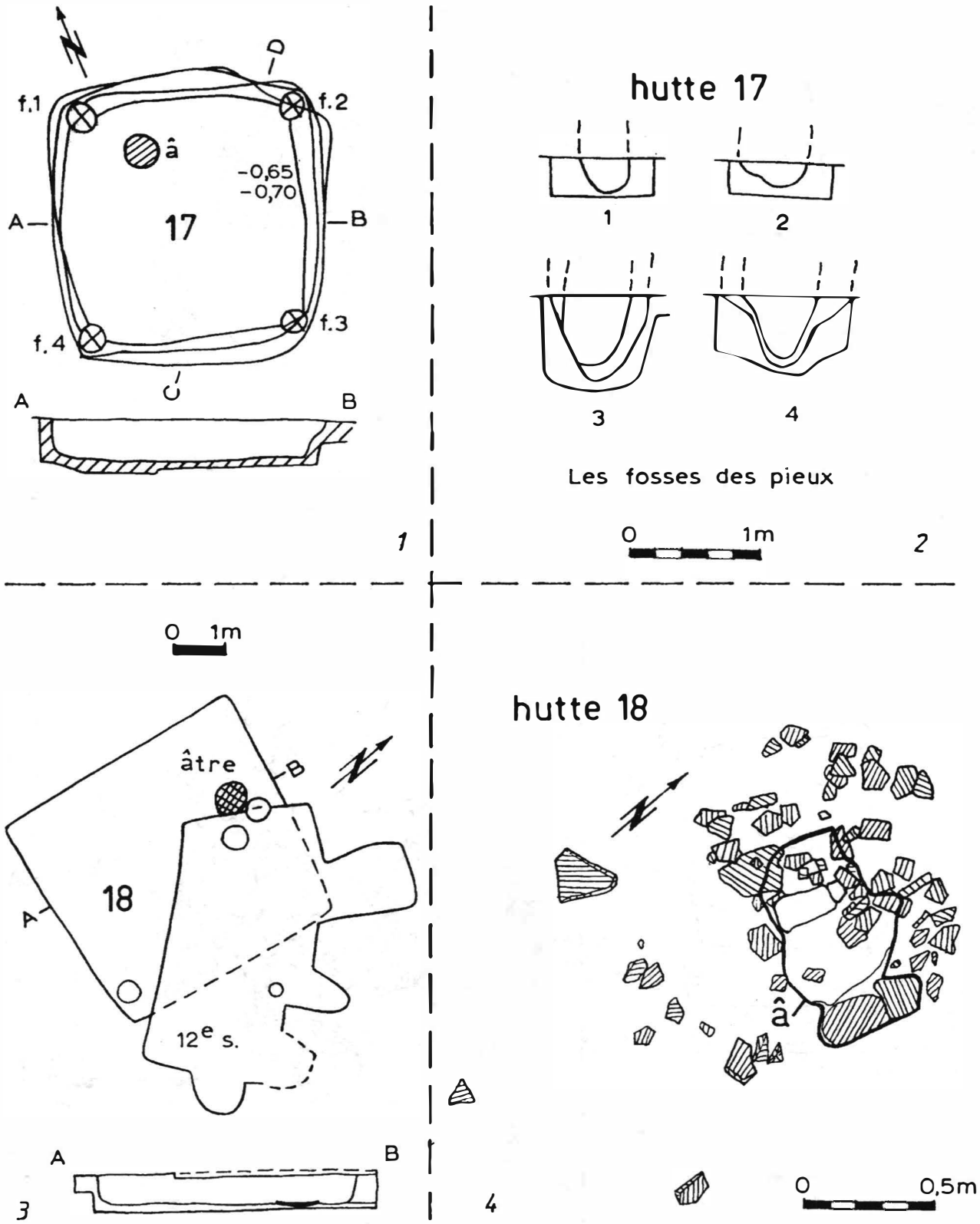


Fig. 7. Bratci, station n° 2: 1 (h. 17 plan et section); 2 (les sections des fosses de pieux); 3 (h. 18 plan et section); 4 (h. 18 l'âtre avec les pierres).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

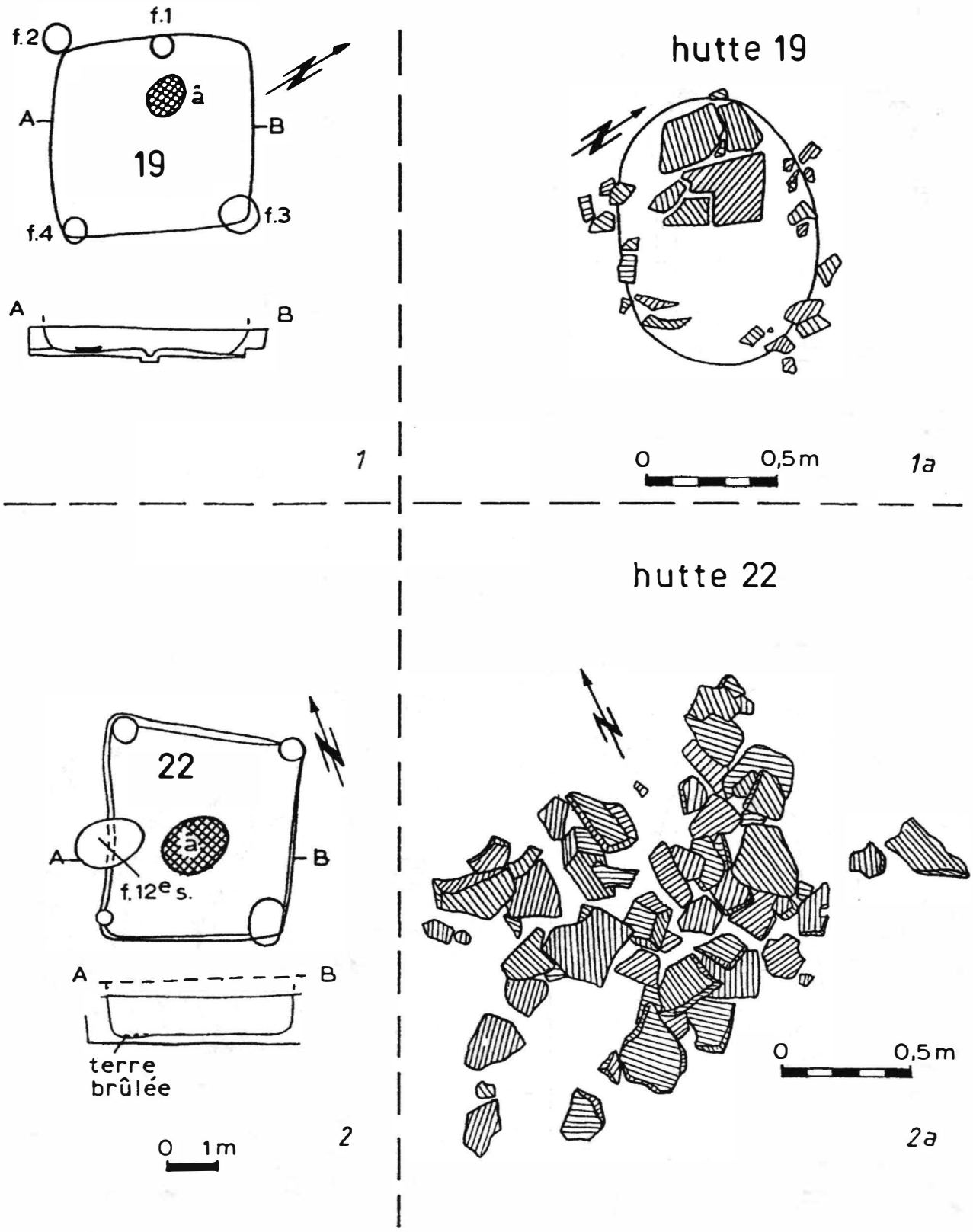


Fig. 8. Bratei, station n° 2: 1–1a (h. 19 plan, section et l'âtre); 2–2a (h. 22 plan, section et l'âtre avec les pierres).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

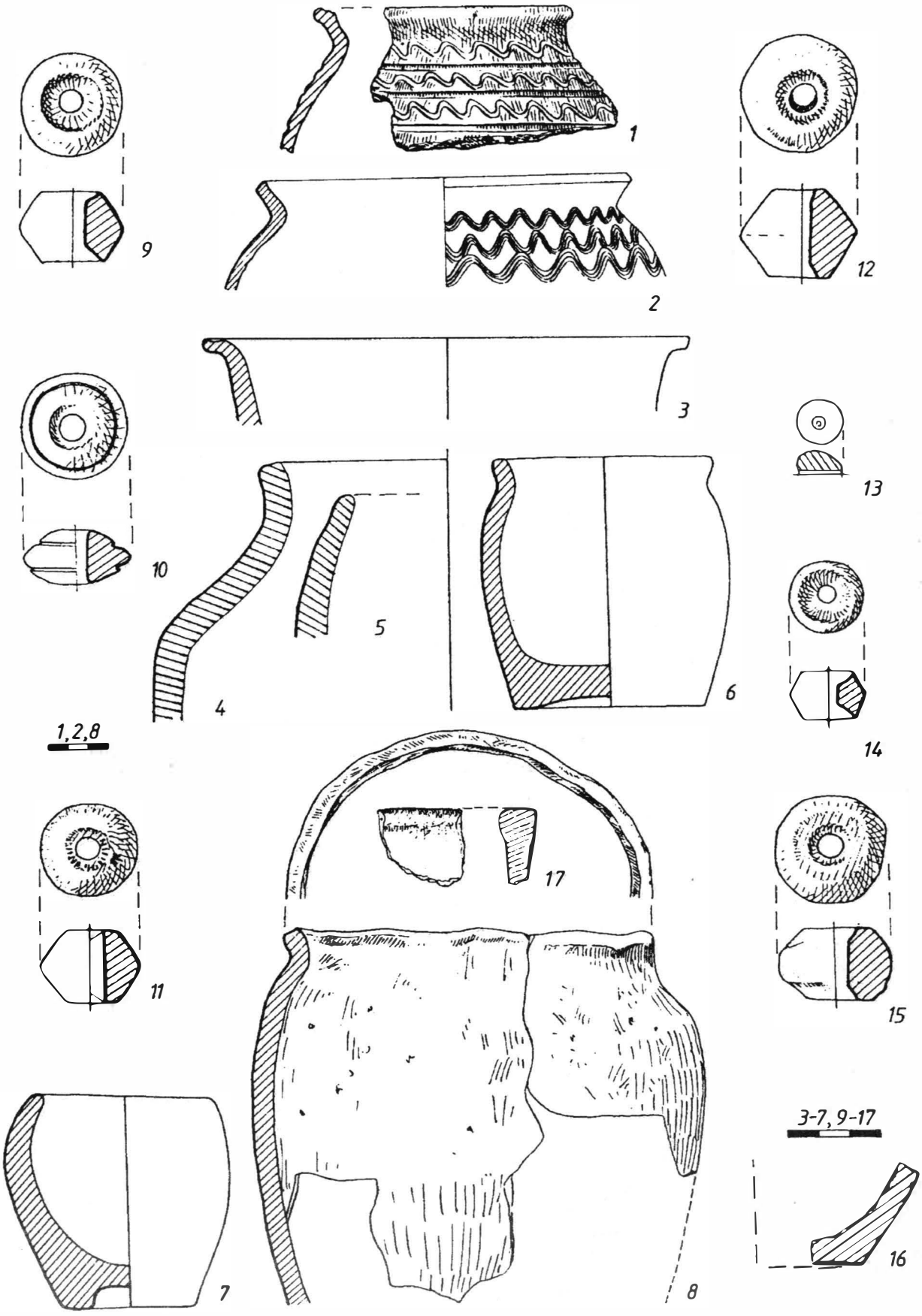


Fig. 9. Bratci, station n° 2: 1–8, 17 (h. 1); 9 (h. 3); 15 (h. 4); 10–13 (h. 5); 14 (h. 6); 12 (h. 8); 16 (h. 19); passim.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

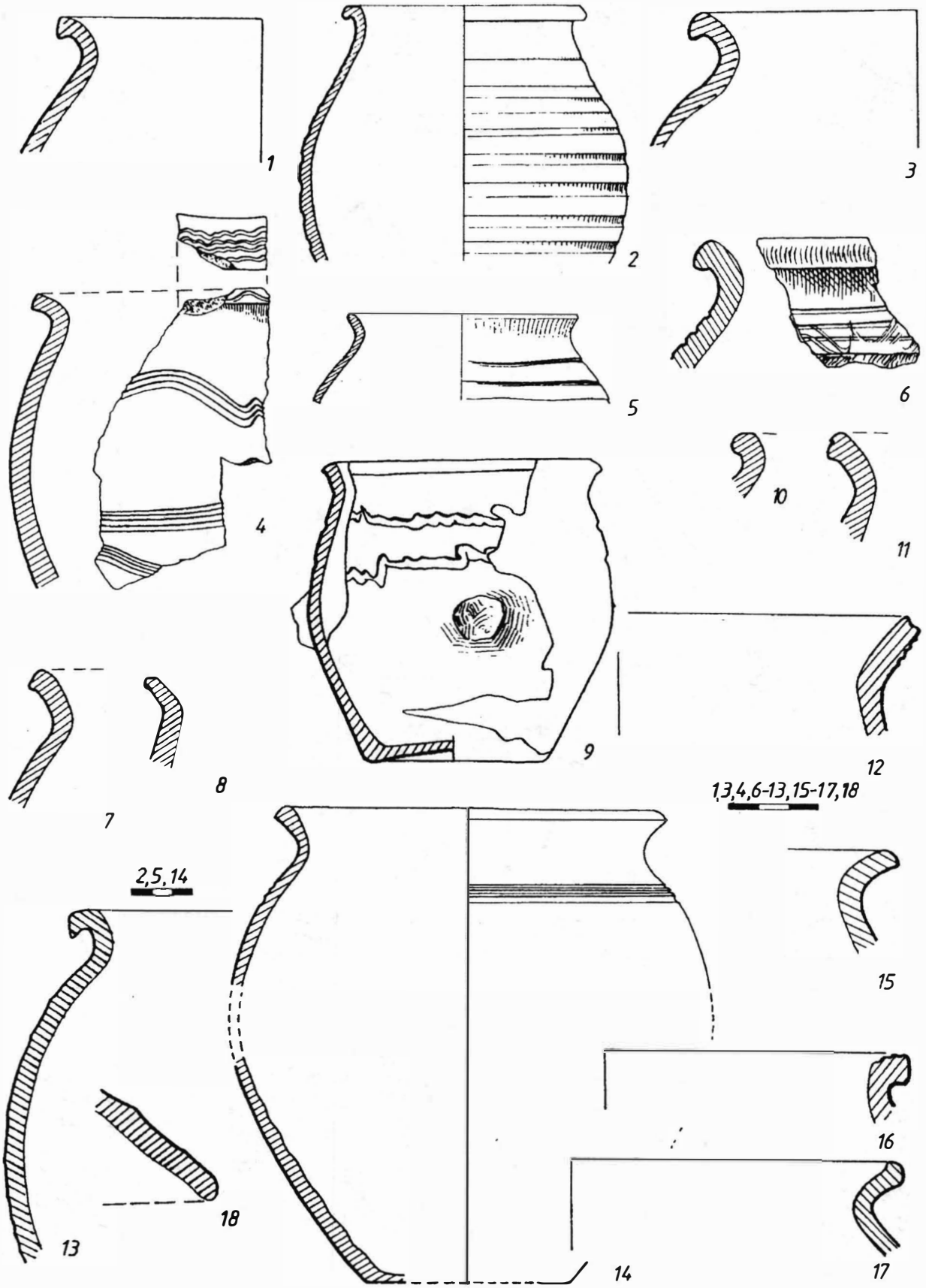


Fig. 10. Bratci, station n° 2: 14 (h. 2); 12, 16, 18 (h. 3); 9 (h. 10); 3, 5 (h. 15); 2, 4, 10–11 (h. 17); 1, 8, 13, 15 (h. 18); 17 (h. 19); 7 (h. 20); 6 (tranchée 4, VIIIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

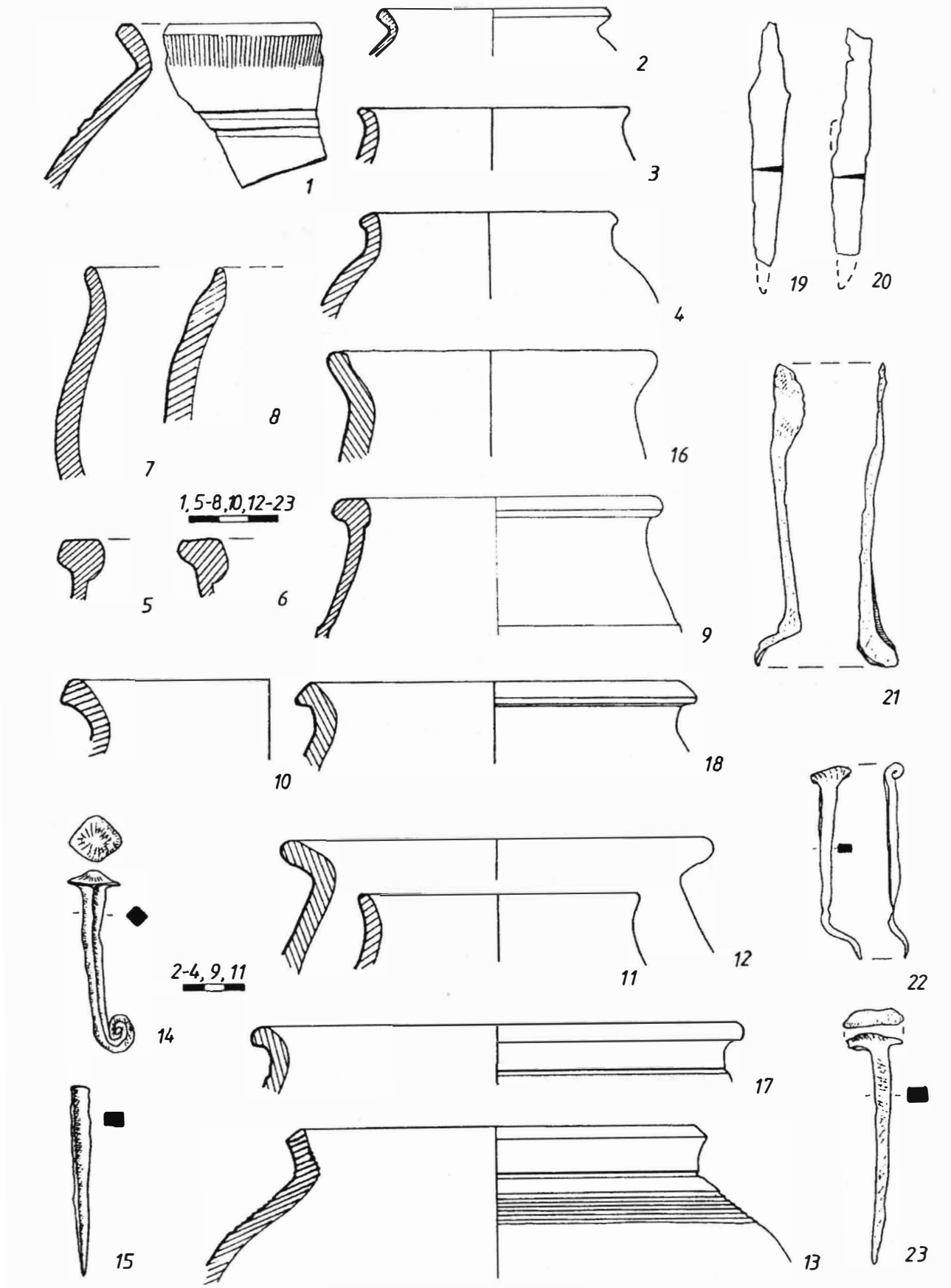


Fig. 11. Bratci, station nº 2: 1–11, 13–14, 19 (h. 2); 12, 16, 17–18, 20 (h. 14); 15 (h. 18); 21 (h. 19); 22–23 (h. 20).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

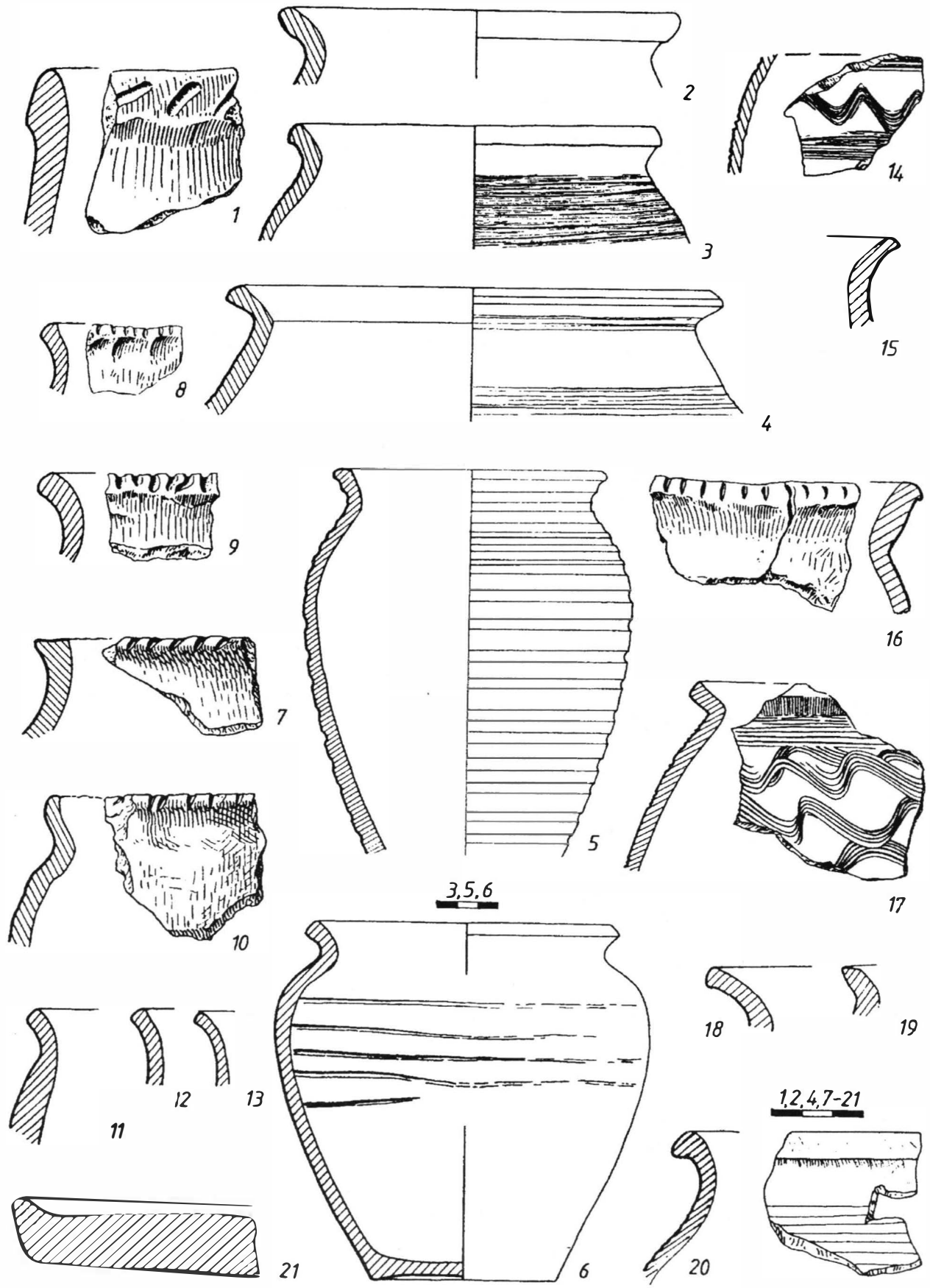


Fig. 12. Bratei, station n° 2: 8, 16, 19 (h. 2); 1 (h. 3); 9, 11–13, 20–21 (h. 7); 17 (h. 10); 2–7, 10, 14 (h. 14); 15, 18 (h. 19).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

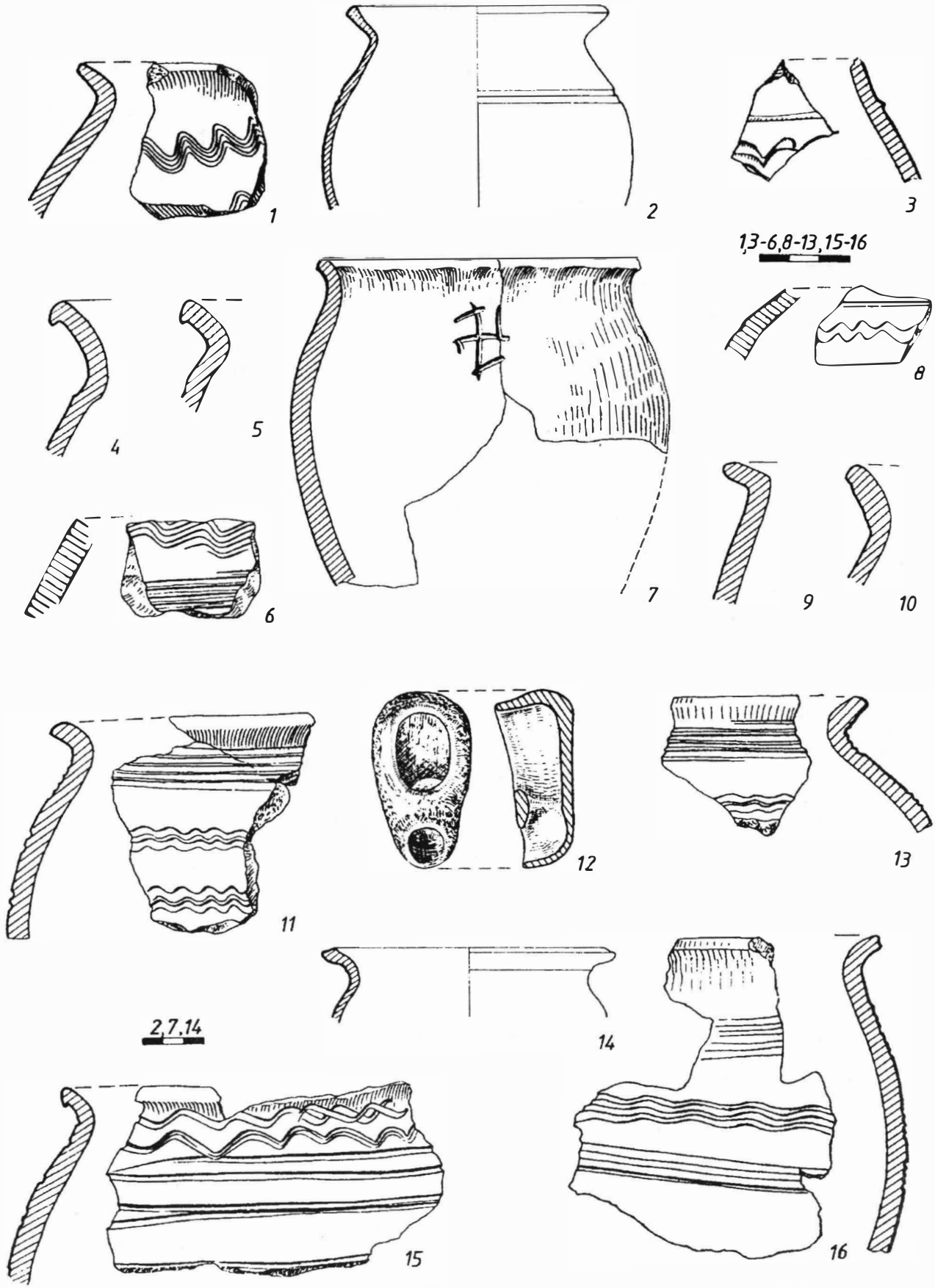


Fig. 13. Bratci, station n° 2: 9 (h. 1); 10 (h. 2); 2, 8 (h. 3); 3 (h. 4); 12 (h. 7); 7, 14 (h. 8); 4–6, 15 (h. 21).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

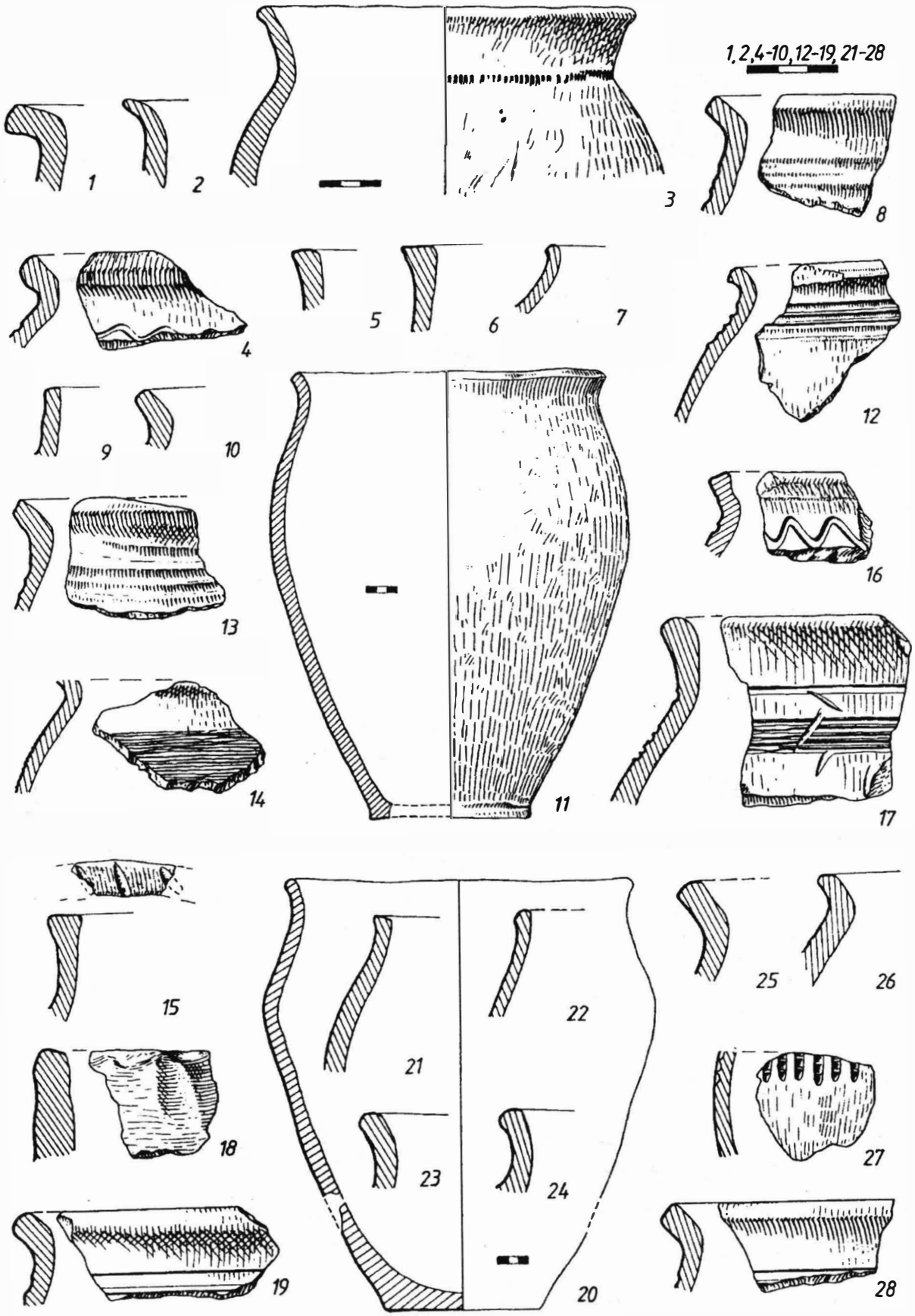


Fig. 14. Bratei, station n° 2: 1–28 (h. 5).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

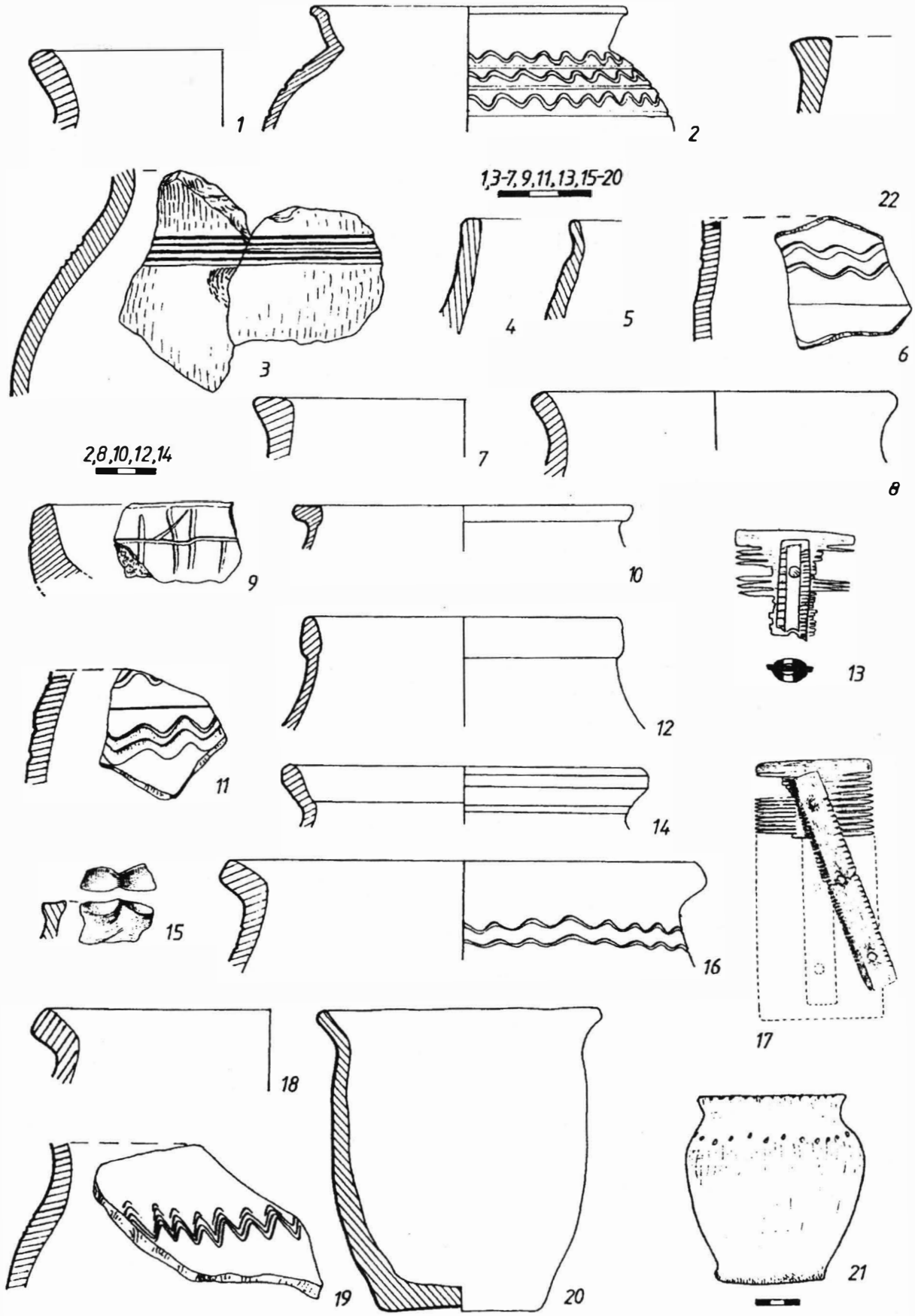


Fig. 15. Bratei, station n° 2: 1–3, 6–7, 9, 11, 16, 18 (h. 4); 4–5, 10, 12, 15, 19–20 (h. 5); 13, 17 (h. 7); 21 (h. 8); 8 (h. 15).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

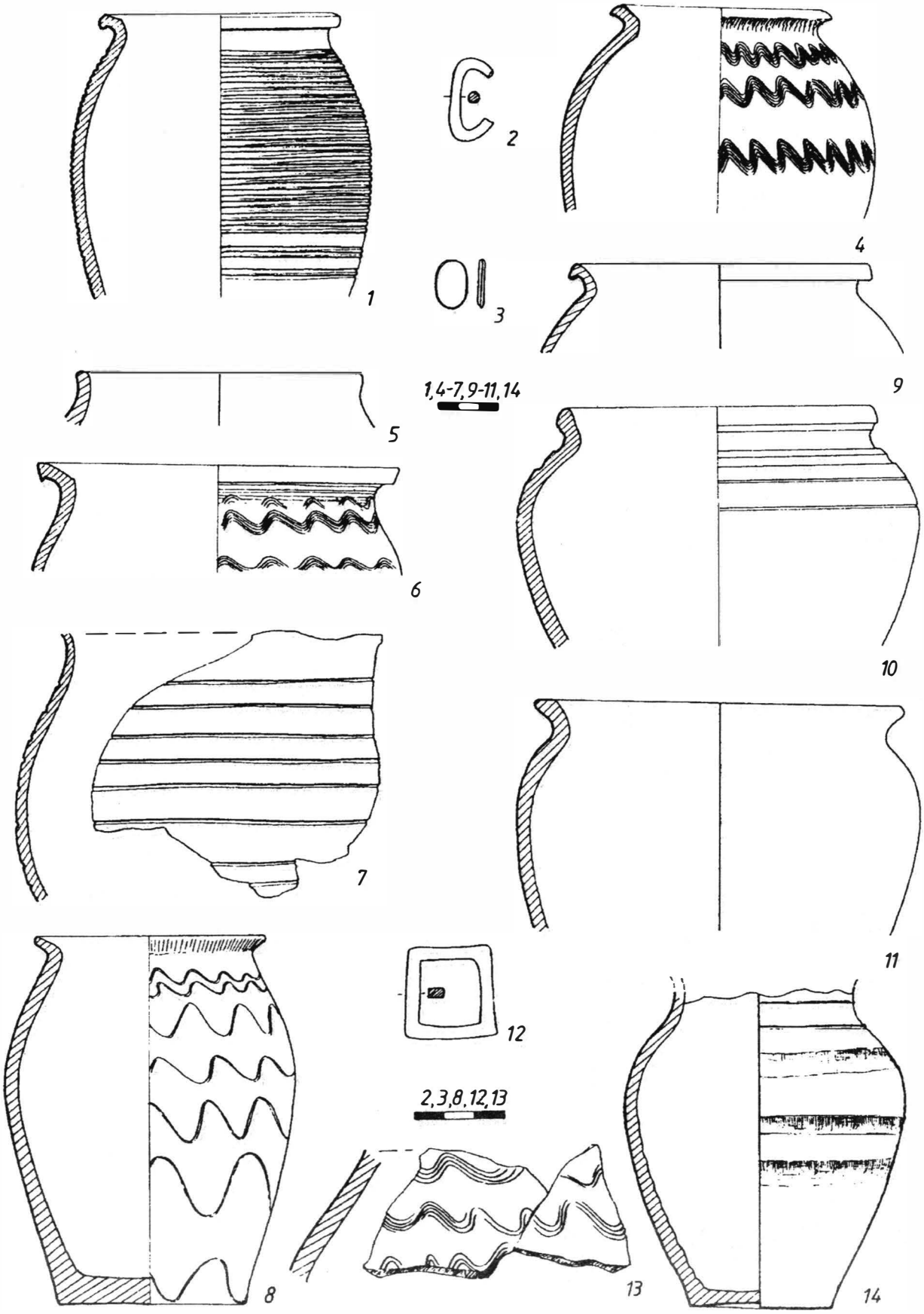


Fig. 16. Bratci, station n° 2: 5 (h. 2); 3 (h. 5); 14 (h. 9); 12 (h. 14); 4, 11 (h. 15); 7, 13 (h. 17); 6, 8–9 (h. 18); 1, 10 (h. 20); 2 (h. 21).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

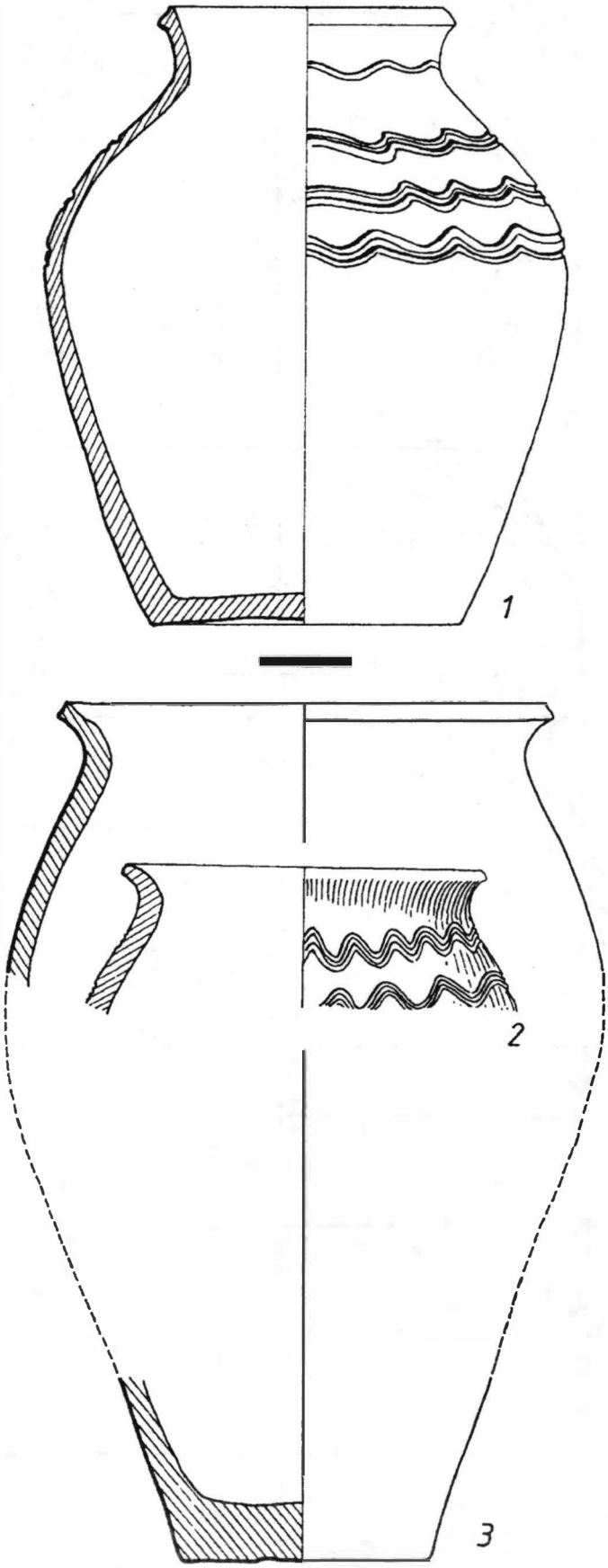


Fig. 17. Bratci, station n° 2: 1–3 (h. 11).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

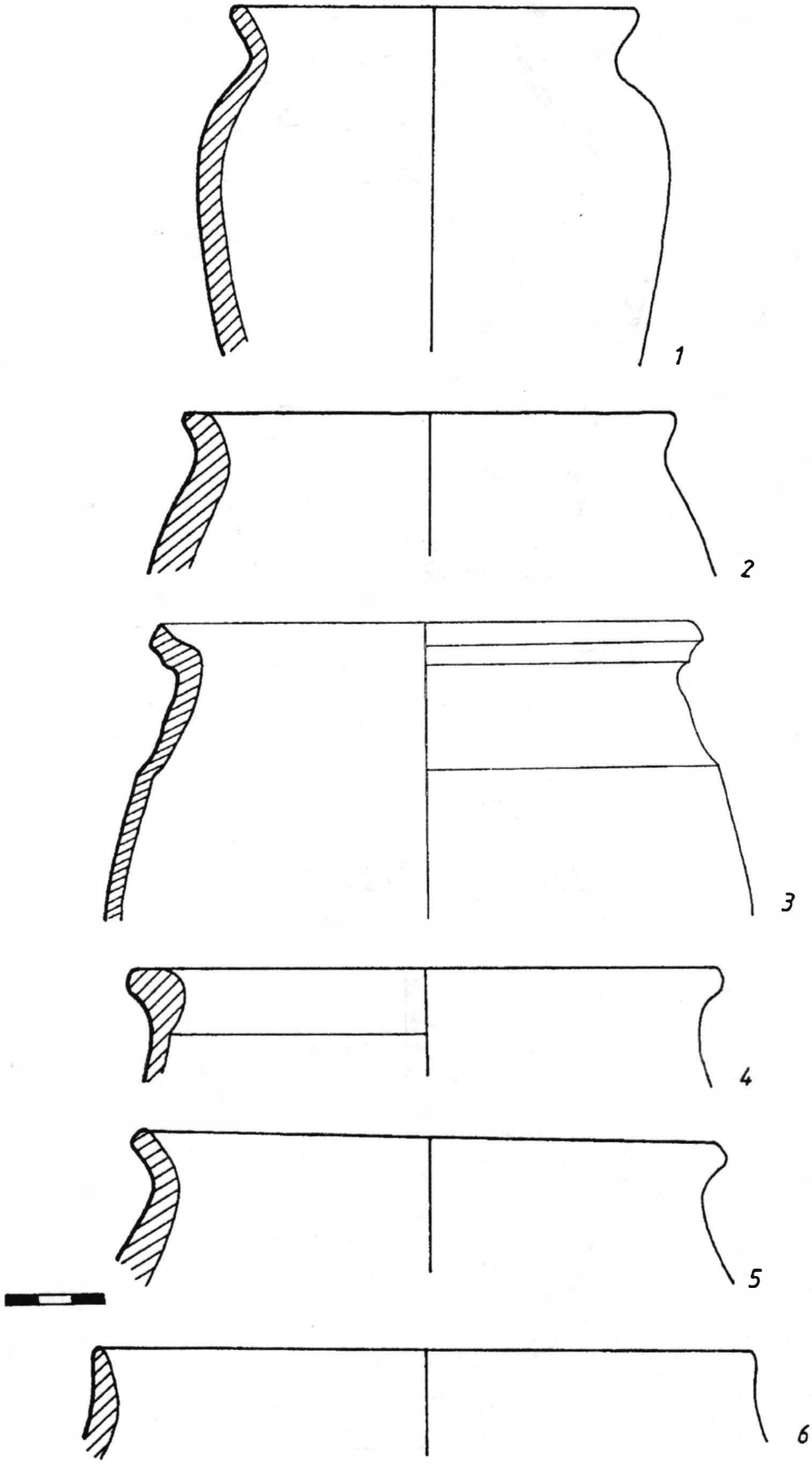


Fig. 18. Bratei, station n° 2: 1–6 (h. 7).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 19. Bratci, station n° 2: 1 (h. 1); 7 (h. 3); 6 (h. 4); 12, 13 (h. 7); 2–3, 5 (h. 12); 8–10 (h. 14); 4 (h. 20); 11 (h. 22).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

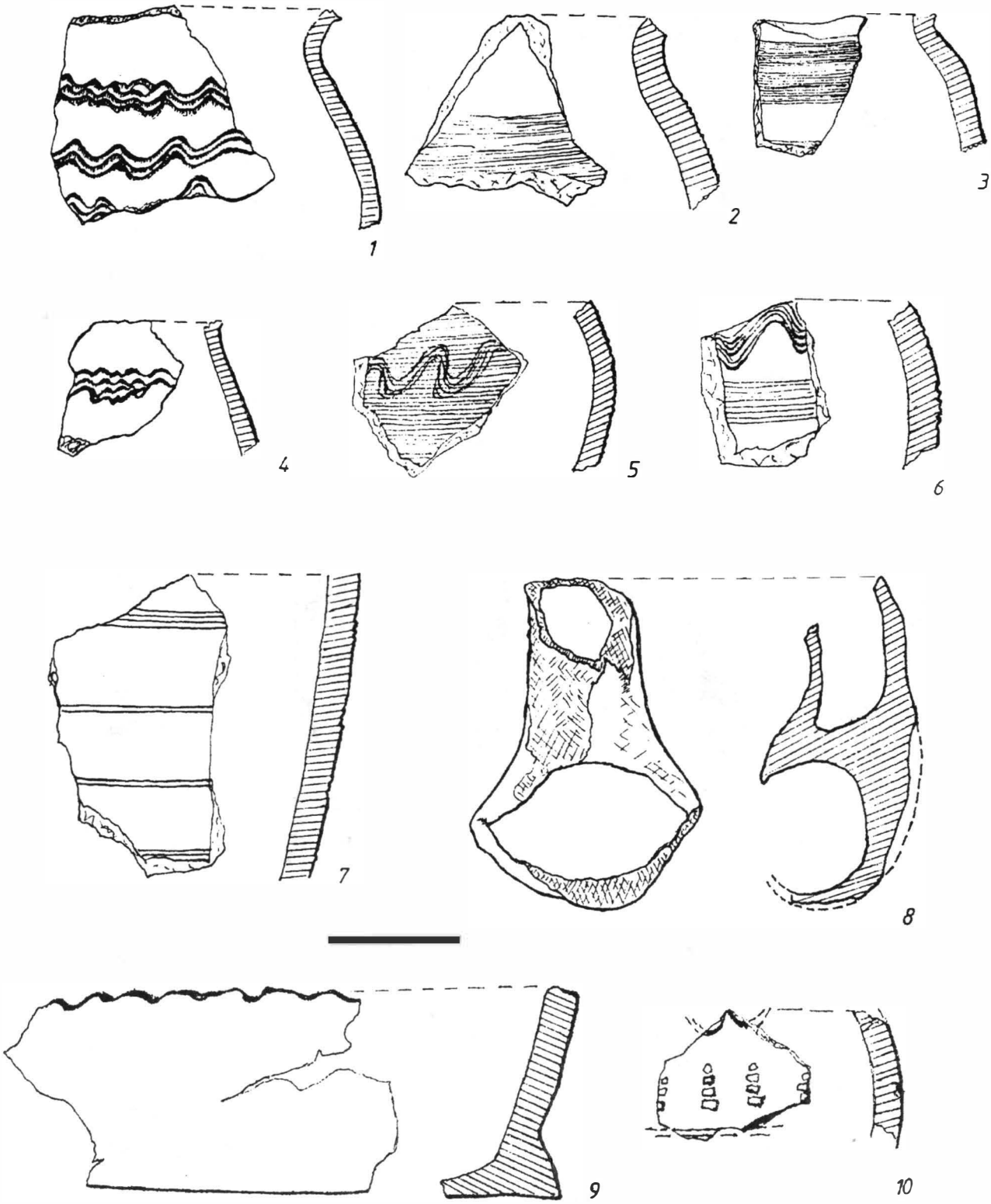


Fig. 20. Bratei, station n° 2: 8 (h. 1); 1, 4 (h. 2); 5–7 (h. 3); 2 (h. 11); 10 (h. 19); 9 (tranchée 2).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro